

TÉLÉVISION-RADIO
MULTIMÉDIA

■ Field, Durand,
Amar, de Carolis...
le guide
des transferts



Le Monde

CINQUANTE-TROISIÈME ANNÉE - N° 16352 - 7,50 F

DIMANCHE 24 - LUNDI 25 AOÛT 1997

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRIS - DIRECTEUR : JEAN-MARIE COLOMBANI



RETOUR SUR IMAGES

Le Maestro et le Mur

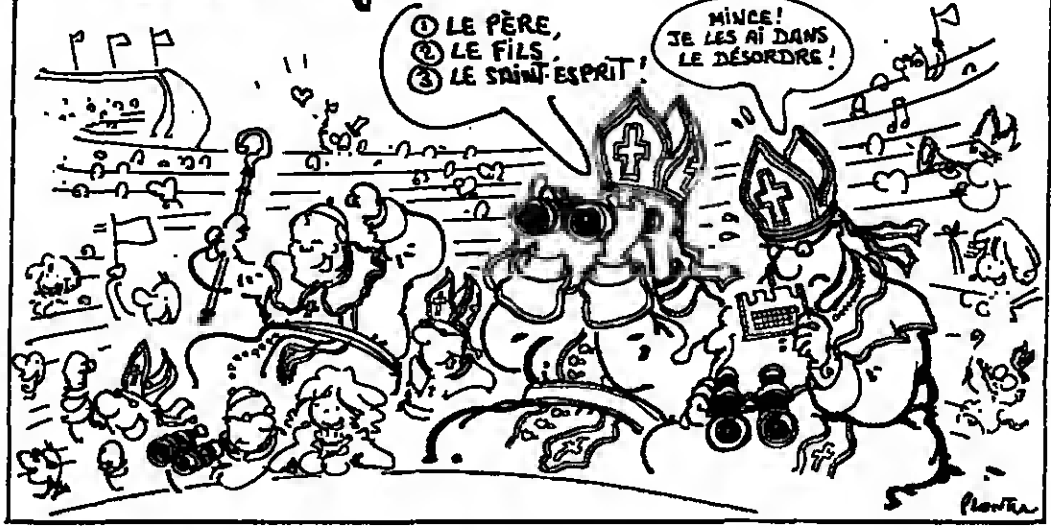
« J'AI COMPRIS tout à coup, Berlin. Le mur. La fin. Et j'ai pleuré. Il fallait que j'y sois. » Le 11 novembre 1989, le violoncelliste Mstislav Rostropovitch s'en allait ainsi jouer Bach, « pour remercier Dieu », au pied de ce mur de Berlin dont l'effondrement marquait la fin d'un monde. « Toute ma vie est là-dedans », dit le maestro en regardant la photo qui immortalise ce récit.

Lire page 8

Le succès remporté par la visite du pape a surpris et rassuré l'Eglise catholique

Une veillée puis une messe à l'hippodrome de Longchamp marquent la fin des « JMJ »

Tiercé à Longchamp



- Les rendez-vous de l'hippodrome de Longchamp
- Thérèse de Lisieux, femme « docteur de l'Eglise »
- Hommage sans image sur la tombe du professeur Jérôme Lejeune
- Entretien avec M^{re} Dagens, évêque d'Angoulême
- A la cathédrale d'Evry, un homme qui ne retrouve ses forces qu'avec le verbe
- France Télévision parle sur le pape
- Le comité du général Morillon contesté

Réflex, reportages et enquêtes, pages 4 et 5

Etats-Unis : Bill Clinton en procès pour harcèlement sexuel

UN JUGE fédéral a fixé au 26 mai 1998 le début du procès intenté au président Clinton pour harcèlement sexuel par Paula Jones, une jeune femme qui affirme avoir subi des avances de M. Clinton dans un hôtel de Little Rock, en 1991, alors qu'il était gouverneur de l'Arkansas et elle-même employée de cet Etat. Le juge, Susan Webber Wright, n'a pas précisé si M. Clinton devrait être présent au procès où s'il pourrait déposer à l'aide d'un enregistrement vidéo. L'avocat du président, Bob Bennett, a indiqué vendredi qu'il était ouvert à des discussions avec les avocats de M^{me} Jones en vue d'un règlement à l'amiable, à condition qu'il ne constitue pas un aveu de la culpabilité de M. Clinton. Selon les sondages, cette affaire n'a jamais réussi à entamer la popularité du président.

Lire page 18

Comores en crise

Le gouvernement comorien devrait proposer aux indépendantistes des îles d'Anjouan et de Mohéli une « réorganisation » des institutions, rapporte notre envoyé spécial dans l'archipel. p. 2

Pollution de l'air

La Fédération nationale des transporteurs routiers s'oppose violemment à la hausse de la fiscalité sur le gazole, envisagée par Dominique Voynet. p. 6 et notre éditorial p. 8

Turbulences financières

Les craintes persistantes de hausse des taux en Allemagne ont provoqué, vendredi, une rechute du dollar, à 6,10 francs. p. 10

Deux records du monde d'athlétisme

Lors du Memorial Van Damme à Bruxelles, vendredi, les Kenyans Daniel Komen et Paul Tergat se sont appropriés respectivement le record du monde des 5 000 et 10 000 mètres. p. 13

« Les Larmes d'Andromaque »

La nouvelle inédite de Sara Paretsky, *Les Larmes d'Andromaque*, publiée dans *Le Monde* du 23 août, comportait dans nos premières éditions deux pages (4 et 29), provenant d'un autre texte, qui n'auraient jamais dû figurer dans ce cahier et en perturbaient la lecture. Le texte intégral de la nouvelle débutait page 5 pour s'achever page 28. Nous prions nos lecteurs de bien vouloir accepter nos excuses.

Allemagne, 5 DM; Autriche, 5 S; Belgique, 25 F; Brésil, 2,25 R\$; Canada, 2,25 C\$; Danemark, 25 D; Espagne, 220 Ptas; France, 7,50 F; Grèce, 200 Dr; Hongrie, 200 Ft; Italie, 200 L; Japon, 200 ¥; Pays-Bas, 20 G; Portugal, 200 Esc; Royaume-Uni, 20 £; Suède, 20 Kr; Suisse, 20 S; Taiwan, 20 Nt\$; Thaïlande, 20 Bt; Turquie, 20 Lira; USA, 2,50 \$.

M 0146-824-750 F

Femme d'affaires, célibataire ou divorcée, cherche gentleman accompagnateur

LONDRES
de notre correspondant dans la City
« Trente ans, 1,90 mètre, cheveux bruns et yeux noisette, diplômée de russe et allemand, connaissance courante du serbo-croate et du français. Ancien capitaliste de la garde royale. Passions : violon, équitation, natation, tennis, lecture, spiritisme. Sens de l'humour garanti... » Richard L. est l'un des quelques gentlemen-walkers (littéralement : gentlemen-promeneurs) dont on peut lire l'impressionnant pedigree, surmonté d'une photo en noir et blanc style top model, dans le prospectus d'une agence londonienne d'un nouveau genre, installée à quelques encablures de Piccadilly Circus.

Moyennant rémunération, cet ex-interprète de la force multinationale en Bosnie accompagne des femmes d'affaires à un cocktail ou à un dîner mondain, à un banquet de chambre de commerce ou, tout simplement, au restaurant.

Directrice de la société A Man on your Arm, Marlene Austen explique : « J'en ai fait l'homme expérience en tant que femme divorcée quand j'ai monté une boîte de recrutement de secrétaires intermédiaires : il est quasiment impossible pour une businesswoman de se rendre seule à des manifestations professionnelles. Je réponds donc aux besoins de celles qui ne veulent pas utiliser le capitaine homosexuel ou contacter une agence de gigolos. » Femmes célibataires ou divorcées, chefs d'entreprise ou de profession libérale, vivant à Londres ou en voyage d'affaires dans la capitale, telle est la clientèle recherchée par ce bureau unique au monde, ouvert depuis juin, et qui se fait connaître via des encarts publicitaires dans les magazines féminins, les journaux économiques ou les revues professionnelles.

Le profil type de ce « chéri de ces dames » ? Intelligent, sociable, bien de sa personne, sachant écouter, élégant, svelte, un tantinet macho sans être phallo. Pour être acceptés, les candidats doivent passer plusieurs entretiens, fournir des références de moralité et surtout réussir un examen pratique de savoir-faire avec Marlene Austen comme chaperon. Les aristocrates – vrais ou faux – les anciens militaires et les comédiens au chômage sont particulièrement recherchés.

Les tarifs ? 2 500 francs pour six heures, 2 000 francs pour quatre heures, dont la moitié versée aux messieurs escorteurs. « C'est une aubaine pour les boys d'aller au restaurant avec une femme brillante, à poigne, libérée au point de briser l'un des derniers tabous : payer pour avoir un homme à son bras », explique l'instigatrice d'une entreprise que les féministes réprouvent, mais que la hausse des séparations conjugales et la percée des femmes dans la vie professionnelle encouragent. En vertu de son contrat, à la fin de son travail, le gentleman doit raccompagner sa cliente à l'entrée de son hôtel, à sa voiture ou à la station de métro et la quitter le plus rapidement possible. « Je suis très à cheval sur le règlement pour rester fidèle à notre slogan : un compagnon oui, des complications non », insiste Marlene Austen.

Un porte-parole de l'Institute of Directors, l'une des deux organisations patronales du Royaume, comptant 3 500 femmes parmi ses 38 000 adhérents, commente ainsi cette nouveauté : « Notre solution est plus simple et moins coûteuse : nous n'envoyons qu'une seule invitation à chacun de nos membres... »

Marc Roche

Mir est sauvée

LE COSMOS n'est pas un spectacle de propagande. C'est d'abord un travail dur et dangereux, avait rappelé le président russe Boris Eltsine avant qu'Anatoli Soloviev et Pavel Vinogradov d'entrepreneurs, vendredi 22 août, de reconnecter à la station orbitale Mir des câbles électriques qui avaient été débranchés lors d'une dépressurisation accidentelle du module Spektr. Les conditions extérieures périlleuses dans lesquelles les deux cosmonautes sont parvenus à remplir leur mission avec succès ont souligné à quel point cette réflexion était pertinente. Les Russes ont néanmoins démontré à cette occasion un savoir faire qui redore leur blason après une longue série d'avaries qui avait fait douter de la viabilité de Mir.

Lire page 11

Quand les Etats-Unis redécouvrent la grève

IMPENSABLE. Une grève nationale au mois d'août, passe encore : les Etats-Unis, après tout, ne ferment pas pendant l'été et les congés annuels n'y sont qu'une brève distraction. Mais un syndicat qui fait plier le patronat ? Un conflit social qui se solde par la revalorisation des salaires ? Une grève souteuse par l'opinion publique ? Cela fait bien quinze ans que les Américains n'avaient pas observé d'aussi étranges phénomènes.

A bien des égards, la victoire des Teamsters, qui ont partiellement obtenu satisfaction le 19 août à l'issue de quinze jours de grève chez UPS (United Parcel Service), le numéro un mondial des messageries rapides, peut apparaître comme l'antidote à ce qui était devenu dans la mémoire syndicale américaine « le syndrome des contrôleurs aériens ».

Le jour où, en 1981, le président Ronald Reagan écarta la grève de quelque 13 000 contrôleurs aériens en les remplaçant par des employés non syndiqués avec la bénédiction de l'électorat, il ne se contenta pas d'éviter le chaos dans les transports ; il brisa le mouvement syndical américain tout entier, qui ne s'est

jamais vraiment relevé de ce traumatisme. Ce mois-ci, en deux semaines d'une grève remarquablement orchestrée, au cours de laquelle la solidarité de ses 185 000 adhérents chez UPS s'est avérée à aucun moment, le président du célèbre syndicat des Teamsters (1,4 million de membres), Ron Carey, affirme avoir rendu leur dignité aux travailleurs américains. Voilà qui constitue, déclare-t-il, « un tournant historique ».

Deux questions découlent donc de l'accord conclu entre les chauffeurs-livreurs et leur employeur UPS : la victoire des Teamsters ouvre-t-elle la voie à un renouveau syndical aux Etats-Unis ? Et va-t-elle encourager une relance inflationniste des revendications salariales susceptibles de menacer l'équilibre quasi magique du cycle actuel de croissance économique ?

Dans les deux cas, les experts sont sceptiques. La conclusion du conflit chez UPS peut incontestablement mettre du baume au cœur des syndicats.

Sylvie Kauffmann
Lire la suite page 8

L'école fantôme d'un artiste



CHRISTIAN BOLTANSKI

AU CHÂTEAU de Pléaux, dans le Gers, l'écrivain Renaud Camus expose des artistes contemporains. Cette année, il a confié l'espace à Christian Boltanski, qui a conçu une installation intitulée « Derniers Jours », inspirée par la fermeture de l'école du village. A partir de cette école fantôme, l'œuvre décline une réflexion mélancolique autour des drames et des scélérates du siècle, d'Izue à la Bosnie.

Lire page 15

International	2	Météorologie	13
France-Société	4	Carrel	14
Histoires	7	Abonnements	14
Entreprises	9	Culture	15
Placements	10	Guide culturel	16
Aujourd'hui	11	Radio-Télévision	17

INTERNATIONAL

LE MONDE / DIMANCHE 24 - LUNDI 25 AOÛT 1997

Océan Indien Le gouvernement comorien et les indépendantistes des îles d'Anjouan et de Mohéli ont accepté d'entamer des négociations, qui devraient avoir

lieu au début septembre sous l'égide de l'Organisation de l'unité africaine (OUA). Moroni va proposer une « réorganisation » des institutions de l'archipel qui devrait relancer le

débat sur le statut de l'île française de Mayotte. ● A MAYOTTE, les partisans d'un rattachement définitif à la France sont convaincus que Paris va continuer à les soutenir. L'opposi-

tion, qui milite pour un retour de Mayotte au sein de la République des Comores, est gênée par la crise à Anjouan et à Mohéli. ● LES COMORIENS continuent de se rendre dan-

destinement à Mayotte dans l'espoir d'y gagner de quoi nourrir leurs familles, affrontant les dangers d'une traversée périlleuse pour rejoindre l'« eldorado » mahorais.

La crise comorienne pourrait relancer le débat sur le statut de Mayotte

Le gouvernement de Moroni va proposer une « réorganisation » des institutions de l'archipel après les proclamations d'indépendance des îles d'Anjouan et de Mohéli. La question de Mayotte, qui avait choisi de rester française lors du référendum de 1975, pourrait être évoquée

LES INDÉPENDANTISTES des îles d'Anjouan et de Mohéli ne paraissent plus craindre d'intervention armée du pouvoir comorien. La mission du médiateur de l'Organisation de l'unité africaine (OUA), Pierre Yéré, la semaine dernière, semble avoir finalement porté ses fruits. La tension est retombée et, si les séparatistes affirment que « l'indépendance est irréversible », ils ont accepté de participer à des pourparlers avec Moroni. Pour sa part, le gouvernement de la République fédérale islamique des Comores prépare des propositions, essentiellement économiques et sociales, pour tenter de ramener les îles sécessionnistes à de meilleurs sentiments.

M. Yéré a annoncé que les négociations se dérouleraient prochainement sous les auspices de l'OUA, probablement début septembre à Addis-Abeba, siège de l'organisation. La communauté internationale soutiendra le pouvoir comorien dans sa détermination à ne pas négocier « l'unité et l'intégrité » du pays, mais devrait également tenter d'aider Moroni à satisfaire certaines revendications d'Anjouan et de Mohéli. Il devrait être possible d'« acheter » les îles sécessionnistes, selon des observateurs,

en leur offrant les moyens financiers de réaliser certains projets de développement.

Ce n'est pourtant pas ce qu'affirment les leaders indépendantistes, déterminés à obtenir des concessions importantes de Moroni. Les Anjouanais - même si tous n'approuvent pas le séparatisme forcé de leurs nouveaux « président », Abdallah Ibrahim, et « porte-parole », Mohamed Abdou Madi - semblent résolus à révolutionner la vie politique et les institutions comoriennes, même si leurs revendications restent assez floues : indépendance totale, rattachement à la France, ou autonomie administrative dans un nouveau type de confédération comorienne.

« PAIN BEURRÉ »

« Nous sommes indépendants, et on ne peut plus reculer », a répété cette semaine Abdallah Ibrahim. L'île d'Anjouan a autoproclamé son indépendance le 3 août et n'a cessé depuis de réaffirmer son souhait de se rapprocher de Paris plutôt que de Moroni. Les Anjouanais ignorent vers « le pain beurré » de leurs voisins de Mayotte, l'île comorienne qui a choisi la France lors du référendum de 1975. Beaucoup sont amers de ne pas bénéfi-



P. A. M. W.

cier des subventions, salaires et retraits de la France, et envie le niveau de vie des Mahorais. Et la décision de Paris, en 1995, d'instaurer des visas pour les Comoriens qui souhaitent aller à Mayotte, a encore aggravé la situation. Désormais, les Anjouanais effectuent la traversée entre les deux îles clandestinement (lire ci-dessous). Et chaque année apporte son lot de personnes décédées durant ces tra-

versées périlleuses dans des embarcations de fortune.

Dans l'esprit des Anjouanais, les appels à la France sont donc d'abord d'ordre économique. Le terme officiel de « rattachement » peut être traduit par « rapprochement » ou « association ».

Afin de rétablir son autorité sur Anjouan et Mohéli, le gouvernement comorien prépare une série de propositions. Il s'est déclaré,

vendredi 22 août, prêt à étudier « une réorganisation des institutions pour élargir le pouvoir des îles » au sein de la République comorienne, et a affirmé qu'il avancerait des chiffres précis sur la part du budget national, les aides, les subventions, les bourses d'études, etc. par île. Moroni répondrait ainsi partiellement aux séparatistes qui l'accusent d'avoir conservé à Grande-Comore, l'île du président Mohamed Taki Abdoulkarim, la quasi-totalité des aides financières internationales.

AUCUN SOUTIEN

Moroni accepterait de négocier une certaine autonomie des îles de l'archipel, grâce par exemple à l'élection des gouverneurs au suffrage universel. En revanche, le gouvernement a rappelé les points « non négociables » : « L'intégrité territoriale des Comores » et « la légitimité du chef de l'Etat ».

Moroni a également essayé de détendre l'atmosphère en annonçant le « retrait progressif » de ses soldats d'Anjouan. Trois cents à cinq cents hommes y sont toujours retranchés dans un camp militaire. Les séparatistes réclament ce retrait avant d'entamer des négociations, craignant une intervention

militaire. « Leur peur n'est pas justifiée : nous privilégions la voie du dialogue », a assuré le gouvernement comorien.

A Moroni, Anjouan et Mohéli ne bénéficient d'aucun soutien. Les partis d'opposition les combattent autant que le gouvernement. « Ils devraient se mobiliser non pas pour être récolonisés mais pour réclamer le départ du président Taki », pense Abbas Djoussouf, le chef du Forum pour la restauration de la démocratie, qui attribue « au colonialisme et au pouvoir comorien la responsabilité » de la crise.

Les Comoriens sont en fait nombreux, qu'ils soient proches du gouvernement, de l'opposition ou des mouvements séparatistes, à estimer qu'une solution concerne tout l'archipel, donc Mayotte, donc Paris ; que seule une promesse de nouvelle confédération comorienne englobant Mayotte pourrait satisfaire les plus ardents contestataires. Jusqu'à présent, la France n'a pas répondu à cette ancienne revendication comorienne de revoir le statut de Mayotte. Il est cependant probable que le sujet s'imposera bientôt à la table des négociations.

Rémy Ourdan

L'OUA envoie des observateurs

L'organe central de prévention des conflits de l'Organisation de l'unité africaine (OUA) a décidé, vendredi 22 août, de dépêcher des observateurs dans l'archipel des Comores. Les observateurs seront déployés dans les trois îles, Grande-Comore, Anjouan et Mohéli, indique un communiqué de l'OUA. Leur mission sera de « contribuer à la restauration de la confiance au sein de la population », selon le texte qui ne précise ni leur nombre ni la date de leur déploiement.

L'organe de prévention des conflits a également demandé au secrétaire général de l'OUA, Salim Ahmed Salim, d'une part, d'organiser la conférence internationale sur les Comores, et d'autre part de prendre contact avec le secrétaire général des Nations unies, Kofi Annan, « et les autres acteurs-clés » concernés par la crise. L'objet de ces contacts sera d'amener les donateurs à apporter une réponse « aux problèmes économiques et sociaux des Comores ». - (AFP)

Le cœur des Mahorais balance entre la France et les « voisins qui souffrent »

MAYOTTE

de notre envoyé spécial

La départementalisation de Mayotte est la raison d'être du Mouvement populaire mahorais (MPM) depuis 1958. Le MPM a réussi à accrocher Mayotte à la France - avec son soutien - lors de l'indépendance des Comores, en 1975, mais le parti « ultra-majoritaire » de l'île reste inquiet, car la France, qui doit compter avec ses partenaires de l'océan indien, risque d'abandonner Mayotte à ses « secourus » de l'archipel, sous les pressions de l'ONU et de l'OUA, qui réclament depuis vingt ans le rattachement de Mayotte à la République des Comores.

Avec cette départementalisation, qui « ancrerait définitivement » la collectivité territoriale de Mayotte à la France, le sénateur Marcel Henry, membre fondateur du MPM, n'aurait plus peur « d'être lâché par Paris pour ne pas se voir quitter avec nos voisins ». Le sénateur a toujours désigné ainsi les Comoriens, qui partagent pourtant avec Mayotte un archipel, une unité de culture, de religion et de mœurs.

Aujourd'hui, le MPM croit toucher au but puisque la France s'est engagée à organiser, avant l'an 2000, un référendum sur le statut définitif de l'île. L'opposition mahoraise, partisan du rattachement aux Comores, parle d'une simple consultation. Quant à la France,

osera-t-elle organiser un référendum tant attendu par des départementalistes sûrs de leur victoire ?

La crise indépendantiste d'Anjouan contrarie les plans du MPM, car, explique M. Henry, « compte tenu de la frilosité de la diplomatie française, Paris n'osera pas, dans un climat tendu, appeler les Mahorais à se prononcer ». Cette initiative risquerait d'irriter l'ONU et l'OUA, qui ont depuis longtemps déclaré nulle et non avenue toute consultation organisée par la France à Mayotte.

UNE ÉCONOMIE ARTIFICIELLE

Pour Marcel Henry, la départementalisation répond à un besoin de sécurité des Mahorais, comme lorsque le sultan de l'île, Abdoulkadir, céda Mayotte à la France en 1841 pour se protéger des agressions des voisins. « Et c'est grâce à la protection française que Mayotte n'a jamais connu un prisonnier politique, ni même enregistré un meurtre politique », poursuit le sénateur, contrairement à nos voisins ». Marcel Henry explique aussi que la bonne santé de l'économie est due à une gestion saine des aides françaises, alors que celles reçues par le gouvernement comorien ont été très mal utilisées.

L'opposition mahoraise a une autre grille de lecture de l'histoire, à commencer par la cession de Mayotte au roi Louis-Philippe.

Pour Youssouf Moussa, délégué du Front démocratique, le sultan a vendu l'île par intérêt personnel, encaissant une forte somme d'argent et obtenant que la France prenne en charge l'éducation de ses enfants. Il avait également besoin de se protéger des razzias malgaches, et non pas des sultans de l'archipel. Quant aux violations des droits de l'homme, M. Moussa rappelle que des dizaines de « serres-la-main » mahorais (les partisans du rattachement aux Comores) ont été expulsés, et que les milices pro-françaises, les « fadi ampanon », ont intimidé les opposants du MPM jusqu'aux années 70.

L'opposition estime enfin que la bonne gestion du territoire s'explique par la mise sous tutelle des maires mal gérés par l'administration française. Les attributions des maires par le conseil général sont en revanche entachées de soupçons d'irrégularités. « Si la Cour des comptes met son nez à Mayotte, ça ne sera pas joli », assure un opposant.

L'économie de l'île reste en fait largement artificielle. « Mayotte, qui voit son agriculture régresser, n'est pas en mesure de générer un SMIC à 2 500 francs », affirme un intellectuel. L'île est devenue le miroir aux alouettes des Comores qui attire les Mahorais de la housse et les autres Comoriens.

« La France a balkanisé notre pays et fait de Mayotte un foyer de déstabilisation économique

et politique », réchutit Youssouf Moussa. La décision, en 1975, d'appeler à un référendum l'île par l'île, qui allait contredire la consultation globale de décembre 1974, visait à détacher Mayotte de l'archipel, pour conserver un territoire français et y installer une base militaire afin de surveiller la route pétrolière du canal du Mozambique.

Au fur et à mesure que l'instabilité politique se prolongeait à Moroni, la France a eu beau jeu d'opposer au respect des frontières le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, pour conforter Mayotte dans son attachement tricolore.

L'opposition mahoraise pense que l'incurie des dirigeants de Moroni ne dessert pas la cause d'un rattachement. Par contre, les revendications pro-françaises d'Anjouan lui « camouflent singulièrement la tâche ». A Mayotte, dès que l'on évoque un éventuel retour de l'île dans le giron comorien, la réponse est rapide et sans appel : « Pas possible, ils souffrent trop là-bas ! ». Les efforts des dirigeants de Moroni pour récupérer Mayotte ont été annulés par leur incapacité à empêcher les Comores de s'enfoncer dans la crise. Le « Hongkong comorien », comme on dit à Moroni, se rapproche toujours plus de son protecteur colonial.

J. H.

Le périlleux voyage vers l'« eldorado » des boat people anjouanais

ANJOUAN et MAYOTTE

de notre envoyé spécial

Pour Ali Baodou, le choix est clair et, en une phrase, il dit pourquoi il va monter dans cette barque qui

REPORTAGE

« Ici, je gagne 200 francs par mois. Là-bas, je toucherai 50 francs par jour »

L'attend, lui le « clandestin », dans le port de Domoni, alors que le vent s'est levé brusquement sur l'océan indien, et qu'il connaît les risques du voyage. « Ici, je gagne 200 francs par mois. Là-bas, je toucherai 50 francs par jour », déclare ce mineur de pierre d'Anjouan, qui tente de dissimuler son extrême nervosité sous un air bravache. Quelques instants plus tard, il s'installe à la proue d'un kouassa-kouassa, une de ces embarcations comoriennes qui filent en direction de Mayotte, dont on devine les côtes à l'horizon, cinquante kilomètres à l'est.

Ali Baodou s'exile car il ne peut plus nourrir ses sept enfants. Ce ne sont pas les salaires dérisoires qui le poussent à partir, mais bien l'ab-

sence de travail sur son île natale. Youssouf, lui, est surveillant au lycée de Domoni et n'arrive pas non plus à nourrir sa famille. Les dix mois d'arriérés de salaires des fonctionnaires comoriens lui ont fait contracter une dette importante. Avec son diplôme de maçon, il espère trouver du travail sur un chantier de Mayotte. Il attend qu'un passeur accepte de lui faire crédit.

« Plutôt vivre à Majicavu [la prison de Mayotte] que dans mon village ! », s'écrie un lycéen, provocateur. « Là-bas, au moins, on mange trois fois par jour. » Ils sont des dizaines à partir ainsi chaque jour depuis les côtes de l'île d'Anjouan dans des « barques Yamaha » équipées de deux puissants moteurs, en payant au passeur environ 30 000 francs comoriens (1400 francs).

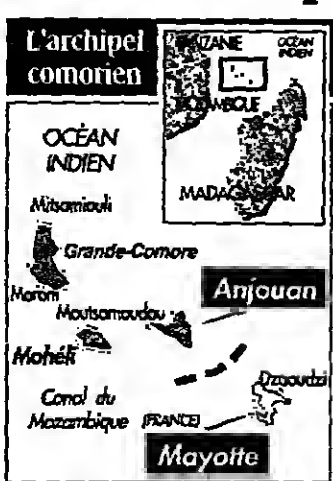
QUATRE OU CINQ HEURES DE MER

Le principal danger de la traversée, ce sont les quatre ou cinq heures de mer jusqu'à Mayotte. Il suffit d'une panne de moteur pour que la barque parte à la dérive dans le canal du Mozambique, où des navires récupèrent souvent les survivants, brûlés par le soleil, d'un kouassa-kouassa en perdition. Cer-

tains racontent que les plus faibles ont parfois été passés par-dessus bord.

Les pirates, sinistres détraqués des boat people vietnamiens, ne sévissent pas dans la région, et fuir Anjouan pour Mayotte ne constitue pas un délit. Les autorités comoriennes considèrent que l'île sous tutelle française fait partie intégrante des Comores, et donc que ce phénomène migratoire n'a rien de clandestin. Les départs se font en plein jour, sous l'œil indifférent des gendarmes, qui savent, de surcroît, qu'ils toucheront leur part de butin au retour. Car les convoyeurs reviennent le plus souvent avec du matériel volé à Mayotte : scooters, pièces détachées... et même un échographe subtilisé il y a deux ans, et qui se trouverait précisément chez un officier des forces de l'ordre d'Anjouan.

A Mayotte, les peines encourues ne découragent pas non plus les clandestins comoriens. Arrêtés lors de rafles par les agents du Service du contrôle de l'immigration et de lutte contre l'emploi de clandestins (Scilec) de Mayotte, ils ne passent que quelques jours en prison avant d'être rapatriés aux Comores. Personne n'hésite donc à revenir à



Mayotte, et il arrive qu'un clandestin qui doit rentrer à Anjouan pour assister à un mariage se présente de son propre chef à la police mahoraise, afin de bénéficier d'un rapatriement gratuit. Quelques-uns rentrent également à Anjouan après avoir été maltraités ou escroqués par des employeurs sans scrupule, prêts à travailler au rabais, représentant une aubaine. Il arrive même que les ouvriers clandestins soient dénoncés au moment de la

pale, ce qui évite aux patrons de leur verser leur dû. Et celui qui proteste s'entend dire : « Toi, l'Anjouanais, tu peux rentrer dans son village ! »

Mayotte compte aujourd'hui 140 000 habitants contre 60 000 en 1987. Surpeuplement oblige, on commence à parler de « seuil de tolérance ». Pour « préserver la paix sociale », la France a accentué la lutte contre l'immigration sauvage. Après l'instauration, en février 1995, d'un visa d'entrée pour les Comoriens, la surveillance des côtes et les contrôles d'identité ont été renforcés. Avec succès, semble-t-il, puisqu'il y a eu 3 300 reconductions à la frontière en 1996, et on en prévoit 5 000 pour cette année. Parmi les clandestins, 70 % sont interpellés sur les chantiers.

CONCURRENCE

A Anjouan, les « performances » du Scilec ont provoqué une sévère concurrence entre les propriétaires de boutres comoriens qui s'attachent le marché des rapatriements. A tel point que le ministère français de l'Intérieur, qui prend en charge les billets retour des expulsés, a vu baisser ses tarifs de 800 francs par personne en 1995 à 250 francs.

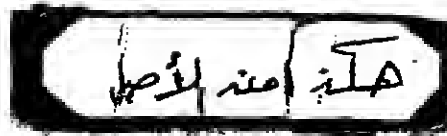
Dans le lagon de Mayotte, un navire de surveillance joue au chat et à la souris avec les kouassa-kouassa, qui ont « adopté des tactiques d'infiltration dignes d'une guérilla ». « L'île compte 70 kilomètres de littoral, et il est impossible d'accoster partout », explique le commandant Jean-Paul Morel, du Scilec. Cette année, une douzaine de barques seulement ont été arraisonnées et confisquées.

La présence des Comoriens clandestins profite à certains à Mayotte. « Outre les emplois sous-payés, notamment les dockers, on assiste à l'habituel racket des policiers exigeant des pots-de-vin en échange de leur silence », révèle Youssouf Moussa, un opposant mahorais.

Tous les efforts déployés par le Scilec ne pourront éradiquer le phénomène si le problème de foud n'est pas réglé, à savoir la disparité des niveaux de vie entre Mayotte et les îles sœurs. Car, sur le littoral d'Anjouan, s'alignent les petites maisons en béton des « rapatriés de Mayotte », qui, malgré les dangers de la traversée, malgré les « cousins exploités », contribuent à entretenir le rêve de l'« eldorado » mahorais.

Jean Hélène

سكنا من انجوان



La présidente des Serbes de Bosnie a été désavouée par l'armée, qui menace d'intervenir dans la crise

La force multinationale réorganise les unités de police de Banja Luka

L'armée des Serbes de Bosnie est sortie pour la première fois de sa réserve, vendredi 22 août, pour désavouer publiquement la présidente, Biljana Plavcic, en menaçant d'intervenir dans la crise, tandis que l'ONU opérât une remise en ordre de la police de Banja Luka, le siège de la

présidence, situé dans le nord-ouest du pays. M. Plavcic a d'autre part nommé un nouveau ministre de l'intérieur.

L'ÉTAT-MAJOR de la République Srpska (RS, entité serbe de Bosnie) a averti, vendredi 22 août, qu'il défendra la RS « par tous les moyens disponibles » si M. Plavcic continue à « déstabiliser et à saper l'Etat » avec le soutien de la communauté internationale. C'est la première fois que l'armée se dédouane ouvertement de la présidente et se range du côté de l'armée de la direction bosno-serbe, regroupée à Pale (près de Sarajevo) autour de l'homme fort de la RS, Momčilo Krajišnik, et de l'ancien dirigeant déchu Radovan Karadžić.

Le soutien de l'armée aux ennemis de M. Plavcic, qui est son commandant en chef, creuse le fossé séparant les deux camps depuis que la présidente a dissous le Parlement, le 3 juillet, une mesure amputée la semaine dernière par la Cour constitutionnelle. L'état-major a jugé la situation en RS « extrêmement grave » et estime qu'elle est « la conséquence directe des mesures inconstitutionnelles de la présidente ». Il a accusé M. Plavcic de l'avoir « isolé totalement » au profit de certains « individus, organes et organisations internationales » qui visent à « créer une Bosnie-Herzégovine unitaire » où se confronteraient les deux entités qui la composent, la RS et la Fédération croato-musulmane. L'état-major a également déclaré qu'il « s'opposera à toute tentative de division de l'armée ».

Dans le même temps, la police de l'ONU (IPTF) procédait à une sélection au sein de la police serbe locale, dont les principaux bâtiments étaient protégés par des véhicules blindés de la Force de stabilisation de l'OTAN (SFOR). « Une équipe de l'IPTF pour la reconstruction de la police de la RS est arrivée », a annoncé le porte-parole.

La sécurité des membres de l'IPTF pendant leur enquête sur de possibles violations des droits de l'homme par cette force. La SFOR a décrété début août que les forces spéciales de police en Bosnie, et particulièrement la police spéciale des Serbes, devaient passer sous supervision internationale car elles sont considérées comme des unités

que M. Plavcic avait l'impression fin juin, une mesure aussitôt rejetée par Pale. Le communiqué expliquait la nomination de M. Pavic précise que la situation dans l'entité serbe en Bosnie se « dégrade au point de menacer l'existence même de la RS », et que « le gouvernement obstrue le travail du président, particulièrement le ministère de l'intérieur ». Illogé, qui « a continué d'exercer ses fonctions et a ordonné la mise en échec du président de la RS », et dont la « responsabilité directe » dans les « activités criminelles » a été établie par l'enquête de la police de l'ONU (IPTF).

Les délires de la télévision de Pale

Lorsque la télévision des Serbes de Bosnie (SRK, contrôlée par les radicaux de Pale) filme un hélicoptère de l'OTAN survolant Pale, le micro-trottoir qui accompagne la prise de vues est éblouissant : « Nous devrions reprendre les armes », déclare un passant aux caméras de la SRK, « C'est de l'occupation », « Ils me dégoûtent », « ce sont des sauvages », « ils sont venus détruire ce que nous avons créé ».

A Banja-Luka, où la SFOR a mis au pas la police favorable à Pale, on voit ensuite les chenilles d'un char de l'OTAN écraser un bouquet de roses. Et le montage amalgame des images des nazis pendant la seconde guerre mondiale et des forces de l'OTAN dans la Bosnie d'aujourd'hui. La télévision serbe qualifie la présidente de « danger pour l'Etat et le peuple », lui prête l'objectif de « diriger les gens comme des vers de terre », en précisant que « Plavcic ne va pas tenir longtemps », que « sa crédibilité politique est nulle », et que « ses gardes du corps sont payés par les Américains ». — (AFP)

role de l'ONU, Alun Roberts. Elle va soumettre à enquête, avant de les réengager, les 560 policiers de cette ville, qui ont commencé à arriver par petits groupes dans les différents locaux de la police locale.

La SFOR contrôle depuis mercredi cinq bâtiments de la police serbe, officiellement pour garantir

tés militaires. Ces unités peuvent toutefois se déclarer comme forces de police, auquel cas elles doivent passer sous supervision de l'IPTF au plus tard le 31 août.

M. Plavcic a d'autre part nommé, vendredi, Marko Pavic ministre de l'intérieur par intérim. M. Pavic, un juriste de Prijedor, est appelé à remplacer Dragan Kijac,

RADICALISATION

Dernier signe de la volonté de radicalisation en provenance de Pale, le directeur de la radio-télévision officielle (SRK) de la République Srpska (RS), Miroslav Todorović, a nommé vendredi soir un nouveau chef des studios de la SRK à Banja-Luka (nord-ouest) et illogé le vice-directeur de la SRK, Radomir Neskovic, ainsi que deux responsables des studios de Banja-Luka, Marinko Ucar et Dragojeb Sladojevic. La nomination de M. Mladjenovic, un fidèle des « faucons » de Pale, fait suite à la décision des studios de Banja-Luka, annoncée vendredi après-midi, de ne plus participer aux programmes de la maison mère à Pale, en signe de protestation contre sa politique. — (AFP)

L'Israélienne auteur du tract blasphématoire a été placée en résidence surveillée

L'indignation fait place à la complaisance

TEL-AVIV

de notre correspondant
Tatiana Susskin, l'auteur du tract représentant le prophète Mahomet en cochon, qui avait mis en émoi le monde musulman à la fin juin, a été placée, jeudi 21 août, en résidence surveillée chez sa tante. Noam Friedman, le soldat qui a blessé sept Palestiniens à Hébron, en janvier, a été photographié à la fin juillet se promenant seul à Jérusalem et ce n'est qu'après cette révélation que la justice militaire a décidé de le juger.

Lorsque l'opinion israélienne est confrontée à des provocateurs de ce type, adeptes de la politique du pire, elle commence par leur souhaiter des peines exemplaires. Porté par l'indignation populaire, le parquet annonce alors des poursuites implacables. Mais, au bout de quelques semaines ou mois, la complaisance prend le dessus, face à des actes qui sont à la frontière trouble entre actes criminels, fanatisme politique et déséquilibre psychique.

Lors de ses premières comparutions, Tatiana Susskin ne regrettait manifestement rien. « Qu'ils me condamnent à mort », a-t-elle crié un jour. Des psychiatres ont constaté chez elle des troubles psychiques, mais l'ont estimée apte à soutenir un procès. Affirmant que des problèmes physiques l'avaient influencée le jour où elle était allée apposer ses tracts sur les devantures de boutiques à Hébron, son avocat a affirmé cette semaine qu'elle était irresponsable de ses actes ce jour-là, une thèse qu'elle-même défend désormais, bien que mollement.

Son avocat a obtenu mercredi qu'elle subisse un examen psychiatrique supplémentaire. Jeudi, le parquet a approuvé sa libération et le tribunal d'arrondissement de Jérusalem a ordonné son placement en résidence surveillée chez sa tante jusqu'à la fin du procès. Susskin et sa tante se sont chacune portées garantes à hauteur de 50 000 shekels (13 500 dollars). Auparavant, la Cour suprême s'était opposée à ce qu'elle soit placée en résidence surveillée chez son ami Ichouda Shomron, fanatique d'extrême droite notoire, avec qui elle s'était rendue à

Hébron le jour de la diffusion du tract blasphématoire. Provocatrice possible de plus de vingt ans de prison au début de son procès, Tatiana Susskin est finalement devenue une jeune fille plus ou moins dérangée, qu'un psychiatre va aller examiner chez sa tante.

Le 1^{er} janvier, à Hébron, Noam Friedman, dix-neuf ans, conscript de l'armée, avait en le temps de vider un chargeur de mitraillette M-16 sur les passants et les marchands du centre-ville, en blessant sept, dont un gravement, avant d'être neutralisé par d'autres soldats. Peu après, Hébron avait été évacuée à 80 % par Tshahal, et Noam Friedman avait progressivement disparu des titres de journaux.

COMMANDEMENTS DIVINS

Le 1^{er} août, Haaretz révélait que Noam Friedman se rendait seul, une fois par semaine, à la yeshiva Makhon Meir, à Jérusalem, pour y parfaire ses connaissances bibliques, et passait ses week-ends en famille, dans l'implantation juive de Ma'ale Adoumim. Haaretz ajoutait que les médecins qui le suivent à l'hôpital psychiatrique, seuls responsables de son sort, envisageaient de le libérer en septembre. Aucun procès prévu.

Après son arrestation, Friedman, juif orthodoxe, avait expliqué qu'il avait obéi à des commandements divins. On apprenait alors qu'il avait déjà été interné en milieu psychiatrique avant d'être enrôlé, et qu'un psychiatre militaire avait recommandé, quelques mois avant la fusillade d'Hébron, qu'il soit réformé. Tshahal n'avait pas suivi son conseil. Après cette embarrassante révélation, une commission de psychiatres civils l'avait examiné et jugé malade. L'armée avait répondu à la traduire en justice. Il avait été interné et son sort confié à ses seuls médecins.

Après les révélations de Haaretz, le parquet militaire a changé d'avis et a décidé de le juger et de demander la prolongation pour six mois de son enfermement psychiatrique. Examiné une nouvelle fois, Friedman a été trouvé cette fois-ci apte à être jugé. — (Interim)

Cent vingt réfugiés tutsis massacrés au Rwanda

KIGALI. Environ cent vingt Tutsis ont été massacrés à la machette et au fusil par des inconnus, en pleine nuit, vendredi 22 août, dans le camp de réfugiés de Mudende (ouest du Rwanda), a déclaré le Haut-Commissariat de l'ONU pour les réfugiés (HCR). Trente personnes ont par ailleurs été blessées. Le camp abrite quelque 8 000 Tutsis qui ont fui les combats dans l'est de la République démocratique du Congo (RDC/Ex-Zaïre) en 1995-1996. Selon le HCR, 107 réfugiés ont été tués. Les autorités rwandaises ont donné le chiffre de 120 morts en y incluant des victimes originaires de la région. Le gouvernement a dit soupçonner des « personnes infiltrées », selon la terminologie désignant des groupes armés de Hutus revenus de l'Ex-Zaïre. — (AFP)

AFRIQUE

■ BURUNDI : le gouvernement de Bujumbura a obtenu un report des pourparlers de paix avec les rebelles hutus prévus pour lundi à Arusha (Tanzanie), a annoncé un collaborateur du médiateur international Julius Nyerere. — (Reuters)

■ AFRIQUE DU SUD : la commission Vérité et Réconciliation (TRC) a donné jusqu'au 30 septembre à l'ancien président P.W. Botha pour témoigner sur des crimes commis sous l'apartheid, a déclaré Alex Boraine, le président de la TRC. Winnie Madikizela-Mandela, l'ex-épouse du président Nelson Mandela, a également été appelée à témoigner sur la disparition de jeunes Noirs dans les années 1980. — (AFP)

EUROPE

■ BIÉLORUSSIE : trois journalistes russes, détenus depuis plusieurs jours en Biélorussie pour « franchissement illégal d'une frontière » ont été remis, vendredi 22 août au soir, à l'ambassade de Russie à Minsk. Un anneau avait été expédié du pays vendredi matin. — (AFP)

■ TURQUIE : le chef du Front national (FN, extrême droite), Jean-Marie Le Pen, en vacances en Turquie, a rencontré pendant quatre heures le chef du Parti de la Prospérité (Refah, islamiste), Necmettin Erbakan, lundi 18 août, a rapporté la presse, vendredi 22 août. — (AFP)

■ Cinq policiers, impliqués dans la mort d'un journaliste gardé à vue, ont comparu pour la première fois depuis l'ouverture du procès, le 18 octobre 1996. Ils s'étaient rendus à la justice à la fin juillet. — (AFP)

■ ESPAGNE : le premier congrès mondial amazigh (berbère) se tiendra du 27 au 30 août à Taïra (Canaries) sur le thème de « la défense et la promotion de l'identité culturelle de la nation amazigh ». Une vingtaine de millions de personnes parleraient la langue berbère dans le monde.

ASIE

■ AFGHANISTAN : le « premier ministre » de l'opposition afghane, Abdulrahim Ghaforzai, a été tué, jeudi 21 août, lorsque l'avion qui le transportait à Bamyan (centre du pays) s'est écrasé. Nommé la semaine dernière pour son aptitude à fédérer la coalition anti-taliban souvent déunie, sa mort porte un rude coup à l'alliance selon ses responsables. — (AFP)

Blair-Jospin : une rencontre bon enfant dans l'Ariège

SAINT-MARTIN-D'OYDES

de notre envoyé spécial

La rencontre organisée, vendredi 22 août en Ariège, entre le chancelier Tony Blair et l'ex-chancelier Lionel Jospin, a tenu ses promesses : elle fut bon enfant, avec un petit côté familial décontracté, des amabilités réciproques entre les deux couples et un contact chaleureux avec la population du village et des élus locaux — tous socialistes — aux anges. Seuls les bennissements un peu nerveux de Justin, le poulain offert en cadeau par les Ariégeois à Tony Blair, troublèrent quelque peu cette harmonie dont quelques images auraient très bien pu figurer dans le film *Le bonheur est dans le pré*, d'Etienne Chatiliez.

Au-delà des apparences, cependant, qui visaient à faire s'estomper l'impression de raideur, voire d'hostilité latente, entre les deux hommes qu'on avait pu percevoir lors de leur première rencontre, il restait à évaluer la température des relations franco-britanniques trois mois après l'accession presque simultanée au pouvoir de ces deux figures de proue du socialisme européen.

Les deux hommes, dont les adversaires se plaisent à souligner d'importantes divergences politiques, notamment dans le domaine de l'économie et de la construction européenne, ont, semble-t-il, fait quelques pas l'un vers l'autre. Le premier ministre français a estimé que la Grande-Bretagne de Tony Blair « s'apprêtait à jouer un rôle plus actif en Europe », un jugement que Manuel Valls, porte-parole de Matignon, explicitait en affirmant que désormais « Londres jouait à l'intérieur du cercle européen et non plus en dehors ».

■ COMMUNAUTÉ D'OBJECTIFS

De son côté, le premier ministre britannique reconnaissait qu'entre lui-même et Lionel Jospin existait bel et bien une « communauté d'objectifs », relatifs notamment à la lutte contre le chômage. Et soulignait cependant que des différences demeuraient sur les moyens pour atteindre ces objectifs. Dans l'entourage du premier ministre français, on s'attachait cependant à bien préciser les choses : en aucun cas ces images d'entente cordiale aux pieds des Pyrénées ne pouvaient être interprétées

comme une substitution au dialogue franco-allemand, qui demeure l'axe fondamental de la politique européenne du gouvernement.

Le calendrier, soulignait-on, exige d'ailleurs un approfondissement rapide du dialogue avec Bonn, le Royaume-Uni restant pour l'instant à l'écart du dossier majeur européen, la mise en place de la monnaie unique. Ce qui n'empêche pas les responsables français de suivre avec intérêt l'évolution de certaines positions britanniques sous l'impulsion de Tony Blair, qui tendent dans certains domaines à s'émanciper quelque peu de la tutelle américaine, en matière de politique de l'environnement et de négociations commerciales par exemple.

La discussion politique qui a occupé une partie du déjeuner dans la bastide dont Tony Blair est actuellement l'hôte a également porté sur des questions où les deux pays sont engagés de manière convergente, comme en Bosnie, ou plus ou moins divergente, comme dans les crises africaines. Rien n'a cependant filtré pour l'instant du contenu de ces discussions.

Luc Rosenzweig

Le Brésil s'inquiète de la politique de Washington en Amérique du Sud

RIO DE JANEIRO

de notre correspondant

« Il nous paraît évident, face au cadre qui s'ébauche, que les États-Unis ont décidé de déstabiliser le Mercosur (l'Union douanière associée au Brésil, l'Argentine, l'Uruguay et le Paraguay) et qu'ils ont choisi pour cela le chemin le plus condamnable, celui de la rupture de l'équilibre stratégique de la région (...) en inoculant le germe de la division et de la méfiance. » Habituellement peu porté sur la philippique, le sénateur José Sarney, ancien président de la République (1985-1990) et actuel président de la commission des relations extérieures au Sénat brésilien, a dénoncé, dans un discours d'une rare violence prononcé au Congrès, mercredi 20 août, les « manœuvres » de Washington dans le sous-continent.

Trois initiatives récentes du président Bill Clinton nourrissent ses griefs, qui font l'objet d'un large consensus au sein de la classe politique brésilienne : la récente levée de l'embargo que le président Jimmy Carter avait institué, en 1977, sur les ventes d'armes dites sensibles aux pays sud-américains ; le feu vert donné au Chili pour l'acquisition d'une vingtaine d'avions de chasse F-16 ; et l'annonce, par la secrétaire d'Etat Madeleine Albright, de l'accession prochaine

de l'Argentine au statut d'« allié non membre de l'OTAN », un privilège impliquant une coopération renforcée dans le domaine militaire et jusqu'ici octroyé à une poignée de pays (Israël, Égypte, Jordanie, Corée du Sud et Japon).

En compagnie de l'ancien président argentin Raul Alfonsín, M. Sarney a été l'artisan du rapprochement bilatéral qui devait mettre fin à l'hostilité larvée entre les deux « grands » d'Amérique du Sud, soigneusement entretenue, durant des décennies, de chaque côté de la frontière, par les dictatures militaires. Il s'indigne aujourd'hui du « climat artificiel de discorde » susceptible de s'installer dans la région suite à une éventuelle reprise de la course aux armements encouragée par l'industrie de défense des États-Unis, toujours en quête de nouveaux débouchés.

■ DIVISER POUR RÉGNER

Le « stratagème mesquin » ourdi, selon la Folha de Sao Paulo, par la Maison Blanche, « fait désormais courir le risque que les secteurs les plus nationalistes renouent avec un chauvinisme qui, paradoxalement, ne profiterait qu'à Washington ». Tant pour M. Sarney que pour les chroniqueurs politiques brésiliens, le président argentin, Carlos Menem, apparaît comme l'« instru-

ment » de l'entreprise de déstabilisation américaine.

Dans un entretien publié le 17 août par le quotidien *O Estado de Sao Paulo*, M. Menem s'est chargé, il est vrai, d'attiser la polémique. Le prétexte en a été l'élargissement prochain du Conseil de sécurité des Nations unies, dont l'un des cinq sièges supplémentaires de membres permanents en voie de création est réservé à l'Amérique latine.

Au motif qu'elle « provoquerait un déséquilibre régional » si elle venait à être satisfaite, le chef de l'Etat argentin a, pour la première fois, affiché son opposition à la prétention du Brésil d'occuper le poste. Ses propos ont déclenché une crise diplomatique que les dernières déclarations apaisantes du ministre argentin des relations extérieures, Guido di Tella, n'ont pas réussi à désamorcer.

Partisan d'une représentation latino-américaine tournante au Conseil de sécurité, M. Menem devait s'entretenir à ce propos, samedi 23 août, avec son homologue brésilien, Fernando Henrique Cardoso, à l'occasion de la onzième réunion des chefs d'Etat et de gouvernement du Groupe de Rio qui se tient cette fin de semaine, à Asunción, au Paraguay.

Au-delà des turbulences cycliques qui affectent, pour l'heure, sans grands dommages, les relations entre Brasília et Buenos

Aires, c'est la volonté de Washington de « diviser pour régner » qui retient l'attention des éditeurs brésiliens. Les intérêts divergents opposant le Brésil aux États-Unis se sont clairement révélés lors de la réunion des 34 pays des Amériques et de la Caraïbe, organisée à la mi-mai à Belo Horizonte, dans le centre du Brésil.

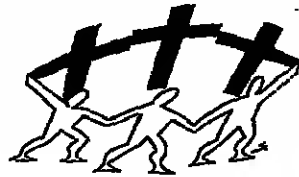
Malgré les pressions des représentants de la Maison Blanche visant à la création, dans les meilleurs délais, d'une zone de libre-échange des Amériques allant de l'Alaska à la Terre de Feu, le Brésil a refusé de lâcher du lest et a opté prioritairement en faveur de la consolidation du Mercosur (le Mande du 18-19 mai) au sein duquel prévaut son poids économique : l'Argentine a écopé, l'an dernier, chez son voisin du Nord près de 23 % de ses exportations (contre 8,2 % à destination des États-Unis). Grâce à l'union douanière, les échanges bilatéraux sont passés, en cinq ans, de 12 à 72 milliards de francs.

« Les États-Unis n'acceptent pas le leadership incommode du Brésil dans le cône sud. Ils veulent un allégement incanditanniel », note Geraldo Cavanari, coordonnateur du Centre d'études stratégiques de l'université de Campinas, dans l'Etat de Sao Paulo.

Jean-Jacques Sévillya

JMJ Jean Paul II devait assister, samedi 23 août, à une grande veillée avec les jeunes des Journées mondiales de la jeunesse (JMJ) à l'hippodrome de Longchamp. Le lendemain,

il devrait y célébrer une messe de clôture pour laquelle un million de personnes sont attendues. ● À L'OCCASION DU CENTENAIRE de la mort de Sainte Thérèse de Lisieux, le pape an-



noncera sa prochaine proclamation comme « docteur de l'Eglise ». ● DES POLEMQUES se poursuivent à propos de la visite « privée » du pape sur la tombe du professeur Jérôme Lejeune.

génétiicien et farouche adversaire de l'avortement, mais aussi sur le rôle du général Morillon, président du comité de coordination interministérielle des JMJ.

Les célébrations de Longchamp clôturent les Journées de la jeunesse

Après une veillée festive, samedi 23 août, les organisateurs du rassemblement des catholiques à Paris espéraient réunir près d'un million de fidèles lors de la messe dominicale. Visiblement fatigué par sa visite, Jean Paul II devait quitter la France dimanche

LONGCHAMP : la finale des Journées mondiales de la jeunesse (JMJ) se jouera sur un hippodrome, comme l'ultime obstacle d'un parcours qui, de mis en mis, aura alternativement soulevé dans l'Eglise catholique de France appréhensions et espoirs. Appréhension quand, au début de l'été, remontaient des diocèses des informations pessimistes sur la mobilisation des jeunes Français. Espoir quand, à partir du 15 août, les délégations étrangères sont arrivées dans les départements français, enclenchant une dynamique qui s'est aussitôt exprimée dans les chiffres des deux rassemblements monstres du Champ de Mars, celui du mardi 19 août (300 000 participants) et celui du jeudi 21 (500 000).

Depuis, les organisateurs des JMJ ont un moral à toute épreuve et n'hésitent pas, vendredi, à avancer des chiffres de participation au rendez-vous de Longchamp deux fois supérieurs aux pronostics les plus pessimistes, faisant état de 600 000 à 700 000 participants, samedi 23, pour la veillée festive de jeunes, et d'un million le lendemain dimanche pour la célébration eucharistique marquant la clôture des JMJ. L'inconnue demeure la manière dont ce succès populaire pouvait être concilié avec la signification

intime de cérémonies dont l'archevêque de Paris, M^{re} Lustiger, et le Vatican souhaitent qu'elles ne se transforment pas en « show » papal.

LITURGIE DÉPOUILLÉE Dès le samedi après-midi, sur la pelouse de Longchamp, devant l'autel conçu par les architectes Christian de Portzamparc, Jean-Marie Duthilleul et Jean-Michel Wilmette (Le Monde du 19 août), doivent alterner des phases musicales et des séries de témoignages de jeunes. De nombreux professionnels du spectacle ont assuré les organisateurs de leur participation, dans des registres fort différents : le chef d'orchestre créole Myung Whun Chung, qui a

dirigé l'Opéra Bastille, Cesaria Evnra, Jeanne Manson, Cecilia Bartoli, Andrea Bocelli ou des groupes polyphoniques corses. Après l'arrivée du pape, vers 20 heures, la fête devrait céder plus directement à la place à l'émotion. Pour signifier l'importance du baptême, premier sacrement de la vie chrétienne, Jean Paul II, entouré de jeunes et d'évêques, devrait personnellement baptiser dix catéchumènes (jeunes adultes se préparant au baptême) symboliquement choisis parmi les pays suivants : la France (diocèses de Dijon et de Tahiti), Cuba, les Etats-Unis, le Burkina Faso, le Kenya, le Cambodge, la Chine et la Russie. Des symboles liés à la lumière du baptême, une liturgie

plutôt dépouillée, des chants repris par les 600 000 pèlerins vraisemblablement présents devraient faire de cette veillée, conclue par un feu d'artifice, le « sommet » des Journées mondiales. Les jeunes pèlerins dormiront à la belle étoile, mais des espaces de rencontres et de prières ont été aménagés sur la pelouse de Longchamp. Dès 6 heures, dimanche 24 août, l'office des laudes sera chanté à capella par cinquante choristes, bénédictins du Sacré-Cœur de Montmartre. Puis, vers 9 h 30, le pape arrivera une deuxième fois sur le site, pour présider l'ultime célébration, ouverte à tous cette fois, sans limitation d'âge. Compte tenu de l'effet d'entraînement provoqué par le succès des rassemblements du Champ-de-Mars, il y a fort à parier que cette messe de clôture détendra le record de participation.

les délégués de la Conférence Saint-Vincent-de-Paul, que le nouveau bienheureux avait créée, plusieurs milliers de personnes ont assisté à la cérémonie soit à l'intérieur, soit, sur un écran géant, à l'extérieur de la cathédrale.

Interrogations sur la santé de Jean Paul II

Apparaît très fatigué à Evry, vendredi 22 août, Jean Paul II a relancé les interrogations sur son état de santé. La veille, il avait failli s'assommer lors de sa réception à l'Élysée par Jacques Chirac. On sait que le pape souffre de la maladie de Parkinson et qu'il est sujet, à certaines périodes de la journée, à un grand état de fatigue. Joaquín Navarro-Valls, porte-parole du Saint-Siège, a démenti, vendredi à Evry, les rumeurs sur une aggravation de l'état de fatigue du pape, affirmant « Il se porte assez bien, en dépit de la chaleur ». En avance sur son programme à la cathédrale d'Evry, Jean Paul II s'est accordé une petite promenade à pied à la campagne, près de Chailly-Saint-Mars, où il venait de se recueillir sur la tombe du professeur Jérôme Lejeune.

Archevêque de Paris, M^{re} Lustiger a accueilli Jean Paul II par ces mots : « C'est en ces temps obscurs que surgissent des hommes et des femmes habillés par l'Esprit, plus des témoins du Christ (...). Parmi les jeunes rassembles à Paris par ces Journées mondiales, Dieu prépare de nouveaux témoins de l'Église (lire, dans Le Monde du 23 août, les extraits de l'homélie du pape sur Frédéric Ozanam).

Selon cette même inspiration sociale, dans le cadre des « catéchèses » (enseignements religieux) des JMJ, des évêques et des pèlerins se sont rendus vendredi dans cinq prisons d'Ile-de-France : la Santé à Paris, Bois-d'Arcy, Fleury-Mérogis, Fresnes et Villepinte. Ils ont rendu public un message écrit par une jeune détenue, qui affirme qu'elle « n'a jamais été aussi proche de Dieu » que « depuis son incarcération ». De la fête gigantesque de Longchamp à ces très discrètes visites à des détenus en prison, c'est toute la diversité des Journées mondiales de la jeunesse qui se sera ainsi exprimée.

H. T.

Une « chaîne de la fraternité » sur les boulevards des Maréchaux

Une « chaîne de la fraternité » a été formée, samedi 23 août, sur les boulevards des Maréchaux, qui ceinturent Paris, par 300 000 jeunes des Journées mondiales de la jeunesse (JMJ). Après avoir chanté l'Hymne à la joie, ils se sont donné la main pendant un moment très bref. Pendant ce temps, les cloches ont sonné à la volée dans la capitale et certaines villes d'Ile-de-France. Cette manifestation se voulait un « signe universel » exprimant la volonté de paix et d'ouverture au monde des jeunes venus des cinq continents. Dans l'esprit des organisateurs des JMJ, cette manifestation devait également canaliser le flot des participants et assurer un achèvement en bon ordre vers le rendez-vous de Longchamp.

VISITES DE DÉTENUÉS

La veille, vendredi 22 août, outre les étapes du pape à Evry et sur la tombe du professeur Lejeune, la journée a été marquée par la messe solennelle de béatification, à Notre-Dame de Paris, de Frédéric Ozanam, un chrétien social du XIX^e siècle. Outre les descendants de la famille Ozanam et

Un chemin de croix à travers la nuit de Pigalle

« JÉSUS tombe pour la deuxième fois. » C'est la septième station et le chemin de croix s'arrête devant le Moulin Rouge. Les jeunes pèlerins américains rangent leurs chapelets et sortent leurs Instamatics. Les néons des sex-shops annoncent une autre nuit chaude. « Dans ce quartier où l'homme tombe, où la femme tombe, s'écrit le Père Marie-Michel, prêtre de la communauté de l'Emmanuel, Jésus nous dit que le propre de son amour est de s'abaisser jusqu'au néant, pour ressusciter et s'élever en Dieu. »

Sur les trottoirs, les badauds sont plus surpris qu'hostiles au spectacle de cette croix de bois de trois mètres sur deux, de quatre-vingt kilos, transportée par huit jeunes costauds, venus de Côte-d'Ivoire, des Etats-Unis ou d'Australie. Le Père Marie-Michel élève à nouveau la voix : « C'est Dieu qui vous parle, qui vous dit qu'il vous aime et vous attend. » Il est encadré de jeunes séminaristes en robe blanche, qui portent des cierges. Des volutes d'encens s'élèvent dans les rues de Pigalle. « Un peu de solidarité dans ce quartier où c'est le chacun pour soi, c'est très bien », approuve un jeune passant.

Tout Paris a été traversé, vendredi 22 août au soir, par ces chemins de croix, autre temps fort des JMJ. Celui de la paroisse de la Trinité (9^e arrondissement), rief de l'Emmanuel, a attiré près d'un millier de jeunes. Toute la soirée, de la rue de Clichy à la rue Blanche, il ont prié, chanté, invoqué la Vierge Marie et la « petite Thérèse », fait silence aux douze

stations de la montée du Christ au calvaire. Un recueilliement parfois déchiré par un cri : « Seigneur Jésus, je te confie les malheurs de mon continent, l'Afrique. »

« J'EN AI MARRE DE TOUS CES CATHOS ! »

Retour à la Trinité. La crypte est remplie de jeunes, à genoux, les yeux clos, en adoration devant le Saint-Sacrement. La nef centrale est vide, dégagée pour les activités « non-stop » des JMJ : conférences, chants, musique africaine, etc. Dans les nef latérales, des prêtres en étole violette confessent des pénitents. Une pancarte arrête des passants : « Tu as des questions à poser, des choses à dire. On est là pour écouter. Viens nous rencontrer. »

Dehors, au soleil couchant, des pieds nus traînent dans l'eau de la fontaine de la Trinité, place Estienne-d'Orves. Des jeunes belges et américaines taillent de petites croix dans des blocs de craie. Un petit bout de femme, chaussée de baskets et juchée sur un tabouret, harangue une petite troupe. C'est sœur Emmanuelle, quatre-vingt-huit ans et neuf mois, qui raconte aux jeunes, une énème fois, ses bidanvilles d'Égypte. On entend, au loin, un homme crier sa révolte : « J'en ai marre de tous ces cathos. La France est une République. Vive la laïque ! » Sur le chemin de la croix du Christ, ce fut la seule note discordante.

Henri Tincq

Un homme qui ne retrouve ses forces qu'avec le verbe

VENDREDI 22 AOÛT, le pape s'est rendu dans la toute nouvelle cathédrale d'Evry, la seule construite en France au XX^e siècle. Inaugurée le 7 avril 1996 par M^{re} Herbulot, évêque d'Evry-Corbeil, la cathédrale de la Résurrection, que l'on doit à l'architecte suisse Mario Botta, adopte la forme d'une colonne tronquée en biseau. Insérer un monument dans une ville nouvelle qui ne brille pas par sa grâce et son harmonie architecturales était un pari. Mario Botta l'a réussi, en adoptant la brique rose de Toulouse, le verre et le bois.

L'ensemble est accueillant et grand sans ostentation, même si l'on peut s'ennuyer des tilleuls et des géraniums plantés sur le toit, trop rares, qui évoquent un chantier d'implants capillaires en grève. Il n'a pas songé à isoler l'intérieur de la chaleur, et les journalistes présents plusieurs heures avant l'arrivée du pape en apprécieraient la fournaise. Au dehors, les badauds étaient peu nombreux, entre trois mille et cinq mille, bien moins que prévu.

Outre les personnalités officielles, civiles et politiques, à l'exception du président du conseil général de l'Essonne, Xavier Dugoin, remplacé par le vice-président, Michel Pelchat, et des personnalités ecclésiastiques, on notait des délégations étrangères des Etats-Unis (Missouri) et d'Allemagne (Munich, ville jumelée à Evry et qui a bien aidé au financement de la cathédrale), des jeunes, des handicapés, des représentants des plus démunis et trois détenus de la prison de Fleury-Mérogis « dont l'un se prépare au baptême ».

Tout ce monde a attendu sagement dans une atmosphère d'attente en contemplant la croix, rapportée d'une mission en Tanzanie, et le baptistère rond et blanc qui faisait irrésistiblement penser à un jacuzzi. Puis, un léger brouhaha au dehors a annoncé l'arrivée de la papamobile et l'assistance s'est mise à frapper dans ses mains sur le rythme bien connu des anciens de mai 68, « Ce n'est qu'un début-continuer le combat ! »

Le pape est entré en compagnie de M^{re} Herbulot, a salué les per-

sonnes du premier rang, a monté les marches difficilement, s'est agenouillé pour prier. Il paraissait épuisé, comme lorsque assis dans la chaise de l'évêque il a écouté le discours d'accueil de M^{re} Herbulot, qui trouvait les mots justes et vivants. Ces gestes hésitants, ces mains tremblantes, cette démarche pénible en disaient long sur la détresse physique d'un homme qui ne retrouve ses forces qu'avec le verbe. Prenant la parole « au nom du Seigneur ressuscité », il a dit sa reconnaissance envers les pasteurs, l'archevêque, les évêques et les docteurs : « C'est un grand geste d'humilité, un témoignage de vitalité d'une communauté qui a justement voulu s'exprimer dans le langage de ce temps, à l'approche du nouveau millénaire. » Improvisant par moments, faisant quelques remarques plaisantes, il a semblé presque gai. Ensuite, on lui a remis des cadeaux, tendus des enfants à bémol et il a signé le livre d'or avant de se remettre à pied longuement.

Michel Braudeau

Sainte Thérèse de Lisieux, une « toute petite âme » amoureuse du Christ

THÉRÈSE DE LISIEUX a deux visages. L'un est celui de la sainte statufiée dans toutes les églises de France, une brassée de roses aux bras, embaumée dans un culte de guimauve prêche des images d'autrefois. L'autre est celui d'une jeune fille de la fin du siècle dernier, carmélite exaltée, qui adora un Dieu d'amour et se donna à lui sans compter. Vénéralisée dans le monde entier, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus était d'abord Thérèse Martin, une jeune Normande morte inconnue mais qui, révélant dans des écrits posthumes une approche nouvelle de la foi, conquit les foules et contribua au renouveau spirituel de l'Eglise. Le pape devait annoncer aux jeunes, réunis samedi 23 et dimanche 24 août à Longchamp, que Thérèse accède officiellement au rang de docteur de l'Eglise le 19 octobre à Rome.

Née en 1873 à Alençon (Orne) dans une famille de la bourgeoisie catholique provinciale, Thérèse est la dernière des cinq filles des époux Martin. Sa mère meurt alors qu'elle n'a que quatre ans et c'est sa sœur aînée, Marie-Pauline, qui l'élève, tandis que la fa-

mille s'installe à Lisieux (Calvados). Bien qu'éduquée dans la foi craintive et étiquée de l'époque, elle s'affranchit très tôt du Dieu intraitable et vengeur qu'on lui présente pour découvrir un Dieu d'amour et de faiblesse, qu'elle apprend à vénérer. Sa « conversion » du soir de Noël 1886, qui la délivre des angoisses liées au décès de sa mère, n'y est pas étrangère. A quinze ans, malgré sa santé fragile, elle veut devenir carmélite et ira jusqu'à Rome pour arracher du pape Léon XIII l'autorisation d'entrer au couvent. Au carmel de Lisieux, où entrent quatre des cinq filles Martin, elle retrouve Marie-Pauline qui deviendra prieure sous le nom de Mère Agnès. Thérèse, quant à elle, choisit de devenir Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus. Elle découvre la règle du carmel, l'une des plus rigoureuses des ordres religieux : prière sèche, travail obligatoire, nourriture frugale, froid et solitude, mais aussi mortifications que l'on s'inflige pour participer à la souffrance du Christ.

Thérèse y entame neuf années d'une vie simple et naïve. Les rudes conditions de vie du

couvent affectent sa santé, elle accepte les épreuves sans broncher. Elle puise la source de sa foi directement dans l'Evangile : amoureuse du Christ, elle veut s'abandonner à Dieu. Au carmel, les sœurs perçoivent vite l'intensité de la foi qui l'habite et l'encouragent à coucher sur papier ses impressions. De ces petits cahiers d'écoliers, qu'elle griffonne à ses moments de récréation, la pensée « thérésienne » émerge.

Pourtant, elle traverse d'intenses moments de doute. Son père perd la raison et elle-même

est touchée par la tuberculose. Pendant cette « nuit du néant », elle pense au suicide, mais ses convictions finissent par l'emporter. Celle qui se définissait comme une « toute petite âme que le bon Dieu a comblée de grâces » finira sa vie entre souffrance et exaltation. Le 30 septembre 1897 - il y a cent ans - elle meurt dans l'agonie, anonyme, à l'âge de vingt-quatre ans. « J'ai tout dit, tout accompli. C'est l'anniversaire qui compte », note-t-elle.

Thérèse Martin serait restée une inconnue si Mère Agnès n'avait

réuni une sélection de ses textes, dans un recueil qu'elle intitule *Histoire d'une âme*. Publié un an après sa mort, l'ouvrage n'est d'abord tiré qu'à deux mille exemplaires. Mais il dépasse bien vite le cercle des religieux auquel il était d'abord destiné. Dans ce siècle finissant, tiraillé entre un catholicisme janséniste et une République laïque qui choque les croyants, l'histoire simple de cette jeune fille à la foi naïve se répand comme une traînée de poudre. Les rééditions et les traductions - soixante à ce jour - se multiplient. Les pèlerins affluent à Lisieux, on parle de miracles. L'image de Thérèse, parfaitement orchestrée par les sœurs du carmel, va faire le tour du monde.

Devant ce culte grandissant et incontrôlé, l'Eglise, quelque peu dépassée, décide de réagir. Le 17 mai 1925, Thérèse est canonisée par Pie XI avant d'être élevée, deux ans plus tard, au rang de « patronne universelle » des missions. Devenue sainte, elle n'attire que plus les foules. Un commerce de bonheurs s'organise. La commune de Lisieux attire un million de visiteurs par an,

chiffre calculé à l'aune des cierges vendus.

Il faudra attendre la seconde moitié du siècle pour que l'image de Thérèse soit rétablie. Le décès de Mère Agnès, en 1951, qui avait gardé jusque-là la haute main sur l'héritage de sa sœur, permet de revisiter la pensée de la sainte. On découvre alors que ses écrits n'ont fait l'objet de pas moins de sept mille rectifications... Malgré les polémiques qui s'engagent entre spécialistes sur la présentation qu'il faut en donner, leur publication intégrale permet de redécouvrir le message d'une jeune fille qui ne croyait qu'en un « Dieu de bonté ».

Les amis de Thérèse savent que la « fleur » qui leur est faite par le pape : après Thérèse d'Avila et Catherine de Sienne, elle sera la troisième femme élevée au rang sacré de « docteur de l'Eglise ». Ultime paradoxe pour cette jeune fille qui, un jour, écrivait : « Jésus n'a point besoin de livres ni de docteurs pour instruire les âmes. Lui, le docteur des docteurs, il enseigne sans bruit de paroles. »

Cécile Prieur

كندا



« Comment interpréter-vous le succès des Journées mondiales de la Jeunesse ? »

— J'ai été surpris par la dimension de l'événement. Il me convainc davantage de la présence à l'intérieur ou aux marges de l'Eglise catholique d'une génération de jeunes qui n'est pas critique ou contestataire comme a pu l'être la précédente, mais qui est intéressée, curieuse, disponible pour autre chose que le Constat. Cette génération connaît peu l'Eglise, ses rognons, ses institutions, mais elle est ouverte à son égard de fortes attentes, concernant ses sujets aussi essentiels que la vie, la souffrance, la mort, l'amour, la confiance à retrouver, l'espé-

» J'ai été aussi frappé par la multitude des questions entendues au cours de ces journées qui traduisent un formidable appétit de connaissances de la Bible, de son actualité, de sa constitution. Cette génération interpelle directement l'Eglise, mais également toutes les

communautés de la société civile. Et, d'une certaine manière, elle teste notre capacité de réponse à de telles attentes.

« En quel l'Eglise catholique est-elle directement provoquée par ces interrogations ?

« Elles n'ont presque plus rien à voir avec les questions que se posaient les adultes chrétiens de la génération précédente, qui s'intéressaient davantage aux questions d'organisation interne et de discipline de l'Eglise.

« Je ne devrais pas être surpris. Tout le débat qui, pendant trois ans, a précédé la rédaction du rapport de l'épiscopat français sur la « proposition de loi » dans la société moderne avait déjà révélé ce besoin criant d'échanges, non pas sur l'organisation, mais sur les expériences vécues par les croyants et non-croyants d'aujourd'hui. Qui est Dieu ? Quelle expérience faisons-nous de Dieu ? Pourquoi les échechs, les pauvretés, les incertitudes ? Aurons-nous, demain, la capacité de mieux écouter les nouvelles générations, de

débattre de leurs questions, de leur apporter des réponses satisfaisantes? Elle est là la vraie provocation. Pour nous, c'est le grand chantier de demain.

— Avez-vous un débat de réponse?

— Nous devons compter autrement sur les grandes institutions qui ont rythmé, pendant tant d'années et pour tant de générations, la vie de l'Eglise catholique en France. Je pense à ce paroissien, à nos mouvements d'action catholique, dont je ne méconnais pas le mérite mais qui ont des difficultés à s'adapter à cette période nouvelle. Aussi, je me dis qu'il va nous falloir trouver des formes nouvelles de participation à la vie de l'Eglise, pour mieux faire émerger ces questions fondamentales. L'Eglise catholique de France se trouve aujourd'hui en face de conditions toutes nouvelles pour son développement. »

Propos recueillis par
Henri Tince

LE SAINT-PÈRE plutôt que le Père Fouras. La jeunesse recueille de Longchamp, plutôt que celle, tout en muscles et en cris, de Fort-Boyard. France 2 a choisi de programmer le pape en *prime time*, samedi 24 août, à la place de son émission de jeu habituelle. La chaîne devait prendre le relais de France 3 à 20 h 30 et retransmettre en direct, jusqu'à 22 h 30, la veilleilles hospitalière à grand spectacle de l'hopodromodrom Longchamp. Le ferveur d'une prière recueille par plus d'un demi-million de pèlerins face à la concurrence de «*Salut les chouchous*» sur TF1 semble une hérésie selon les canons habituels de l'Audimat, cette religion intégriste de l'audiovisuel. Mais, de ce pari, les responsables de France Télévision ont souhaité faire le point d'orgue des Journées mondiales de la jeunesse (JMJ).

Au total, la télévision publique aura consacré vingt-deux heures de direct à ces douzièmes JMJ. Une présence à l'antenne aussi massive a provoqué la grogne de diverses organisations laïques, telles que le Mouvement français pour le planning familial, la Ligue du droit des femmes, SOS-Femmes alternatives et le Mou-

Betty Durot, directrice des opérations exceptionnelles à France Télévision, admet qu'elle « commence à recevoir des lettres de protestation, parfois virulentes » de spectateurs mécontents, mais le risque a été assumé : « La décision de ce type de couverture a été prise après de nombreuses discussions, précise-t-elle. Les réticences étaient essentiellement d'ordre éthique, car sur un plan strictement professionnel personne ne peut contester l'importance de l'événement ».

TAUX « TRÈS SATISFAISANTS »
Les premiers jours des JM ont donné lieu à des taux d'audience jugés « très satisfaisants » par la responsable de l'opération. Jeudi matin 23 août, pour l'arrivée de Jean Paul II à Orly, France 2 a dépassé l'audience de La Une avec 31,7 % de parts de marché. Mais plus tard dans la matinée, pour la réception du pape à l'Élysée, TF1 avait repris l'avantage (35 %).

parts de marché, contre 29 %) grâce à « La famille en or ».

« *Personne ne peut lutter, le pape pas plus qu'un autre, contre une émission de jeux* », constate Betty Durot. Elle trouve d'autant plus « *couageuse* » l'attitude des responsables de France 3 qui ont déprogrammé, jeudi après-midi, leur émission vedette « Questions pour un champion » pour permettre la couverture intégrale de la rencontre entre Jean Paul II et les jeunes au Champ-de-Mars, qui avait pris du retard sur l'horaire prévu. France 3 a tout de même enregistré 3 points d'audience (31,9 % PDM) ce jour-là entre 15 h 45 et 18 h 50.

Lundi matin, les responsables de France Télévision se précipiteront sur les résultats de Médiamétrie afin de vérifier la pertinence de leur investissement de 9,5 millions de francs.

Pour la messe papale, dimanche matin, Betty Durot se disait « sûre de l'audience » puisque le créneau est d'ordinaire réservé aux émissions religieuses. Pour la soirée de samedi, en revanche, elle ne pouvait qu'espérer, dans une sourire, « une divine surprise ».

Jean-Jacques Bozonnet

POUR UN CAPRICE du pape, la République a inventé le délit de photographie. Fallait-il que le détourné « privé » de Jean Paul II sur la tombe de son ami, le très contesté

Chalô-Saint-Mars (Essonne) en « état de siège » le temps d'une visite contestée

Jérôme Lejeune, généticien et farouche adversaire de l'avortement, soit boteux au point de déployer un tel luxe de gendarmerie à seule fin d'empêcher tout témoignage ! Car il s'agissait beaucoup moins de sécurité que de censure, vendredi 22 août, à Châlons-Saint-Marcs (Esson.). « Ce n'est pas nous, l'ordre nous vient de l'Eglise. Il fallait empêcher tout témoignage. On excitait les gendarmes. On claquait un groupe de photographes d'une colline avoisinante, où l'on pouvait apercevoir quelques mètres carrés de cimetière à travers le feuillage.

Quatre cent cinquante gendarmes officiellement, beaucoup plus en comptant le GIGN, le RAID et les renseignements généraux. Le petit village était totalement bouclé depuis le matin. Le stade où devait atterrir l'hélicoptère du pape, la route conduisant au cimetière et le

cimetière lui-même étaient barrés dans un rayon de 800 mètres, y compris aux habitants du lieu, qui pour rentrer chez eux, devaient montrer patte blanche et comprenaient mal cet « état de siège ». « C'est très frustrant, notamment pour les paroissiens. Passe encore pour le cimetière, mais le stade ! On aurait pu au moins le voir à l'arrivée », regrette l'épiscopale. La Poste avait été exceptionnellement fermée à 13 heures. Seuls le maire, le curé et six membres du conseil municipal avaient été admis à suivre la cérémonie, derrière un cordon de gendarmes.

Ce n'était pas tout. Chalo-Saint-Mars étant niché au fond d'un val lon, il fallait contrôler tous les points de vue alentours. Depuis huit jours, les spécialistes du GIGN avaient repéré les lieux et soigneusement noté tous les accès possibles dans les champs, les bois, et les collines environnantes.

Outre des gendarmes en poste fixe tous les 20 mètres, des patrouilles en voiture traquaient l'indivisible le journaliste. Pour parachever le succès, on avait prévu quarante-trois avions autour de la tombe du professeur Lejeune, afin de protéger le pape du soleil et surtout des regards. Seule une image officielle, un bref gros plan du pape, diffusée le soir sur France 2, paraissait des Journées mondiales de la

jeunesse (JMJ), immortalisa cet hommage contesté.

La majorité des 1 200 habitants et les quelques dizaines de curieux venus pour l'occasion n'avaient vu, eux, que le passage lointain de l'hélicoptère blanc à 16 h 15 et son départ une heure plus tard.

Il avait fallu de la complicité de vieilles dames des environs pour apercevoir, d'un chemin forestier distant de 1 kilomètre, l'arrivée de la suite papale, l'entrée de sa voiture dans le cimetière à 16 h 30, ses quelques pas jusqu'à la fosse à couvrir de thuyas, entouré d'une vingtaine d'évêques et de la famille Lejeune, puis son départ, *vingt minutes plus tard*. Ces dames en étaient toutes marries. Elles avaient bien connu le professeur Lejeune, « un homme grand, au regard si doux », qui ne quittait pas ses sabots québécois, même pour la messe du dimanche. « Espérons qu'un peu de la bénédiction du pape retombera sur Chold », souriait une fidèle.

Le seul « incident » de la journée justifiait bien peu le déploiement de forces : douze militants de l'Union des familles laïques (UFLA), armés de deux mairges pancartes et d'une poignée de tracts, étaient venus protester. « Jérôme Lejeune professait une idéologie antisémite, anticomme, homophobe et sciste. Tout hommage à son action politique contribuerait à légitimer cette idéologie », assurait le Comité de vigilance contre l'extrême droite.

Les manifestants étaient attendus de pied ferme par les membres de l'association des amis du professeur Lejeune (une dizaine, en comptant large), présents depuis le matin à l'entrée du village. Faute de combattants, l'« affrontement » se limitait à un bref échange devant des caméramen frustrés. Même les agents des renseignements généraux, plus nombreux que les manifestants, paraissaient déçus...

Véronique Maurus

Dans un communiqué diffusé vendredi 22 août, le Parti socialiste « regrette » que le pape Jean Paul II ait choisi de se recueillir sur la tombe du professeur Jérôme Lejeune, généticien et adversaire de l'avortement. « La signification d'une telle démarche ne peut que susciter un malaise et risque d'encourager dans notre pays la détermination de ceux qui mènent un combat marqué du sceau de l'intolérance », ajoute-t-il.

Le PS entend que « soit respectée la loi qui autorise en France l'avortement » et « condamne fermement » l'action du commando anti-avortement de l'hôpital Ambroise-Paré de Boulogne-Billancourt, mercredi 20 août.

Le porte-parole du Vatican, Joaquín Navarro Valls, a précisé pour sa part que « tous ceux qui cherchent à mal interpréter la volonté [du pape] se trompent ».

NOMBRE de mouvements laïques estiment que la laïcité est mise à mal par l'aide apportée par l'Etat à l'organisation du rassemblement des jeunes catholiques. Ainsi, la *Libre pensée française* a appelé à un rassemblement, dimanche 24 août à 10 h 45, au saint-dé La Plaine à La-Plaine-Saint-Denis, dans la banlieue nord de Paris. Ils mettent en cause, particulièrement, le rôle du général Philippe Morillon, nommé président d'un comité de coordination interministériel (CCI) des JM (Journées mondiales de la jeunesse) par Alain Juppé.

Le réseau Voltaire souleva aussi ce point, en contestant l'existence légale de ce comité, aucun décret n'ayant officialisé sa création. Seule une lettre de mission du premier ministre d'alors, datée du 20 juin 1996, fixe les fonctions de cette instance. En fait aucun texte n'impose un décret. Si c'est, en général, le cas lors de la création d'un comité interministériel - organisme permanent -, il suffit, lorsque le chef du gouvernement veut octroyer une mission de coordination interministérielle provisoire à une personnalité, qu'il prenne un arrêté publié au *Journal officiel* - c'est ce qui est fait le plus souvent - ou

qu'il signe une lettre de mission qui n'est pas obligatoirement rendue publique.

La personnalité même du général, rendu célèbre par ses « coups de gueule » à la tête des « casques bleus » en Bosnie, est au centre des potikèmes. Philippe Morillon, qui a quitté l'armée active le 1^{er} janvier 1996, dame haut et fort son catholicisme et ne cache pas ses liens d'amitiés avec le cardinal Lustiger et l'organisateur des IMI, Mgr Houbost.

MISSIONS

A la tête du CCI, organisme qui ne se compte en réalité que trois membres, Jean-Paul Algé, un administrateur civil nommé directeur de cabinet, le colonel Michel Fourniol et lui-même, le général Morillon ne perçoit aucune indemnité et aucune ligne budgétaire n'a été ouverte pour financer sa mission. Il travaille toutefois dans des locaux de Matignon, rue de Varennes à Paris, et utilise téléphones, papiers à en-tête des services du premier ministre, le tout à la charge de l'Etat.

Les tâches confiées à ce comité par Alain Juppé, et confirmées tacitement par Lionel Jospin, se résument à trois choses. Assurer tout d'abord

la sécurité des manifestations, avec notamment le concours de l'armée. *Deuxième mission, plus contestée* : simplifier les mesures administratives d'entrée sur le territoire français des pèlerins étrangers. « Le scandale majeur, c'est que les visas ont été décernés non pas par les autorités consulaires mais par des autorités étrangères et cléricales », explique, le 22 août, Jean-Pierre Le Goff, député du Rhône, du réseau Voltaine. Sa réalité, ce sont bien les conférences épiscopales de chaque pays qui ont octroyé les certificats d'inscription aux JM, qui valent certificat d'hébergement et certificat de ressources pour l'obtention d'un visa gratuit. L'Etat français validait ensuite le travail des Fêtes.

Le dernier domaine d'action du général Morillon a été de trouver des logements pour des pèlerins que les organisateurs désespéraient de loger chez des particuliers. Son équipe a fait le tour des collectivités locales, des administrations, pour trouver ici une école, là une caserne. M. Algré assure que le comité n'a pas participé aux discussions financières entre les organisateurs et les administrations.

Vincent Hubé

SIX PETITES SEMAINES séparant le site de Jean Paul II en France de celui effectuera, du 2 au 5 octobre, à Rio de Janeiro, au Brésil. Paris est, cependant, le rendez-vous de la jeunesse du monde. Rio de Janeiro sera, début octobre, le lieu des familles du monde entier, de celui de celle qui eut lieu à Rome en un thème cher au pape : la nouvelle évangélisation à l'aube du second millénaire.

Pour les autorités brésiliennes, l'accueil en 1980 et 1992, la sécu- pape est dès aujourd'hui un souci les instants. Depuis l'attentat qui, à failli celui de la vie à Jean Paul II, « pambolite » - ou plus exactement, puisqu'après le pape, une voiture de la que la première en cas d'incident tique - est l'un des éléments clés ses déplacements. A Paris, Jean Paul l'ogue la capitale en Mercede. A Rio

culera dans une Renault qui vient... d'Argentin.

L'histoire remonte à papa se rend à Buenos Aires pour la guerre des Malouines, la Chevrolet lui offre une « est devenue l'une des plus fines. Quelques années plus tard, lors de sa seconde visite, Renault lui offre un véhicule qui a été conservé par les autorités

GRINCEMENTS DE DENTS
Les deux « papamobiles » depuis lors dans des musées. Chevrolet figure au Musée comble lorsqu'on connaît se déplacent les « papas » 200 kilomètres de Buenos celle de la firme française au Musée Renault de Co-

t une Chevrolet
1982. Lorsque le
Aires, en pleine
arme américaine
« automobile » qui
tés de l'Argen-
tard, lors d'une
et à sa disposi-
religieusement
argentines.

» sont exposées des argentins : la née Fanguio (un'allure à laquelle les automobiles » 1), à Aires, tandis que est conservée au globa, à 500 kilo-

le argentine. Apprenant
Brésil, le nonce apostolique
à propos de prêter
es au pays voisin. Reta-
s moteurs ont été révi-
ciles blindés sont ac-
d'acheminement.
essienne, réquisitionnée
avait les livrer, samedi
de-midi, à l'Eglise brési-
sienne brésilienne, ces im-
morales de « papama-
quelques grâces
l'industrie automobile
préféré que le gouverne-
passe commande de tels

de dents, on en entend
quelques centaines de
font fait gruger par des
arnaque religieuse. De-

...naine dernière, la police tente d'en mettre la main sur des petits malfaiteurs. Les policiers ont entrepris de vendre pour des billets permettant d'assister à la fête des familles qui aura lieu le 15 mai au stade Maracana, alors que les billets sont gratuits.

qui a la haute main sur l'organi-
la visite papale, tente d'informer
- des billets d'entrée gratuits
distribués à partir du 15 sep-
ans les paroisses - mais les es-
pas encore été identifiés. La
e célébrera le pape, dimanche
ne pourra en revanche pas don-
une quelconque arnaque. Elle
lieu en plein air dans le grand
engo. Les autorités brésiliennes
un million et demi de fidèles.

Babette Stern

La préfecture de police de Paris a apporté de nombreuses restrictions à la circulation, les samedi 23 et dimanche 24 août. Le bois de Boulogne et ses abords seront interdits aux véhicules. Le stationnement est prohibé sur les boulevards des périphériques, la porte Maillot et la porte d'Anteul. Les portes du marché aux fleurs, Molitor, Anteul, Passy, Dauphine, Muette, seront fermées jusqu'à dimanche soir. Le site de Longchamp ne sera accessible que par les transports en commun. Le boulevard Saint-Germain, les quais de Conti et Anatole-France seront brièvement neutralisés samedi. Les automobilistes devront éviter les avenues du Président-Wilson, Georges-Mandel, Henri-Martin et du Général-Gaillien et le cours Albert-I^{er}.

HORIZONS

REPORTAGE

RETOUR SUR IMAGES



Le Maestro et le Mur

6

11 NOVEMBRE 1989

Mstislav Rostropovich
« Un ami m'a téléphoné un soir, à Paris : "Album tout de suite la télé !" Je me suis précipité. Visiblement, il se passait quelque chose de grave puisqu'on montrait en direct, et dans la nuit, une foule bruyante, désordonnée, chaotique. Je ne savais pas où cela se passait. Des gens étaient juchés sur une espèce de plate-forme et tendaient la main pour laisser les autres. Des jeunes escaladaient, des vieux applaudissaient, il y avait des fleurs, des larmes, des chants, une bouteille de champagne. J'ai compris tout à coup. Berlin. Le Mur. La fin. Et j'ai pleuré. Il fallait que j'y sois. C'était évident. Cela me concernait. C'était l'histoire de ma vie. J'ai appelé mon ami Riboud. Antoine, j'ai besoin d'un avion. Je dois être à Berlin demain. Pendant le vol, je n'ai pas dit un mot. J'avais mon violoncelle, je voulais jouer Bach. Four mot tout seul. Pour remercier Dieu. Antoine était discret. Ce n'est qu'en arrivant qu'il m'a demandé : "On nous attend ici ?" - Non. Personne. - Alors qu'est-ce qu'on fait ? - On prend un taxi, et on y va ! »

concierge pour emprunter une chose. Un homme m'a dévisagé : "Etes-vous Rostropovich ?" Puis il a disparu trois minutes avant de rapporter une chose et une vingtaine de personnes ! »
Va donc pour le public ! Le violoncelliste en ferait abstraction. Il ne jouerait que pour lui et « pour remercier Dieu ». Et qu'importaient le froid, les voix, les bruits et même quelques flashes d'appareil. Il voulait jouer Bach. « J'avais choisi les pièces les plus joyeuses, et puis je ne sais pas pourquoi, c'est devenu très triste. » Alors il a demandé : « Voulez-vous que je joue quelque chose en l'honneur de ceux qui sont tombés en franchissant le Mur ? » Il a choisi Sorabande, et tandis que l'archet sculptait des notes ailées, des larmes ont coulé sur les joues d'un jeune homme.

Le Mur tombait. C'était ahurissant, extravagant, impossible, magnifique. La planète Terre allait sembler plus vaste. Car le Mur, résultat d'une démesure de l'histoire, ne divisait évidemment pas que l'Allemagne. Slava fermait les yeux, incapable de projets, mais empli de musique et d'espoir. Combien de nuits, en rêve, n'avait-il franchi la frontière ? Combien d'escapades pendant, avant, après chaque concert ? Et combien de pensées pour ces compositeurs géniaux - Prokofiev et Chostakovitch - qu'il vénérait, interprétait, célébrait désormais sur toutes les scènes du monde mais que le gouvernement d'URSS - « imbécile, criminel » - avait voulu broyer ? « Cette musique était le fil qui me liait à ma patrie. Sans doute n'aurais-je jamais joué autant de musique russe s'il n'y avait eu l'exil. »

L'exil ne fut jamais son choix. Il ne faisait pas de politique, il n'était pas dissident, il n'avait jamais voulu fuir. La musique le comblait. La force de son talent, détecté dès sa petite enfance à Bakou par son père musicien, puis au conservatoire de Moscou par les plus grands maîtres de l'empire, la reconnaissance du public, une pluie de prix et récompenses - prix Staline en 1951, prix Lénine en 1964, « artiste du peuple » depuis 1966 - lui donnèrent même longtemps une fameuse assurance. Les plus grands théâtres le réclamaient et il n'aimait rien tant que se produire avec Galina, son

épouse, adulée par Boulganine et star absolue du Bolchoï. Mais Rostropovich, admirateur d'Alexandre Soljenitsyne, était du genre fidèle. Et quand il apprit que l'écrivain était en très mauvaise santé et quasiment à la rue, il proposa de l'accueillir dans sa datcha des environs de Moscou. C'est ainsi qu'il se condamna. Deux ministres, tour à tour, l'adjurèrent de laisser tomber l'écrivain. Rien n'y fit. Soljenitsyne passa chez lui cinq hivers, conscient, plus que son hôte, des menaces croissantes pesant sur les deux hommes : « Ne prenons jamais ensemble la même voiture pour nous rendre à Moscou, disait-il au musicien. Un seul complot permettrait au KGB de se débarrasser de nous. Pourquoi lui simplifier la tâche ? »

QUAND Soljenitsyne reçut le prix Nobel et qu'une violente campagne de harcèlement fut organisée contre lui, Rostropovich, écoeuré, se révolta. Le 31 octobre 1970, il écrivit une lettre aux quatre grands journaux soviétiques pour prendre fait et cause pour l'ami écrivain. Boycotté à Moscou, le texte fit la une de la presse internationale. Et de suspect, Rostropovich devint coupable. En moins de quatre années, on brisa sa carrière. Il fut exclu du Bolchoï, interdit de concert dans les salles de Moscou et de Léninegrad, privé d'engagements à l'étranger, boycotté par la presse, mis en quarantaine par ses pairs. Bref, il fut destitué. Alors, sous la pression de Galina, elle aussi censurée, il demanda à Brejnev l'autorisation de partir deux ans à l'étranger, espérant alarmer les officiels et rêvant - follement - d'être réhabilité. N'aurait-il pas le droit de partir afin de mieux l'exclure. L'annonce de sa déchéance de la citoyenneté soviétique lui parvint deux ans plus tard... par la télévision. Interdiction sera faite à Aeroflot de lui vendre un billet d'avion.

« Mo deuxième vie a commencé alors. Dans les avions, les valises, les répétitions, les concerts, le travail. Il fallait recommencer à zéro, faire une croix sur la patrie, les amis, nos traditions. Et refuser tous les honneurs que plusieurs pays, aimablement, allaient nous proposer. Mieux vaut être apatride que d'accepter l'idée d'être chassé du sol au Dieu vous a fait naître. » Un silence. Puis un étrange sourire : « Je aurai apatride. Apatride ? Allons donc, Maestro ! Gorbatchev dès 1990, Eltsine depuis 1991 et aujourd'hui Aliév vous acclament et vous réclament. On déroule tapis rouge, on réédite vos archives. Le Bolchoï célèbre Galina, et votre anniversaire est fêté 25 fois. Que vous faut-il de plus ? Des excuses officielles, des sanctions exemplaires, un titre honorifique ? « Je ne suis plus le même, j'avoue. Et si mon âme est russe, la culture d'Occident est aussi dans mon peau. Je dois beaucoup à différents pays. J'ai absorbé le jus d'artistes amis comme Dali, Picasso, Chopin, Chagall, Aragon. Je ne veux plus de passeport russe. Je ne suis plus l'homme d'une seule nation. »

Galina, impériale, a entrouvert la porte pour rappeler à son mari qu'il avait un programme, et qu'il serait bien temps qu'il enfile son smoking. L'ordre paraît sans appel. Rostropovich, une dernière fois, regarda la photo. « On n'efface pas quatre-vingts ans de communisme avec des bulldozers ou des pioches. On ne change pas en cent jours des habitudes de délation, de suspicion, de passivité, de trahison. La transition est rude, à l'Est. Mais je suis optimiste. » Le Mur, assure-t-il, va lentement disparaître des têtes.

Annick Cojean

PROCHAIN ARTICLE
Le podium de Mexico

SUR les hauteurs de Bakou, à l'abri des grands vents venus de la Caspienne, des senteurs de soufre et de pétrole brûlé, se niche une grande et belle villa, entourée d'un jardin et cernée d'un mur clos. L'air y est sec et doux, parfumé de pollen, et le silence alentour pourrait faire croire qu'on est à mi-distance entre le ciel gris perle et la ville d'en bas, avec Volga, mosquées, chantiers, campements de réfugiés et champs pétrolifères. Une oasis en somme, un rêve de dignitaire, voluptueux, ouaté. Il faut montrer patte blanche pour que le porche s'entrouvre. N'entrent dans le domaine que les hôtes personnels du président Aliév. Ou de ses invités. « C'est le Maestro que je viens voir. » Les yeux noirs des soldats se veloutent et les moustaches sourient. Ah ! Maestro Rostropovich ! Oui bien sûr il est là, toute la famille est là. Galina la divine, et puis Léna, Olga, les filles, et quatre petits-enfants. Voyez, la Zil, les attend pour les conduire au concert. Mais il n'est pas encore 16 heures, peut-être se repose-t-il.

Peut-être. Depuis trois jours, trois nuits, le Maestro, sans relâche, s'est donné à sa ville. Depuis trois jours, trois nuits, il parle, embrasse, inaugure, festoie, danse, remercie. Comme un joyeux latin, il sillonne Bakou, précédé de motards, suivi par un cortège, phares allumés, sirènes, sifflets. Et on l'a vu partout : à la fête folklorique, au conservatoire, au baptême d'une école de musique, à une exposition, aux banquets et en promenade dans la vieille ville. Des enfants en chemises blanches ou en costumes traditionnels ont récité des compliments, chanté la gloire de « Slava » (le prénom du Maestro) et joué de la musique. Les bouquets se sont accumulés, les cadeaux, et les toasts. De plus en plus de toasts. Filmes par la télévision, repris par les journaux. Car le retour du violoncelliste dans sa ville natale a été décrété événement national. Ainsi l'a voulu le président, fier de voir accourir en Azerbaïdjan une poignée d'artistes du Bolchoï et les chroniqueurs des plus grands journaux russes. Oui, cette fois, c'est Bakou qui a fait l'événement. Dix-neuf ans après avoir été déchu de sa citoyenneté soviétique et contraint à l'exil, Rostropovich y est fêté comme un roi.

Et le roi ne dort guère. Campé sur le perron, il fait signe de la main et plaisante en montrant sa chemise de cosaque : « Suis-je assez élégant ? » Un escalier de marbre nous conduit dans une pièce monacale du premier étage. D'un coin de la maison, s'envolent quelques notes de piano. Bientôt des vives d'enfants. Galina Vichnevskaïa, l'épouse cantatrice, passe comme une fumée, le regard charbonneux comme celui de Carmen. Et Rostropovich, sent le thé.

« Un peu surréaliste, Maestro, ce retournement de situation, ce culte, ces honneurs ? » - Incroyable, en effet. Magnifique. - Et tous ces critiques musicaux venus de Moscou qui ne jurent plus que par vous ? - Fabuleux ! Très gentils, même si j'eusse préféré qu'ils ne manifestent leur estime en des temps plus risqués... - Et vous ici, royalement logé dans la résidence d'un président qui fut tout de même patron du KGB et apparatchik de Brejnev au temps où vous fûtes banni d'URSS ? - Ironique, hein ! C'est Kafka et Dostoïevski. Comme tout ce qui se passe à l'Est depuis la chute du Mur...
Le Mur... En voici justement la

photo. Vous rappelez-vous, Maestro ? Un coup d'œil fulgurant sur le cliché et le violoncelliste s'enflamme. « Toute ma vie est là-dedans. Mo cohérence, mon unité. Mois qui pourrait comprendre ? C'est mon histoire à moi. Et ce que je célébrais, ce jour de novembre 1989, c'était la réunification des deux parties de moi-même dont le Mur adieux symbolisait la déchirure. D'un côté de la Muraille se trouvaient mon passé, mon pays, mes racines : de l'autre côté mon exil, mon travail, mon avenir. Deux pans de moi-même, séparés, qui ne pouvaient se réunir et qui me donnaient le sentiment d'être amputé, incomplet. » Qui, en effet, pouvait imaginer que le Mur cachait des lézardes ? Que, de l'intérieur, le système était miné ? « Nous pensions tous que le communisme allait durer mille ans ! Et que jamais, jamais nous ne pourrions revenir au pays. L'exil est toujours une blessure. Mois celui d'URSS et des pays du bloc était le plus cruel et le plus désespéré : tout départ signifiait un adieu. »

Alors quand, dans son appartement parisien, il a découvert les images de Berlin, quand il a aperçu des jeunes gens armés de burins et de pioches s'attaquant rageusement au béton devant des soldats impassibles ou souriants, quand il a vu les enfants qu'on hissait sur le Mur, les fleurs qu'on

échangeait, les larmes qu'on essuyait, il a voulu en être. Au pied du Mur couvert de tags, il devait accomplir « une célébration personnelle ». C'était un moment très intime, dit-il. Un acte qui tenait de la « prière » et qu'il aurait accompli « même sous la menace d'un revolver ». Ce n'était pas un concert, encore moins un spectacle. « D'ailleurs, il n'y aurait jamais dû y avoir de photo, je n'avais prévu personne. »

SEULEMENT voilà. Parti en toute hâte avec son violoncelle, le Maestro avait oublié de se munir d'un siège. « Je m'en suis rendu compte, planté devant le Mur. Pas un endroit pour m'asseoir ! J'étais catastrophé. Jamais je n'avais réalisé que ce simple accessoire m'était aussi indispensable que l'instrument précieux. Toujours, on m'avait été ce troc ! Mon violoncelle sous le bras, j'ai surné à une luge de



Mai 1997-Bakou

Le Monde

21 bis, RUE CLAUDE-BERNARD - 75242 PARIS CEDEX 05
Tél. : 01-42-17-20-00. Télécopieur : 01-42-17-21-21. Tél. : 206 806 F
Tél. relations clientèle abonnés : 01-42-17-32-30
Internet : <http://www.lemonde.fr>

ÉDITORIAL

Le pollueur, c'est l'autre

La lutte contre la pollution de l'air a ceci de paradoxal qu'elle recueille un large consensus dans l'opinion en même temps qu'elle suscite des passions contradictoires. S'indigner du phénomène qui rend de plus en plus malsaine la vie urbaine, soit. Mais dès que l'on propose d'agir sur les causes la levée de boucliers est immédiate et massive. Le choc des intérêts sectoriels et le poids des habitudes individuelles rendent l'argumentaire imparfait : le pollueur, c'est toujours l'autre.

La courbe de la pollution est un excellent révélateur de l'indice civique du pays, une sorte de clinquant témoignage de l'état de santé moral de la nation. De ce point de vue, les conclusions que l'on peut tirer ne sont pas très optimistes. Gaz, particules et poussières qui la circulation automobile dégage dans l'atmosphère sont désormais identifiés comme un péril pour la santé publique. Tout le monde le sait et en convient. Or, du sommet à la base de la société, personne ne fait rien, ou presque. La conscience collective reste anore.

Il n'est que d'emprunter le périphérique parisien où, ces derniers jours, la vitesse - pollution oblige - est limitée à 60 kilomètres à l'heure pour s'apercevoir qu'aucun automobiliste ne respecte cette consigne. C'est un geste massif de rejet et d'indifférence. Pris individuellement, chaque conducteur se déclare sans doute partisan d'une bataille résolue contre la pollution.

Dans la réalité, alors qu'il n'a d'autre effort à faire que de lever un peu le pied de l'accélérateur, ce même conducteur participe à l'empoisonnement collectif. Amère contradiction.

Comment s'étonner, dès lors, de la violence des réactions des milieux de l'automobile et du transport routier quand le gouvernement, par la voix de Dominique Voynet, semble résolu à préconiser un traitement de fond de la pollution de l'air ? L'exemple du gazole est frappant : alors qu'il constitue une source majeure de pollution à l'ozone et qu'il rejette, en plus, des particules cancérigènes, ce carburant bénéficie d'un traitement fiscal de faveur. Aligner son prix sur celui de l'essence pour éliminer son attrait à la pompe, comme le suggère le ministre de l'environnement, paraît une décision de bon sens, même si elle est pénalisante pour les routiers, et à condition qu'elle fasse l'objet de négociations. Or la puissante Fédération nationale des transporteurs routiers (FNTR) semble refuser d'embêter tout dialogue, menaçant de mettre le pays à feu et à sang si on relève le prix du diesel, tandis que les constructeurs automobiles prédisent d'ores et déjà une apocalypse économi-

Pourquoi la prise de conscience écologique - cette nouvelle frontière du civisme - qui a lieu dans d'autres pays comme l'Allemagne ou serait-elle pas possible en France ? Notre pays est-il condamné à cette étrange exception ?

Éditorial est écrit par la SA LE MONDE.
Président du conseil d'administration : Jean-Marie Colombani.
Directeur : Jean-Marie Colombani / Dominique Addey, directeur général.
Directeur adjoint : Edouard Pénard.
Directeurs adjoints de la rédaction : Jean-Yves Lhonnau, Robert Solé.
Rédacteurs en chef : Jean-Paul Bessez, Renaud de Courson, Pierre Georges, Laurent Gaudier, Jean-François Méhaignier, Bernard Le Gendre.
Directeur adjoint : Dominique Royère.
Rédacteur en chef technique : Eric Azan.
Secrétaire général de la rédaction : Alain Fontaine.
Médiateur : Thomas Terence.
Directeur éditorial : Eric Pénard, directeur délégué : Anne Chautoury.
Conseiller de la rédaction : Alain Rollat, directeur des relations internationales : Daniel Vernet.
Conseil de surveillance : Alain Millaud, président ; Gérard Courtois, vice-président.
Anciens directeurs : Hubert Beuve-Méry (1944-1968), Jacques Pauvert (1968-1982), André Laurens (1982-1985), André Fontaine (1985-1991), Jacques Lecaillon (1991-1994).
Le Monde est édité par la SA LE MONDE.
Durée de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1944.
Capital social : 901 000 F. Actionnaires : Société civile « Les Rédacteurs du Monde », Association Hubert Beuve-Méry, Société anonyme des Lecteurs du Monde, Le Monde Éditions, Le Monde Investisseurs, Le Monde Presse, Jean Pénard, Le Monde Prévoyance, Claude Bernard Participations.

IL Y A 50 ANS, DANS Le Monde

Trois ans après l'insurrection sacrée

PARIS fête sa libération, prélude de la libération totale du sol national. Il y a trois ans, l'insurrection sacrée soulevait les pavés, édifiait les barricades, lançait contre l'ennemi qui avait imposé son joug, qui avait « médité de nous rendre à l'antique esclavage », les soldats sans uniforme de la République, la police parisienne, une grande partie de la population.

Dans le magnifique mémorial édité par la Ville, Du 19 au 26 août 1944, deux belles photographies symbolisent ces journées glorieuses : l'une représente un ouvrier dans une rue de Belleville, l'autre un « bourgeois » dans une rue du faubourg Saint-Germain, tous les deux la mitrailleuse au poing, guettant le même ennemi - l'occupant. Belles et claires journées de ferveur patriotique et d'amitié française !

La France d'aujourd'hui est-elle

comme la rêvaient nos morts ? La libération des esprits, trois ans après la libération de la patrie, est encore à faire. Non pas seulement la libération de la France, mais celle du monde. Le monde entier subit encore le joug de la peur. Dans le monde entier, l'esprit « totalitaire », qui avait corrompu si profondément les hommes, n'a pas disparu.

Que vaut, aujourd'hui encore, une vie humaine ? L'esprit critique s'est effacé. L'esprit de justice est annihilé par la raison d'État ou par le fanatisme des idéologies. L'esprit de troupeau règne en maître, du troupeau qui tremble à la pensée des abattoirs futurs. Oh s'est envolée la radieuse espérance qui nous animait après la première guerre mondiale ?

Rémy Roure
(24-25 août 1947.)

Le Monde SUR TOUS LES SUPPORTS

Télématique : 3615 code LEMONDE

Documentation sur Minitel : 3617 code LMDOC ou 08-36-29-04-56

Le Monde sur CD-ROM : renseignements par téléphone, 01-44-08-78-30

Index et microfilms du Monde : renseignements par téléphone, 01-42-17-29-33

Le Monde sur Compuserve : GO LEMONDE

Adresse Internet : <http://www.lemonde.fr>

Films à Paris et en province : 08-36-68-03-78

LE COURRIER DES LECTEURS Pour les lecteurs du Monde, les Journées mondiales de la jeunesse ont été l'événement marquant de la semaine. Ceux qui nous ont écrit y réagissent plutôt négativement. Ils s'étonnent que cette manifestation, par le titre qu'elle s'est donné, prétende rassembler toute la jeunesse alors qu'elle ne

LE COURAGE DE JEAN PAUL II

Je ne suis pas toujours d'accord avec ce que dit ou fait Jean Paul II, quoique je sois chrétien, mais j'admire l'encyclique *Centesimus annus*, œuvre d'un véritable historien, bilan équilibré, honnête, compétent, intelligent d'un siècle d'histoire de l'Eglise et de l'humanité. Renvoyant dos à dos le communisme qu'il a bien connu et le libéralisme qu'il a vu naître, dans le tiers-monde, et aux Etats-Unis même grâce à ses nombreux voyages, Jean Paul II s'y montre d'une lucidité et d'une clarté étonnantes. J'admire aussi Jean Paul II pour le courage dont il fait preuve en général, et en particulier lors de son récent voyage au Liban, où il est allé redonner espoir à un peuple ruiné par une guerre civile de quinze ans, à laquelle ne sont pas étrangers ses proches voisins et occupants.

Ce préambule me permet de dire que je n'ai guère les « shows médiatiques » et le « triomphalisme » des JMJ. Contrairement à ce que prétend le slogan publicitaire du jour du seigneur : « La foi, ça se voit », je pense personnellement que la foi, c'est comme Dieu, ça ne se voit pas, ça se cache. Dans le nouveau testament, il est dit que la foi, c'est moins gros qu'un grain de moutarde, et que si elle était grosse comme un grain de moutarde, elle souleverait les montagnes. Mais il est dit également par saint Paul, dans le célèbre chapitre de la première épître aux Corinthiens, que l'on aurait beau avoir une foi à soulever les montagnes, si l'on n'a pas la charité, c'est-à-dire l'amour, on est comme une cymbale retentissante.

Gérard Romieu
Savigny-sur-Orge (Essonne)

UNE IDÉOLOGIE ANTICHRÉTIENNE

Quand je lis *Le Monde*, j'ai l'impression que ses lecteurs sont en très grande majorité non chrétiens ; que l'idéologie dominante est l'agnosticisme ou l'athéisme ; que le journal entretient et diffuse cette idéologie antichrétienne ou antichrétienne ; que le christianisme ou le catholicisme y est ressenti comme une incongruité, une sorte d'anormalité ou d'aberration, qu'il faudrait combattre et réduire, sinon éliminer.

Marc Lengereau
Villard-de-Lans (Isère)

IMPOSTURE

Je suis choqué par la place que prennent les Journées mondiales de la jeunesse dans les médias en général et dans *Le Monde* en particulier, qui y consacrent plusieurs pages tous les jours et même un cahier spécial

de huit pages. C'est une imposture d'appeler cette manifestation religieuse « Journées mondiales de la jeunesse » sans qualificatif, comme chrétienne ou catholique, car il ne s'agit pas de l'importe quelle jeunesse (...) Les véritables « Journées mondiales de la jeunesse » devraient être présidées par le secrétaire général de l'ONU, ou de l'UNESCO, et non par le pape qui est d'abord le chef d'une Eglise. Pourquoi ne réunit-il pas ses fidèles au Vatican, sur le sol de son Etat ?

Jean-Claude Marq
Bobigny (Seine-Saint-Denis)

SCANDALISÉS

Comment ne pas dénoncer tout ce tapage fait autour des « JMJ » et de la visite du pape ? Nous sommes scandalisés par la publicité accordée à cet événement dans notre pays qui est une République laïque et dont un des principes fondamentaux est la séparation de l'Eglise et de l'Etat (...) Alors, puisque les médias - la télévision publique, entre autres, avec l'argent des contribuables - se mobilisent pour couvrir cet événement auquel un grand nombre de Français sont totalement indifférents, de la même façon ces médias pourraient donner la parole à ceux qui contestent l'ampleur de la publicité faite à ces rencontres et notamment à ceux qui militent pour le droit à l'avortement ? Ne serait-ce pas objectif ?

G. et A.-M. de Lespinois
Lyon

UNE ATTITUDE IMPÉRIALISTE

J'éprouve le besoin de marquer, en tant que « jeune » (vingt-deux ans), mon indignation profonde : indignation face aux médias, face à l'attitude du maire de Paris (qui a prêté gratuitement l'hippodrome de Longchamp), face à l'Eglise elle-même. Pour comprendre l'objet de ce sentiment, il convient d'examiner l'intitulé du rassemblement : Journées mondiales de la jeunesse. Or il s'agit d'une « manifestation de foi » qui ne regroupait qu'une partie de la jeunesse du monde : la jeunesse chrétienne (...) En acceptant sans mot dire le titre donné à l'événement, et en laissant percevoir une certaine admiration envers tous ceux qui veulent assister aux JMJ, les médias participent, inconsciemment, d'une démarche de l'Eglise qui, si elle avait été, par exemple, celle d'un courant politique, aurait été qualifiée d'impérialiste, à juste titre.

Fabien Perrier
Paris

RÉCONCILIATION SANS OUBLI

Dans *Le Monde* du 11 juillet, Henri

s'adresse qu'aux jeunes catholiques. Ils s'indignent de la place accordée à ces rencontres par les médias dans un pays qui vit sous le régime de la séparation des Eglises et de l'Etat. Même ceux qui rendent hommage à Jean Paul II souhaiteraient que la foi catholique s'exprime plus discrètement, loin du « fracas du marketing publicitaire ».

Tinco écrit, à propos de la protestation qu'a suscitée la célébration d'une messe par le pape à Paris, le jour anniversaire du massacre de la Saint-Barthélemy, que cela n'a « été considéré comme une provocation [que] par une minorité de protestants ». Provocation ? Je ne sais, énorme gaffe en tous les cas. Indélicatesse majeure (...). Discours et velléités ne suffisent pas, un geste est nécessaire : pourquoi le cardinal archevêque de Paris ne vient-il pas, par exemple, s'incliner devant le monument dédié à l'anniversaire de la Saint-Barthélemy, au chevet du Temple de l'Oratoire du Louvre ? Réconciliation ? Oui, admettons. Mais futilité.

Jacques Engelbach,
Amiens (Somme)

UN CHEF D'ETAT

A l'occasion de la visite pontificale à Paris, Christian Terrasse, directeur de la rédaction de la revue *Golias*, signe un article dans *Le Monde* du 16 août dans lequel il dit « respecter l'homme [le pape] et la charge » de Karol Wojtyla. Pour l'homme... passons ! mais pour la charge liée à la fonction, c'est précisément ce qui est le plus contestable du point de vue historique, politique, voire religieux. Car enfin, tous les reproches adressés au Vatican en temps qu'Etat, de la Saint-Barthélemy au limogement de l'évêque d'Evreux, sont précisément la conséquence de cette fonction de chef d'Etat attribuée au souverain pontife. En effet, quel rapport y a-t-il entre ce qu'on peut savoir de Jésus de Nazareth et l'organisation d'une monarchie absolue ? La Réforme a précisément buté sur cette charge considérée comme une forfaiture. Tout le reste est littérature.

René Crouse,
Genève

GAILLOT, UN PROPHÈTE

Les historiens du futur qui se penchent sur l'histoire de l'Eglise catholique - et plus particulièrement sur celle de l'Eglise de France -, retiendront-ils qu'en 1997 un grand rassemblement appelé « Journées mondiales de la jeunesse », mais limité à la seule jeunesse catholique, démontra par son ampleur qu'« aucun parti, aucun groupe, aucun syndicat en France n'avait cette capacité d'attraction » (M^{re} Dubost, citée dans *Le Monde* du 15 août). Retiendront-ils : le pape et les évêques habillés par un grand couturier ; une messe à Longchamp au prix de cinquante francs ; un épiscopat embarrassé par une visite privée du pape sur la tombe d'un certain Jérôme Lejeune, qui s'était rendu célèbre en s'opposant non seulement à l'avortement mais aussi à la contraception ; des phrases d'évangile vendues comme une lessive dans le métro de Paris ;

les jeunes protestants, juifs, orthodoxes, musulmans, bouddhistes, qui souhaitaient l'organisation d'une rencontre commune, invités à participer à la cérémonie du baptême de la Saône à la Saint-Barthélemy ? Je suis persuadé qu'ils ne retiendront rien de tout cela, mais qu'ils retiendront qu'un prophète s'était levé, pour qui l'Evangile ne s'écrit pas sur les murs, mais se vit, et auprès des plus pauvres, et à partir d'eux ; qui voyait le bouleversement d'un monde où l'exclusion venait relayer l'exploitation ; qui savait discerner les germes d'espérance - trop dispersés pour que les médias en parlent, eux qui trop souvent n'entendent que le fracas du marketing publicitaire. Il s'appelait Jacques Gaillot ; il était un jeune nouveau d'évêque : sur le parvis.

Lucienne Gouguenheim,
Paris

AIMER MALGRÉ LA TRISOMIE

A propos de la visite de Jean Paul II sur la tombe de Jérôme Lejeune, le Mouvement français pour le planning familial (MFPF) semble s'ériger en porte-parole unique des douloureux des familles confrontées à l'anomalie. C'est inacceptable. Mon épouse et moi avons découvert, en mai, que notre bébé, attendu pour le mois de septembre, est trisomique 21. Ce bébé trisomique n'est pas le bébé « normal » rêvé et espéré. Face à ce drame, les voix ont été nombreuses pour nous faire entendre raison, dans un sens ou dans l'autre. Au cœur de nos débats et de nos états d'âme, nous avons senti qu'à son fond notre réponse n'était pas dans des réflexions, ni dans une adhésion à des raisonnements, qui ne tenaient plus face à notre douleur, mais dans notre attitude profonde vis-à-vis du bébé. Nous avons pleinement pris conscience que tous deux, nous aimions déjà ce bébé et que nous nous sentions capables de l'aimer malgré ou avec sa trisomie.

Dès lors, notre décision était claire. Garder ce bébé par amour, ce bébé déjà nôtre, que nous sentions vivre depuis plusieurs semaines. Notre réflexion est alors devenue raisonnée et constructive, nous permettant de vivre notre décision non seulement comme un acte profondément humain, mais aussi, pour nous, croyants en Dieu, comme un acte de confiance en Dieu. Savoir à l'avance la maladie de notre bébé nous permet de nous y préparer. Il nous reste la peur, l'inquiétude d'un bébé qui demeure un être mystérieux. Mais il y a aussi la joie de sentir cet enfant qui croît dans le ventre de sa mère et dont nous attendons la naissance.

Thierry Bonnetette
Asnières (Hauts-de-Seine)

Quand les Etats-Unis redécouvrent la grève

Suite de la première page

Les grévistes ont perdu deux semaines de salaire, mais ils ont arraché une convention collective plus favorable que celle que proposait initialement la direction : dix mille emplois à temps partiel vont être transformés en emplois à temps plein sur cinq ans ; les salaires vont être revalorisés de 2,8 % par an pour les employés à temps plein et de 7 % pour les employés à temps partiel ; en outre, la direction de UPS a renoncé à remplacer le plan de retraites syndical par un plan dont elle aurait eu le contrôle.

La firme, accusée au compromis par des pertes qui ont fini par atteindre 600 millions de dollars, remporte en échange la stabilité, puisque la convention a été conclue pour cinq ans au lieu des trois ans souhaités par les Teamsters. Et elle n'a rien cédé sur la sécurité de l'emploi : dès la reprise du travail, près de 4 000 salariés ont d'ailleurs été mis au chômage technique en raison du volume d'activité perdu pendant la grève. Le véritable exploit des Teamsters, cependant, n'est pas chiffrable : c'est d'avoir su, par une

grève intelligente et par le choix ployeurs ; de même, le poids du syndicat des Teamsters auprès du Parti démocrate n'est sans doute pas étranger au refus du président Clinton d'intervenir pour contraindre les grévistes à reprendre le travail, alors que la loi lui en donne le pouvoir. Il a eu moins de scrupules à intervenir pour empêcher la grève des employés de l'entretien des chemins de fer, jeudi 21 août, comme il avait interdit celle des pilotes d'American Airlines, en février.

« L'une des questions-clés du monde de l'entreprise des années 90, observe John Challenger, directeur à Chicago d'un grand cabinet de consultation sur l'emploi, est celle de l'équilibre entre les intérêts des shareholders [actionnaires] et ceux des shareholders [actionnaires] ; depuis environ vingt ans, la tendance a été de privilégier ces derniers. Ce conflit constitue le premier recul important, la première prise de conscience qu'ils ont été trop privilégiés. »

ENTREPRISE MODÈLE Mais les Teamsters ont bénéficié d'un certain nombre de circonstances particulières. Réputée entreprise modèle pour la façon dont elle fidélise ses employés, UPS a refusé de recruter du personnel pour briser la grève, révélant des états d'âme que d'aurait

pas forcément d'autres employeurs ; de même, le poids du syndicat des Teamsters auprès du Parti démocrate n'est sans doute pas étranger au refus du président Clinton d'intervenir pour contraindre les grévistes à reprendre le travail, alors que la loi lui en donne le pouvoir. Il a eu moins de scrupules à intervenir pour empêcher la grève des employés de l'entretien des chemins de fer, jeudi 21 août, comme il avait interdit celle des pilotes d'American Airlines, en février.

EFFORT DE REMOBILISATION

Plus qu'un signe d'un retour en force des syndicats, l'issue de la grève à UPS serait donc surtout une preuve de la vigueur recouvrée du syndicat des Teamsters, qui risque néanmoins de se retrouver affaibli par une lutte fratricide au sommet. Engagé dans un énorme effort de remobilisation syndicale, le nouveau président de l'AFL-CIO, John Sweeney, aura probablement du mal à transformer l'essai : pour lui, la priorité n'est pas aux revendications, elle est à la création d'une base syndicale dans le secteur des services, beaucoup plus générateur d'emplois que l'industrie manufacturière.

Même si les Américains ont, d'après les sondages, une opinion moins sévère des syndicats qu'il y a dix ans, des pans entiers de l'économie américaine sont vierges de toute activité syndicale : la proportion de salariés syndiqués est passée de 24 % en 1973 à 14,5 % aujourd'hui - seulement 10 % dans le secteur privé.

La plupart des économistes jugent donc très improbable une relance inflationniste due à la pression salariale. Pour Jered Bernstein, de l'Economic Policy Institute, un institut de recherche de Washington, les gains de productivité et la faiblesse du pouvoir de négociations des salariés « laissent encore une large marge de manœuvre » pour une revalorisation des salaires sans conséquences sur l'inflation : selon ses calculs, les rémunérations moyennes des salariés américains sont, en termes réels, inférieures de 4 % à leur niveau de 1989.

Les augmentations consenties chez UPS, souligne-t-il, sont inférieures au taux de l'inflation pour les employés à temps plein et, pour ceux à temps partiel, revalorisent des salaires qui n'avaient pas bougé depuis 1982. Alors que nombre d'économistes se disent « mystifiés » par le bas niveau des revendications salariales dans une situation de plein emploi, John Challenger prédit pour sa part une plus forte pression sur les salaires, émanant essentiellement de la main d'œuvre hautement qualifiée, que les entreprises compenseront par une hausse de la productivité grâce à la technologie et par les leviers que leur offre la mondialisation.

Bref, Alan Greenspan, le président de la Réserve fédérale, qui n'a pas jugé utile de relever les taux directeurs au lendemain de l'accord à UPS, peut dormir sur ses deux oreilles, ou moins pour quel que temps encore.

Sylvie Kaufmann

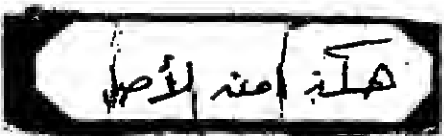
ANALYSES

Les services p

Les salarie

UN ME

Je vis à Paris



ENTREPRISES

LE MONDE / DIMANCHE 24 - LUNDI 25 AOÛT 1997

PRIVATISATIONS Les compagnies britanniques d'électricité baissent leurs tarifs sous la pression de leurs autorités de tutelle. La mise en concurrence de ce marché autrefois

tenu par un monopole d'Etat avait commencé par entraîner une hausse des coûts. ● DES RÉGULATEURS ont été mis en place par les gouvernements conservateurs pour veiller au

respect des règles de la concurrence dans chacun des domaines où les services publics ont été privatisés : eau, gaz, électricité, transport ferroviaire, etc. ● LES POUVOIRS de ces personna-

lités indépendantes, qui s'appuient sur des offices spécialisés, sont étendus. Mais elles sont tenues d'appliquer certaines instructions gouvernementales. ● LES TRAVAILLISTES, au

pouvoir, semblent décidés à encourager les régulateurs sur la voie d'une vision plus sociale du service public. Sans pour autant revenir sur les réformes thatcheriennes.

Les services publics britanniques doivent donner des gages aux consommateurs

A la demande de leurs autorités de tutelle, les compagnies d'électricité vont procéder à des baisses de tarif. Les « régulateurs » mis en place lors des grandes privatisations tentent d'encourager un meilleur partage des bénéfices de la concurrence

LONDRES

Le professeur Stephen Littlechild, « régulateur » britannique du marché de l'électricité, vient de remporter une demi-victoire : après des négociations ardues, il a obtenu des compagnies d'électricité, désormais privatisées et soumises à la concurrence, une baisse des tarifs qui sera comprise entre 7,5 % et 10 % sur une période de deux ans. Certes, il aurait souhaité que l'effort consenti par la quinzaine de sociétés issues du démantèlement de l'ex-EDF britannique aille jusqu'à une réduction de 12 %. Mais il a tout de même de quoi être satisfait de ce compromis établi mercredi 20 août : depuis cette année, la cure de libéralisme imposée aux services publics britanniques – les *public utilities* – va pouvoir bénéficier aux consommateurs de courant électrique.

M. Littlechild, qui dirige l'office chargé de veiller au respect de la concurrence dans le secteur de l'électricité, l'OFFER, a plusieurs homologues en Grande-Bretagne. Chaque service public privatisé a été confié à la vigilance d'un « régulateur », assisté d'un office spécialisé : OFGAS pour le gaz, OFLOT pour la loterie, OFRAIL et OFRAF pour les chemins de fer, OFTEL pour les télécommunications, OFWAT pour la distribution d'eau. Désignés par le premier ministre, les « régulateurs » ont de vastes pouvoirs.

« Si une compagnie ne respecte pas ses engagements, je peux lui en-

voyer une mise en demeure assortie d'une date butoir et d'une menace de sanction, explique au Monde John O'Brien, directeur des franchises ferroviaires pour passagers et chef de l'OPRAF. Si elle se met en règle, tout s'arrête là. Sinon, je la mets en demeure d'y remédier dans un délai précis. Si rien ne se passe, j'ai le droit de prendre des sanctions allant jusqu'à l'annulation de la franchise (...). Nous avons des pouvoirs draconiens. Nous pouvons nous servir de nos dents, mais, en général, nous n'avons pas à les manier. »

INJECTION

Les décisions des « régulateurs » concernant les services publics privatisés peuvent être contestées devant la Commission des monopoles et fusions (MMC) et le Bureau de la concurrence (OFT). C'est ainsi que, le 18 juin, le MMC a donné raison à l'OFFGAS, qui exigeait une hausse des factures de gaz de 29 livres pour 1997. La « régulatrice », Claire Spotswood, estimait que British Gas (BG) avait fait plus de profits que prévu et devait favoriser les consommateurs avant ses actionnaires. Après avoir protesté, menaçant de licencier la moitié de ses 20 000 employés, BG s'est finalement plié à son injonction.

Une telle fermeté envers un service public privatisé – et donc l'un des fleurons du thatcherisme – est-elle le résultat de l'arrivée au pouvoir du Labour le 1^{er} mai ? Ou s'agit-il de l'évolution normale du processus d'auto-régulation mis en place par les conservateurs ? Sans doute un peu des deux. Dès son arrivée au pouvoir, Tony Blair a clairement signalé que les bénéfices ne devaient plus être à sens unique.

Lors de la préparation du budget, le gouvernement travailliste a imposé une taxe exceptionnelle sur les profits réalisés par les actionnaires des services publics lors de leur privatisation (*windfall tax*), destinée à financer le retour au travail des jeunes chômeurs de longue durée. Cette taxe, qui figurait dans le programme électoral de Tony Blair, prendra la forme d'une ponction unique de 5,2 milliards de livres (52 milliards de francs), répartie entre les secteurs de l'électricité (2,1 milliards), de l'eau (1,65), du gaz, du téléphone, du chemin de fer et des aéroports.

En outre, plusieurs nouveaux ministres, peu après leur prise de fonction, ont fait publiquement connaître leur mécontentement concernant les *public utilities* dont ils ont la tutelle. Ainsi le vice-premier ministre et ministre de l'environnement, John Prescott, a-t-il convoqué en mai les compagnies qui se partagent la distribution de l'eau, le « régulateur » OFWAT et les représentants des usagers pour exprimer sa colère devant le taux de fuites dans le réseau. Il a exigé, et obtenu, qu'elles prennent des mesures d'urgence, à commencer par la réparation gratuite des fuites chez les particuliers.

Comme pour d'autres *public utilities*, les premières privatisations, et dont la philosophie est de « corriger les carences potentielles des fournisseurs du marché ». « Selon leur statut, leur premier objectif est de permettre aux privatisées de disposer de suffisamment de fonds pour pouvoir fonctionner. Mais, comme pour fonctionner il faut qu'elles servent les besoins des usagers, on peut dire que le rôle principal des « régulateurs » est de proté-

ger le consommateur. » Chaque « régulateur » étant une personne physique et non pas un comité, il n'y a guère de critères objectifs de choix pour cette fonction. « On m'a choisi tout simplement parce que je vois travailler en train », plaisante John O'Brien, le directeur de l'OPRAF. « C'est un one man show », ajoute M. Boulding. La

Des retombées tardives

C'est seulement maintenant que la mise en concurrence de l'électricité britannique commence à profiter au consommateur. De timides hausses de prix (-1,22 % en 1994, -1,68 % en 1995, -3,25 % en 1996) avaient, jusque-là, à peine compensé le renchérissement enregistré après la réorganisation de ce secteur : en 1992, les abonnés avaient supporté une hausse des tarifs de 8,6 %.

L'écatement de l'ancien monopole national en douze compagnies de distribution et deux producteurs d'électricité, en 1990, a entraîné une augmentation des coûts, invoquée aujourd'hui encore par les sociétés d'électricité pour tenter de freiner les baisses de prix qui leur sont réclamées. Cette année, pour la première fois, leurs tarifs auront diminué d'environ 7 %, auxquels s'ajoutent les nouvelles baisses décidées cette semaine. Le prix de l'électricité en Grande-Bretagne est plus avantageux : 34,70 centimes le kW/heure, contre 36,09 en France, 40,35 aux États-Unis, ou 52,94 en Italie (selon le National Utility Service).

beauté de cette structure typiquement britannique est qu'elle permet de prendre des décisions rapidement et de manière pragmatique : le défaut, c'est qu'elle n'est pas très transparente. »

Le principal résultat de la régulation aura été, pour le consommateur, une baisse des prix allant jusqu'à 50 %, sauf pour l'eau, dont le coût a augmenté. Avec le temps, estime M. Boulding, les « régula-

teurs » ont pris de l'autorité sur leurs interlocuteurs privatisés : « Mais ce système est relativement nouveau, il se trouve toujours dans un processus qui n'a pas fini de se chercher. » Et qui, finalement, ne dispose que d'une indépendance relative.

« Je suis indépendant du système politique, car mes fonctions sont définies par une décision du Parlement, précise M. O'Brien. Mais je dois accepter des instructions du ministère des transports, et, bien entendu, celui-ci peut les modifier. J'attends de nouvelles instructions, qui devraient toucher plus la gestion que la délivrance de franchises. J'espère qu'un ne me demandera pas trop de changements, car j'estime que le système ne marche pas si mal. »

L'importance de cet outil de régulation n'a pas échappé au nouveau pouvoir. Moins d'un mois après les élections, il a pris une initiative spectaculaire concernant la régulation financière de la City, en décidant de regrouper en un seul Conseil pour les valeurs et opérations à terme (SIB) les trois organismes existants (Le Monde du 22 mai). Et pour cet automne, le gouvernement prépare la refonte de l'OFTEL (télécommunications) et de l'ITC (audiovisuel) en une seule entité. De quoi lui donner les moyens d'affronter les géants de la communication, qui, désormais, marient les technologies du téléphone et celles de l'image.

Patrice de Beer

Les salariés de la CMR se prononcent lundi sur le plan de sauvetage gouvernemental

MARSEILLE

Il aura fallu une interminable réunion, vendredi 22 août, à la préfecture de région, à Marseille, pour qu'apparaisse une première lueur d'espoir concernant la Compagnie marseillaise de réparations (CMR), menacée de liquidation judiciaire. La dernière entreprise de réparations navales lourdes du port phocéen, qui emploie trois cents salariés, a déposé son bilan voici quinze mois. « Nous sommes optimistes », déclarait-on dans l'entourage du préfet de région, Jean-Paul Proust, au sortir de cette réunion organisée à la demande de la CGT.

L'enjeu était d'obtenir des représentants syndicaux qu'ils ne re-

jetent pas le plan de sauvetage gouvernemental dit « de la dernière chance » dévoilé la veille par le préfet Proust, peu après avoir été bondé lors d'un conseil interministériel à l'hôtel Matignon. « J'ai apporté aux représentants syndicaux la garantie qu'aucun salarié ne se retrouverait au chômage » s'ils acceptaient le plan, a assuré le représentant de l'Etat. Il précise : « Je me suis engagé à présider le comité de suivi permettant de tenir les engagements pris par les pouvoirs publics » en matière de maintien des emplois, de reclassement et d'accompagnement social de la reprise de la CMR par Martinvest, une filiale de l'armateur italien Mediterranean Shipping Company, basée à Naples.

Le préfet devait faire parvenir,

samedi 23 août, une lettre à chacun des salariés précisant ces garanties selon une formulation longuement négociée vendredi. Le personnel se réunira en assemblée générale lundi 25 pour prendre position sur ce plan. Le temps est en effet compté puisque le tribunal de commerce de Marseille doit se prononcer mardi 26 août sur le sort de la CMR.

DÉCISION JUDICIAIRE

Faute d'un accord, des salariés qui occupent le site de l'entreprise depuis le 11 août, date à laquelle la filiale de l'armateur italien devait prendre possession des ateliers, les juges consulaires pourraient prononcer la mise en liquidation de l'entreprise. Martinvest a donné son

accord au plan gouvernemental. Celui-ci prévoit la reprise immédiate de cent dix salariés, plus quarante au terme d'un coogé de conversion de dix mois.

En outre, les entreprises régionales de la métallurgie s'engagent à offrir à cinquante autres salariés une formation ouvrant la voie à leur réinsertion dans ce secteur ou dans les industries annexes. La centaine de salariés restants bénéficieraient d'un avancement de l'âge de la retraite, de clauses de préretraite ou d'une prime de départ de l'ordre de 150 000 francs. De plus, l'Etat s'engage à obtenir un carnet de commandes supplémentaires pour la CMR de l'ordre de 25 millions de francs, soit 45 000 heures de travail, à comparer aux 250 000 effectuées

en 1996. « Poudre aux yeux », avait répondu, jeudi, les délégués CGT à l'annonce de ce plan. Il s'agissait peut-être là de leur dernière salve revendicatrice. Le syndicat observait, vendredi 22 août, le plus grand silence en attendant l'assemblée générale. Un rejet du plan porterait un nouveau coup douloureux au grand port français.

La CMR est en effet le dernier pilier de la réparation navale lourde dans le port de Marseille, un secteur en crise dont les effectifs salariés sont passés en vingt ans de 10 000 à 1 400 en comptant la quarantaine de petits sous-traitants. Cet irrésistible déclin prolonge celui de la construction navale, marquée spectaculairement à l'époque par la fermeture par les chantiers

voisins de La Ciotat. Sans oublier, en toile de fond, l'interminable conflit des dockers. On comprend l'angoisse de la communauté portuaire et des acteurs économiques régionaux à l'idée d'une liquidation judiciaire de la CMR qui n'aurait pas sans une longue guérilla syndicale.

La fermeture du port, mercredi 20 août, à la suite d'une grève des dockers destinée à marquer leur solidarité avec les salariés de la CMR a provoqué de nouveaux déroutements de trafics. Au moment où les responsables du port autonome de Marseille et de la chambre de commerce misent sur le retour des croisiéristes, de nouvelles perturbations de trafic risquent de sonner le glas des espoirs d'une relance du trafic passagers. (Interim.)

Le Moulin du Verger, le papier fait main d'Angoulême

Nous poursuivons la publication d'une série de portraits d'entreprises, retraçant l'histoire d'un métier, au cœur de l'économie d'une région.

ANGOULÊME

de notre envoyée spéciale

Sur les fils, un fou du roi danse au vent, emprisonné dans le filigrane des feuilles installées sur un vieux séchoir en bois. La dernière étape de la fabrication du papier approche. Une fois sèches, les feuilles seront roulées une à une sous un laminoir pour les aplatir et corriger les éventuelles déformations. Certaines, trop abîmées, seront éliminées. Les autres iront rejoindre les stocks entassés dans le moulin.

Est-ce que parce que son emblème est un fou du roi depuis sa création au XVI^e siècle ? Des soixante fabricants qui existaient encore au début du siècle dans les alentours d'Angoulême, le Moulin du Verger est le dernier à perpétuer la tradition de cette ancienne grande région papetière. Ils ne sont plus que cinq en France à fabriquer le papier à la main, feuille à feuille. Ici, pas de bois débités à toute vi-

tesse ni de machines gigantesques. Le papier se fait uniquement à partir de coton, de lin ou de chanvre de Manille, longuement défilé et mélangé à de l'eau dans une cuve équipée d'une roue à lames coupantes, baptisée pile hollandaise. On y parle encore de coquille, de couronne, de raisin, de Jésus ou de soleil, noms des différentes formes en

toile métallique sur lesquelles le papier gorgé d'eau sera déposé pour créer chaque feuille qui ira s'égoutter par la suite sur des feutres.

Chaque geste est répété des centaines de fois par jour. Mais la production est très lente, autour de 2,4 tonnes de papier par an. « Nous mettons un an à faire ce qu'une machine à papier moderne fait en une à deux minutes », ironise Thierry Navarro, responsable du

Moulin, sans aucune volonté d'engager une lutte – qui serait perdue d'avance – avec l'industrie moderne : une feuille faite à la main peut coûter jusqu'à 40 francs quand un bloc fabriqué industriellement vaut à peine 10 francs. Le Moulin du Verger se veut le conservateur d'un savoir-faire perdu puis retrouvé, qui a encore des adeptes.

Le beau papier, reconnu d'embellie à son

toucher, sa couleur, sa finesse, est très recherché depuis ses origines, vers le XII^e siècle. Très vite, la production d'Angoulême s'affirme comme une des meilleures. Grâce au cognac, la région est riche. Les familles utilisent des tissus de qualité et n'hésitent pas à en changer souvent. Cela permet aux papeteries de la région de récupérer une matière première (lin, coton) exceptionnelle, qui donnera aux papiers d'Angoulême cette blancheur rare. Le contact permanent avec des marchands étrangers venus du nord de l'Europe fera le reste. Venant souvent à Angoulême pour acheter du cognac et du vin, ils apportent en même temps de nouvelles techniques.

EFFONDREMENT

C'est sur ce terrain fécond qu'est créé en 1537, à Puymoyen, à 10 kilomètres d'Angoulême, le Moulin du Verger. Il prospère jusqu'au milieu du XIX^e siècle, au moment où le papier fabriqué à partir de bois l'emporte sur le papier à base de chiffons. Angoulême, qui n'a pas de réserves forestières, voit s'effondrer sa production. Les entreprises disparaissent les unes après les autres, le Moulin du Verger végète, avant de fermer à son tour dans les années 50.

En 1972, Jacques Bréjoux, toujours propriétaire de l'entreprise, s'installe dans le moulin. Artiste, un peu « babo cool », il fait de la lithographie. De la gravure, il arrive au papier. Le Moulin repart. Il faut reprendre les techniques, les gestes. Une petite production sort, qu'apprécient les peintres et les dessinateurs. Les restaura-

teurs de livres suivent. Ils sont désormais les principaux clients de l'entreprise. Ils veulent des papiers de qualité, à l'aspect ancien et surtout sans bois, pour éviter la maladie des livres, cette acidification qui ronge les ouvrages fabriqués à partir des premiers papiers à base de bois, et aboutit à leur destruction complète. Pour eux, le Moulin du Verger refait des papiers anciens, mais aussi des cartonnages, des calques. Il vend ses feuilles dans toute l'Europe, à des graveurs, à de grandes bibliothèques anglaises, allemandes, espagnoles, mais peu en France.

Mais la restauration est un marché de luxe. Avec la crise, la demande se fait moins forte, les ventes pour les particuliers déclinent aussi. En 1994, c'est le défilé de bilan. L'entreprise repart avec deux personnes et survit cahin-caha. Il y a les bonnes années, comme en 1996, où le cognac Hennessy lui a commandé 10 000 feuilles de superbe papier pour sa promotion, et les moins bonnes.

Condamnée à vendre en direct pour

conservé des prix abordables, l'entreprise

tente d'élargir sa clientèle. Elle a aussi ses in-

conditionnels. Chaque année, des dessina-

teurs, des peintres viennent fouiller des

journées entières dans ses réserves à la re-

cherche de papiers inattendus, de quelque

feuille égarée. Pour le plaisir du papier.

Martine Orange

PROCHAIN ARTICLE :
En Roussillon, Sabaté
invente le nouveau bouchon

DÉPÊCHES

■ COGEMA : la direction de l'usine de la tiagne a annoncé, vendredi 22 août, la mise en chômage technique partiel de près de 1 500 personnes, en raison d'une grève menée par une centaine de salariés qui réclament l'augmentation d'une prime annuelle.

■ LA POSTE : la direction de La Poste Bourgogne Rhône-Alpes a déclaré, vendredi 22 août, qu'elle n'excluait pas, après prise de contact avec la poste suisse, de saisir son ministère de tutelle, au sujet de l'implantation à Lyon d'une agence de sa consœur helvétique (Le Monde du 21 août).

■ TOTAL : le groupe français a confirmé, vendredi 22 août, avoir été assigné en justice par le groupe pétrochimique américain Ashland, tout en précisant avoir demandé, le 24 juin, l'arbitrage de la Chambre internationale de commerce. Selon le journal nigérian Vanguard, Ashland a été interdit d'activités au Nigeria par les autorités, qui ont ensuite rendu ses exploitations à Total. Ashland reproche à Total d'avoir rompu un pacte de confidentialité et demanderait 60 millions de dollars de dommages et intérêts.

■ BALLY : Ernst Thomke quitte la présidence du conseil d'administration de Bally, filiale suisse d'Oerlikon Buehler, en raison de divergences de vues avec l'état-major, hostile à son souhait d'introduire Bally en Bourse.

La Bundesbank entretient la nervosité sur les places financières

En dépit du statu quo monétaire en Allemagne et aux Etats-Unis, les incertitudes demeurent sur l'évolution des taux directeurs. Les marchés obligataires et le dollar se sont nettement repliés vendredi 22 août

La Réserve fédérale américaine (Fed) et la Bundesbank ont opté toutes les deux pour le statu quo monétaire cette semaine. La Fed a laissé inchangé, mardi 19 août, à 5,50 %, le niveau de ses fonds fédéraux, prenant acte de l'absence

totale de tensions inflationnistes en dépit du dynamisme de l'activité économique aux Etats-Unis. En Allemagne, la banque centrale a également choisi, jeudi, de ne pas modifier sa politique monétaire. Elle a toutefois décliné de ne

reconduire que pour une semaine, au lieu de deux traditionnellement, le niveau de ses prises en pension (REPO). Cette mesure technique, qui signifie que la banque centrale est prête à relâcher ses taux au moindre rebond du dollar, entre-

tient le suspense monétaire en Europe et provoque la nervosité des opérateurs. Les marchés obligataires internationaux ont nettement reculé d'un vendredi sur l'autre, tandis que le dollar a terminé la semaine en forte baisse.

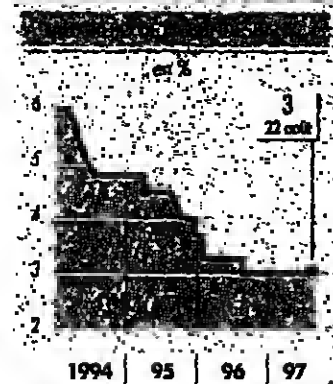
LA SEMAINE qui vient de s'écouler aurait dû en théorie rassurer les opérateurs et mettre fin à leurs angoisses monétaires. Au cours des dernières semaines, ils s'étaient inquiétés d'un éventuel relèvement des taux des deux côtés de l'Atlantique, ce qui avait provoqué d'importantes turbulences sur les marchés financiers. Vendredi 15 août, Wall Street avait même brutalement décroché.

Mais le tour de vis monétaire tant redouté n'a pas eu lieu. La Réserve fédérale américaine (Fed) et la Bundesbank ont toutes deux opté pour le statu quo. Le comité de la Fed, réuni mardi 19 août, a laissé inchangé, à 5,50 %, le niveau des fonds fédéraux. Il a pris acte de l'absence totale de tensions inflationnistes outre-Atlantique : les prix à la consommation ont progressé de 0,2 % en juillet, soit 2,2 % sur un an, leur plus bas niveau depuis 1986. Les prix à la production, de leur côté, ont reculé de 0,1 % - leur septième baisse consécutive.

Même si le président de la Fed, Alan Greenspan, dit ne pas croire que les Etats-Unis soient entrés dans une nouvelle ère économique marquée par la disparition de l'inflation et de récessions - il a qualifié cette vision de « mirage » -, même si M. Greenspan se présente volontiers comme un partisan des frappe monétaires préventives, le moment semblait mal venu pour que la banque centrale procède à une hausse des taux directeurs.

Celle-ci aurait risqué, compte tenu de la nervosité actuelle des opéra-

Incertaines monétaires en Allemagne



Les opérateurs craignent une hausse des taux de la Bundesbank fin 1997. Le mois d'août 1997.

teurs, de transformer les turbulences observées à Wall Street en tempête. La Fed, qui avait été violemment prise à partie en mars dernier par une partie de la classe politique américaine lorsqu'elle avait relevé ses taux et provoqué une correction du marché d'actions, ne souhaite pas endosser la responsabilité d'un krach boursier. Elle ne veut pas être accusée d'être à l'origine d'un appauvrissement massif des ménages qui possèdent d'importants portefeuilles

de valeurs mobilières. M. Greenspan tient aussi sans doute à préserver la réputation de « dieu monétaire » qu'il a réussi à se forger sur les places financières internationales.

Enfin, un resserrement de la politique monétaire américaine aurait été de nature à déclencher d'importants remous sur le marché des changes. En augmentant sa rémunération, la Fed aurait risqué de déprimer le dollar alors que la Bundesbank cherche par tous les moyens à le faire refluer et à redonner de la vigueur au deutschemark. Il aurait pu s'ensuivre une polémique entre l'Allemagne et les Etats-Unis, comme cela avait été le cas à l'automne 1997, avec les conséquences que l'on sait.

REACTION PARADOXALE

En Allemagne, précisément, le conseil de la Bundesbank a lui aussi, jeudi, choisi de ne pas modifier sa politique monétaire. Il a laissé inchangé, à respectivement 2,5 % et 4,5 %, ses taux d'escompte et Lombard. Il a aussi reconduit, à 3 %, le niveau de ses prises en pension (REPO), qui constitue le principal déterminant des rendements monétaires outre-Rhin. Au moins deux éléments permettent d'expliquer l'immobilité de la Bundesbank.

Le premier tient au repli du dollar observé depuis dix jours. Le billet vert, qui était monté vendredi 8 août jusqu'à 1,89 mark et 6,38 francs, était retombé jeudi matin à 1,85 mark et 6,24 francs. Le reflux de la monnaie américaine et le renforcement paral-

lèle du deutschemark rendaient moins utile une hausse des taux directeurs allemands. De surcroît, le rythme de croissance de la masse monétaire, qui constitue l'un des

Une position inconfortable pour la Banque de France

Le conseil de la politique monétaire de la Banque de France a choisi, jeudi 21 août, de ne pas modifier ses taux directeurs. Il a laissé inchangé le niveau de ses appels d'offres, à 3,10 %, soit 0,10 % au-dessus des prises en pension de la Bundesbank.

Les analystes s'interrogent sur l'attitude qu'adopterait l'Institut d'émission français si la Bundesbank relevait ses taux. Le débat a été officiellement lancé, il y a quelques jours, par l'ancien chef de l'Etat Valéry Giscard d'Estaing.

L'écart d'inflation entre les deux pays (1 % en France, contre 1,9 % en Allemagne), la faiblesse de la croissance monétaire en France (l'agrégat M3 est en repli de 0,9 % sur un an), mais aussi le contexte économique, marqué par une reprise hésitante, un taux de chômage record et une rigueur budgétaire, la volonté, enfin, de ne pas déclencher de tempête politique, tous ces éléments pourraient inciter certains membres du conseil à voter le statu quo. Mais d'autres conseillers, davantage préoccupés par l'évolution de la parité franc-mark, pourraient au contraire choisir de suivre la Bundesbank.

principaux indicateurs que la Bundesbank suit pour définir sa politique, a fortement déclenché au mois de juillet. L'agrégat de monnaies M3 a progressé de 5,7 %, en rythme annuel, après 6,4 % en juin.

En dépit de ces deux bonnes nouvelles monétaires en provenance de Francfort et de Washington, la nervosité est montée d'un cran sur les places financières. Les marchés obligataires ont fortement reculé. Le rendement de l'emprunt à trente ans

a plongé vendredi, revenant de 1,84 mark et 6,19 francs à 1,810 mark et 6,10 francs.

Comment expliquer cette réaction paradoxale ? Aux Etats-Unis, d'abord, la publication, jeudi soir, du compte rendu de la réunion de la Fed du mois de juillet a révélé les craintes des opérateurs. Les membres de la banque centrale avaient alors souligné qu'en l'absence de signe de fléchissement de l'activité « un resserrement de la politique monétaire sera probablement nécessaire dans un avenir relativement proche ». Or l'économie ne montre pour l'instant aucun signe de ralentissement. Au contraire, la croissance devrait s'accroître au troisième trimestre, tandis que les augmentations salariales, favorisées par la situation de quasi-plein-emploi, que connaissent les Etats-Unis et illustrées par l'issue du conflit chez le transporteur UPS, pourraient se généraliser. Dans ces conditions, nombreux sont les analystes qui paient sur une hausse des taux américains dès la fin du mois de septembre.

En Allemagne, la Bundesbank, si elle n'a pas bougé jeudi ses taux directeurs, a souhaité maintenir la pression, en reconduisant pour une semaine seulement, au lieu de deux comme elle a l'habitude de le faire, le niveau du REPO. Cette mesure technique lui donne la possibilité de réserver sa politique monétaire dès mardi prochain si elle le juge utile. De surcroît, on a appris vendredi matin que les prix à l'importation avaient progressé de 4,2 % en juillet, sur un an, soit le rythme le plus élevé depuis huit ans. Et l'Institut de conjoncture IFO, réputé pour le sérieux de ses prévisions, a prédit que les taux directeurs allemands seront plus élevés de 0,5 % au début de l'année prochaine. L'inquiétude des marchés n'est pas forcément illégitime.

opération de titrisation de créances d'un établissement public lié au Crédit lyonnais. En France, cette affaire devrait bénéficier d'un coefficient de pondération de 0 %, ce qui ne manquera pas d'alourdir l'appétit des banques, lesquelles pourront souscrire sans redouter que cela affecte leur propre capital. On ignore ce qu'il en sera en Allemagne. Traditionnellement, les autorités allemandes de surveillance du système bancaire attribuent un coefficient de 100 % à de telles opérations, et dans la pratique cela exclut leur placement auprès des banques. Lorsque l'Europe monétaire existera vraiment, il n'y aura plus guère de place pour de telles disparités, et il est souhaitable qu'elles s'effacent dès à présent (Le Monde du 3 et du 4 août).

Le cas de la seconde transaction ne présente aucune équivoque. L'emprunt devrait être émis par Kreditanstalt für Wiederaufbau, un établissement public allemand qui jouit de privilèges particuliers dans son pays et qui se voit attribuer un coefficient de pondération nul par la commission bancaire de Paris, laquelle suit en cela son homologue de Berlin. Le montant de l'opération pourrait atteindre les 3 milliards de deutschemarks et la durée devrait être de cinq ans. Les spécialistes s'attendent à un rendement nettement inférieur au Libor, qui est le taux d'intérêt de référence international utilisé sur le marché des effets à court terme.

Christophe Vetter

Pierre-Antoine Delhommais

Martine Orange

Marché international des capitaux : en panne

LE MARCHÉ est en panne, non pas tant parce que les taux d'intérêt montent, mais plutôt, semble-t-il, parce qu'ils ne le font ni assez vite ni assez franchement. Pour décider les investisseurs à souscrire en masse à des obligations internationales à taux fixe, il faudrait une véritable consolidation, qui permette de repartir sur de nouvelles bases. L'indécision actuelle favorise les dépôts à brève échéance, qui servent en quelque sorte à parquer ces liquidités en attendant de les placer à plus long terme. Elle favorise également les titres à revenu variable, qui, certes, ne seront remboursés que dans quelques années, mais dont la rémunération changera à intervalles réguliers de quelques mois en fonction de l'évolution du loyer de l'argent. Deux emprunts de ce genre sont en préparation en France et en Allemagne, dont les montants sont inhabituellement élevés et dont la qualité des débiteurs est excellente. Les investisseurs, nombreux, attendent avec impatience qu'ils soient lancés et souhaitent que les dates de règlement soient très proches de celles du lancement.

Cette hâte reflète bien les anticipations d'un resserrement de la politique monétaire en Allemagne, qui, de même que les indications sur la santé de l'économie américaine, explique en partie l'embarras dans lequel se trouve le marché des obligations à taux fixe. Mais ces éléments, tout comme la préparation de l'euro, ne sont pas vraiment nouveaux. D'autres se sont ajoutés récemment dont il est plus difficile encore d'évaluer la portée, comme la si-

tuation sociale aux Etats-Unis à la suite du conflit du géant de la messagerie United Parcel Services (UPS). En outre, on se préoccupe beaucoup plus que ces dernières semaines de la crise financière d'Asie du Sud-Est et des prochaines élections législatives allemandes.

Pour ce qui concerne la Thaïlande ou les Philippines, la question a pris des proportions plus importantes, dans la mesure où elle échappe un peu aux experts : elle est débattue dans des cercles de plus en plus étendus, nourrissant de façon diffuse la crainte que la solution ne se fera qu'en privant le marché tout entier de liquidités. Une telle crainte est certainement très exagérée. Quant à l'échéance électorale allemande de septembre de l'année prochaine, c'est maintenant devenu un sujet d'actualité dont les experts tiennent compte. Les services d'études de la Deutsche Bank prévoient par exemple que les incertitudes politiques feront momentanément grimper le rendement des obligations de la République fédérale, d'une durée de dix ans, jusqu'à 6,75 % d'ici douze mois, contre 6 % à la fin de cette année. Ce rendement est actuellement de 5,70 %.

Revenons aux grands emprunts à taux variables en préparation à Paris et à Francfort pour évoquer un aspect technique qui touche à l'harmonisation financière en Europe. Le premier, qui pourrait atteindre 40 milliards de francs, devrait être émis de façon indirecte par l'intermédiaire d'un fonds constitué à cet effet, Cyberval. Il s'agira d'une

Christophe Vetter

Pierre-Antoine Delhommais

Martine Orange

L'instabilité se propage sur les Bourses mondiales

LA SEMAINE aura été très éprouvante pour les nerfs des opérateurs boursiers tant l'évolution des cours des actions se sera montrée houleuse. Par exemple, la Bourse d'Amsterdam, qui, il est vrai, est l'une des places les plus volatiles au monde et qui avait perdu 4,5 % vendredi 15 août dans le sillage de Wall Street, a regagné 2,58 % lundi 18 août. Le lendemain, elle a accueilli son avance (+3,2 %), mais pour mieux replonger jeudi et vendredi (respectivement -1 % et -3,35 %).

Les autres marchés ont fait preuve d'une nervosité comparable, avec un début de semaine quasi euphorique, mais une fin de parcours très difficile. Le bilan aura été « globalement négatif » pour les grandes places boursières. D'un vendredi sur l'autre, Tokyo a perdu 3,50 %, Francfort 1,61 %, Paris 0,60 % et Zurich 0,41 %. Seules Wall Street (+2,51 %) et Londres (+0,73 %) ont réussi à gagner du terrain.

Aux Etats-Unis, le soulagement a

été grand, lundi, de voir Wall Street ouvrir en hausse. A la veille du week-end (Le Monde daté 17 et 18 août), la Bourse de New York avait connu une des séances les plus difficiles de son histoire et de nombreux analystes redoutaient un krach. Mais il n'y a pas eu de lundi noir, l'indice Dow Jones terminant la séance en hausse de 1,41 %. La décision de la Réserve fédérale de laisser ses taux directeurs inchangés, bien qu'attendue, a conforté la reprise mardi et mercredi (+1,47 % et +1,3 %). Mais la tendance s'est à nouveau inversée, jeudi (-1,59 %), les tensions observées sur les rendements obligataires ayant raison de l'optimisme des investisseurs. Vendredi, l'indice Dow Jones des valeurs vedettes a subi une nouvelle chute (-177 points en séance) avant de se ressaisir en extrême pour terminer en repli de 0,08 %, à 7 887,91 points. Cette fébrilité a une origine avant tout monétaire.

Les analystes sont très nombreux

à estimer que la Réserve fédérale ne pourra pas se dispenser de relever prochainement ses taux directeurs compte tenu de la vigueur économique attendue au troisième trimestre et du rebond de la consommation des ménages. « Un resserrement monétaire est justifié aux Etats-Unis au regard de l'activité et des tensions sur le marché du travail », notent les spécialistes de la maison Aurel. Selon leurs prévisions, les taux remonteraient de 0,5 % avant la fin de l'année outre-Atlantique. Les opérateurs boursiers semblent d'ores et déjà intégrer un tel resserrement monétaire.

UN ELEMENT-CLÉ

Les places boursières européennes ont évolué cette semaine en fonction des caprices de Wall Street, mais davantage encore au gré des mouvements du dollar. Pour les investisseurs, le niveau du billet vert constitue un des éléments-clés du niveau de croissance sur le Vieux Continent.

Il détermine aussi directement le montant des exportations des entreprises européennes et leurs perspectives de profits. Le dollar, bien orienté en début de semaine - il était monté mercredi soir jusqu'à 1,86 mark et 6,26 francs - s'est brusquement replié ensuite, tombant vendredi à des plus bas niveaux de 1,807 mark et 6,09 francs.

Le plongeon du billet vert a particulièrement pénalisé la Bourse de Francfort, où les valeurs exportatrices occupent une place prépondérante. L'indice DAX 30 a perdu 3,94 % vendredi pour s'inscrire en clôture à 2 904,23 points. Malgré ce repli, la hausse depuis le début de l'année reste appréciable (+41,45 %).

« La Bourse est entrée dans une phase de consolidation », estime toutefois la Commerzbank.

Avec la baisse de la monnaie américaine, la décision de la Bundesbank de reconduire pour seulement une semaine le niveau de ses prises en pension a constitué une autre man-

œuvre nouvelle pour les opérateurs boursiers européens. Les incertitudes monétaires en Allemagne ont pesé sur la Bourse de Paris, où les gestionnaires s'interrogent sur l'attitude qu'adopterait la Banque de France si la Bundesbank relevait ses taux. La liquidation s'est achevée sur une perte de 2,33 %, soit la quatrième perdante depuis le début de l'année.

Les analystes restent toutefois relativement optimistes à moyen terme pour l'évolution du CAC 40. Caroline Méroz, stratège à la banque JP Morgan, interrogée par l'agence Reuters, prévoit qu'il s'établira à 3 000 points à la fin de l'année (contre 2 904,23 points vendredi soir). « Le marché va rester très volatil dans les semaines à venir », ajoute-t-elle toutefois. En Europe, seule Londres a été relativement épargnée cette semaine, soutenue par le repli du sterling et par le dynamisme de l'économie (les ventes au détail ont progressé de 0,3 % en juillet, soit

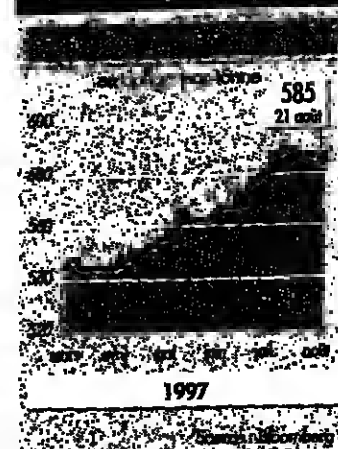
6,5 % sur un an). L'indice Footsie a terminé la semaine juste au-dessus de la barre des 4 900 points (à 4 901,10 points), soit une performance de 19 % depuis le 1^{er} janvier.

La Bourse japonaise, a priori pourtant relativement à l'abri des turbulences monétaires américaines et allemandes, a connu une très mauvaise semaine. L'indice Nikkei a terminé la séance de vendredi à 18 650,17 points, son plus bas niveau depuis quatre mois. Les inquiétudes sur la situation de l'économie japonaise ont pesé sur les cours. L'indice précurseur, censé prédire l'évolution de l'activité dans les six mois à venir, s'est établi à 35 points en juin, contre 50 points précédemment. Les opérateurs ont également mal accueilli l'annonce de la faillite d'une troisième entreprise de BTP en deux mois et la mise en cause du courtier Daiwa Securities Co. Ltd. pour ses relations avec la pègre.

P.-A. D.

MATIÈRES PREMIÈRES

Hausse du prix du papier



LES PRODUCTEURS de papier reprennent espoir. Après une longue période d'atonie, le marché se redresse. Depuis le deuxième trimestre, les industriels ont tous opté une augmentation de la demande de pâte, de papiers pour écrire et de cartons. Ces hausses de volume leur ont permis de sauver leurs résultats. Le finlandais UPM - Kymmene a annoncé un triplement de son bénéfice au deuxième trimestre par rapport à celui de 1996, le suédois SCA a augmenté son profit semestriel de 35 % et l'allemand PWA de 29 %.

Reconfortés par ces meilleurs chiffres, les producteurs attendent maintenant une hausse des prix. Après avoir essayé pendant dix-huit mois de remonter leurs tarifs, ils ont réussi en juillet à faire passer des augmentations. Les cours de la pâte à papier NBSK, qui sert de référence au marché, sont passés de 530 à 560 dollars la tonne. Sur le marché des futures à Helsinki, la pâte cotait 585 dollars la tonne le 21 août. La situation devrait continuer à s'améliorer dans les prochains mois. Les stocks, qui étaient encore très élevés au début de l'année, ont retrouvé un niveau normal, autour de 2 millions de tonnes. La demande s'annonce soutenue en Europe et aux Etats-Unis. Seule l'Asie, région en très forte croissance ces dernières années, pose problème, des analystes se demandant si la crise financière qui touche la Thaïlande et les pays de la région ne va pas se transformer en crise économique. Tous les secteurs s'en trouveraient affectés et en premier le papier-carton, très sensible à la conjoncture économique.

Du côté de la production, l'hori-zon s'est assombri. Rappelés à l'ordre par leurs actionnaires, les groupes occidentaux ont mieux surveillé leurs dépenses. Plutôt que d'investir dans de nouvelles capacités, ils préfèrent racheter de petits concurrents. Aucune nouvelle ligne ne devrait décoller, cette année en Europe. Les papeteries asiatiques, qui avaient lancé des projets grandioses, sont aussi en train de freiner. Un projet d'usine en Indonésie a été annulé.

Tous ces éléments devraient favoriser une remontée des cours dans les prochains mois. Personne n'ose parier, toutefois, que le prix de la pâte atteindra le sommet d'octobre 1995 à 1 000 dollars la tonne. Pour l'an prochain, les professionnels le voient plutôt autour de 750 à 800 dollars.

Pavel Vin

En dépit d'u

ET 215 42

CERTESSQUE

ET 215 42

CERTESSQUE

ET 215 42

CERTESSQUE

ET 215 42

CERTESSQUE

ET 215 42

CERTESSQUE

ET 215 42

CERTESSQUE

ET 215 42

CERTESSQUE

ET 215 42

CERTESSQUE

ET 215 42

CERTESSQUE

ET 215 42

CERTESSQUE

ET 215 42

CERTESSQUE

ET 215 42

CERTESSQUE

ET 215 42

CERTESSQUE

ET 215 42

CERTESSQUE

ET 215 42

CERTESSQUE

ET 215 42

CERTESSQUE

ET 215 42

CERTESSQUE

ET 215 42

CERTESSQUE

ET 215 42

CERTESSQUE

ET 215 42

CERTESSQUE

ET 215 42

CERTESSQUE

ET 215 42

CERTESSQUE

ET 215 42

CERTESSQUE

ET 215 42

CERTESSQUE

ET 215 42

CERTESSQUE

ET 215 42

CERTESSQUE

ET 215 42

CERTESSQUE

ET 215 42

CERTESSQUE

ET 215 42

CERTESSQUE

ET 215 42

CERTESSQUE

ET 215 42

CERTESSQUE

ET 215 42

CERTESSQUE

ET 215 42

CERTESSQUE

ET 215 42

CERTESSQUE

ET 215 42

CERTESSQUE

ET 215 42

CERTESSQUE

ET 215 42

CERTESSQUE

ET 215 42

CERTESSQUE

ESPACE Les cosmonautes russes Pavel Vinogradov et Anatoli Soloviev ont réussi vendredi 22 août leur mission en dépit de sévères difficultés : ils ont reconnecté les câbles

électriques qui avaient été débranchés lors d'une dépressurisation accidentelle du module Spektr le 25 juin. ● LE SUCCÈS de cette opération à hauts risques devraient permettre de rétablir des conditions

de vie et de travail normales à bord de la station orbitale dont l'espérance de vie se trouve ainsi prolongée de deux ans. ● PROCHAINE

étape des réparations : repérer puis colmater la brèche qui a provoqué la dépressurisation du module accidenté. ● UN ÉCHEC aurait gâché la NASA tout autant que Moscou car la

poursuite du programme est une condition pour la réalisation de la future station Alpha. Mais les Russes ont montré à cette occasion leur savoir-faire.

Pavel Vinogradov rallume la lumière sur la station orbitale Mir

En dépit d'une menace de fuite de son scaphandre, le cosmonaute russe est parvenu, après quatre heures de travail, dans l'obscurité sidérale, à rebrancher les panneaux solaires du module accidenté Spektr

KOROLEV (nord de Moscou) de notre envoyé spécial
Mir, « la paix » en russe, est sauvée. Après une journée de suspense émaillée d'incidents et plus de quatre heures de travail dans le vide, les deux cosmonautes Anatoli Soloviev et Pavel Vinogradov ont réussi, vendredi 22 août, à rebrancher neuf câbles qui devaient de nouveau permettre d'alimenter normalement en électricité la station spatiale russe Mir.

« Les gars, je vous félicite », lance –

« Le cosmos n'est pas un spectacle de propagande »

Le président russe, Boris Eltsine, a rendu hommage vendredi aux cosmonautes de la station orbitale Mir avant qu'ils commencent les réparations délicates – avec le succès que l'on sait : « Il faut se souvenir que les cosmonautes travaillent dans des conditions extrêmes, aux limites des capacités humaines. S'ils se trompent parfois, on peut le comprendre. Un homme reste un homme », a déclaré M. Eltsine dans un message radiodiffusé à la nation. « Quand tout allait bien en orbite, beaucoup de gens sur Terre se demandaient probablement : "Que font-ils là-bas de particulier ?" Nous avons déjà oublié que le cosmos n'est pas un spectacle de propagande. C'est d'abord un travail dur et dangereux », a affirmé M. Eltsine. Il était apparu nettement moins indulgent au début du mois, en indiquant que l'équipage précédent de Mir devrait rendre des comptes pour une série d'accidents survenus à la station orbitale, qu'il avait attribués à « un facteur humain ».

voix nasillarde grésillant dans de vieux haut-parleurs – Vladimir Soloviev, le chef du centre de contrôle des vols spatiaux (Tsoup), à Korolev, au nord de Moscou. Sur l'immense carte du monde qui tapise le mur du centre, un point lumineux clignote, indiquant la position de la station Mir, qui, en orbite à quelque

400 kilomètres d'altitude, fait le tour de la Terre en près de une heure trente. Avant que la liaison radio ne soit interrompue, car Mir s'éloigne alors de la Russie vers la « zone d'ombre », le cosmonaute américain Michael Foale, qui a passé la journée aux commandes du vaisseau Soyuz, prêt à une évacuation d'urgence vers la Terre, répond : « C'est une super-journée ! Nous avons fait tout ce que nous devions faire et même plus. Bien joué tout le monde ! »

Non contents d'avoir rétabli les connexions électriques, les deux cosmonautes russes ont aussi récupéré dans le module scientifique Spektr – dépressurisé et condamné d'urgence après un accident le 25 juin – du matériel d'expédition et des affaires personnelles, dont des photos de famille abandonnées par le cosmonaute américain. « De quelque chose pour les Américains », demande la Terre, par radio, à Michael Foale. « J'ai oublié l'anglais », répond, en russe, le « Yankee » de la station. Peu après, la NASA, qui avait menacé de remettre en cause la présence (payante) de ses hommes sur une station privée de près de 40 % de son énergie, exprime son « entière satisfaction ».

PREMIÈRES FRAVEURS

Tout avait pourtant très mal commencé. Levés à 2 h 30 du matin (heure de Moscou, 0 h 30 à Paris), les cosmonautes se préparent alors loquacement pour leur délicate opération dans le vide. Dans la matinée, le président russe fait monter la pression. Lors d'une allocution radio, il exalte la puissance spatiale de la Russie. L'honneur de la Russie et la vie de deux de ses cosmonautes sont en jeu.

Vers midi, ils vont connaître une première sérieuse mésaventure. L'Américain s'est installé aux commandes du Soyuz de secours. Les deux cosmonautes russes sont dans le module central. Ils commencent à dépressuriser le sas pour pouvoir ouvrir la porte qui mène au module Spektr. Le commandant de bord Anatoli Soloviev s'aperçoit vite que le vide ne se fait pas normalement. Une porte devant assurer l'étanchéité a été mal fermée. Soloviev doit enlever son

scaphandre spatial pour la réformer. Les deux hommes renouvellent ensuite l'opération de dépressurisation. Cette fois-ci la pression baisse normalement. « 600. 586. 450 », égrènent les contrôleurs au sol. C'est alors que Pavel Vinogradov, l'ingénieur de bord, qui doit effectuer l'essentiel des réparations, s'aperçoit que la pression dans son scaphandre se met, elle aussi, à baisser. Il y a une fuite. Elle peut être mortelle. « En cas de dépressurisation du scaphandre, le sort du cosmonaute commence à bouillonner et c'est la mort immédiate », explique à Terre un ingénieur en chef du Tsoup.

Le trou est rapidement repéré : c'est un gant qui fuit. La procédure de dépressurisation commence. « De quel gant s'agit-il ? », demande Vladimir Soloviev. « Du côté gauche », répond le cosmonaute. « Je l'avais dit de ne pas monter sur la droite », lance le chef du Tsoup pour tenter de tendre l'atmosphère. Il ne fait rien. À ce moment, les respon-

sables du centre de contrôle se demandent si toute l'opération ne doit pas être annulée. Les deux cosmonautes ont déjà consommé presque deux heures d'oxygène, sur sept heures d'autonomie. Le temps des travaux dans Spektr est estimé à près de cinq heures. Déjà retardée à plusieurs reprises et de plusieurs se-

maines à cause de l'épuisement de l'équipage précédent, puis d'une panne d'ordinateur, l'opération-sauvetage de Mir paraît, une fois de plus, compromise.

Les dollars de la publicité

La publicité figure désormais parmi les sources de financement de la station spatiale Mir. La deuxième chaîne israélienne a présenté mercredi 20 août à la presse un spot qu'elle diffusera prochainement et dans lequel on voit Vassili Tsibliev – ancien commandant de bord de la station revenue sur Terre le 14 août – engloutir un pack de lait israélien Thuya. Le film, d'une durée de 90 secondes, a coûté 450 000 dollars, plus une somme, non communiquée, versée à l'agence spatiale russe. Le tournage a eu lieu le 25 juillet à bord de Mir, un mois après la collision avec un cargo Progress. Alexandre Lazoukine, le coéquipier de Tsibliev, était à la caméra et suivait les instructions données depuis le centre de contrôle par le réalisateur israélien. En mai dernier, déjà, deux cosmonautes de Mir avaient arboré une réplique géante de la nouvelle canette Pepsi lors d'une sortie dans l'espace.

une nouvelle fois. C'est la bonne. Au centre de contrôle, journalistes et techniciens collent l'oreille aux haut-parleurs.

« Ouvert ! », s'écrient bientôt les cosmonautes qui viennent d'entre-bâiller la porte du sas de Spektr. Vinogradov y entre, les pieds en avant. « Tout est en ordre. J'entends le ventilateur, les équipements qui fonctionnent ! », s'émerveille-t-il. Au sol, le chef du centre de contrôle rit : « Même dans le vide, la technique russe continue de fonctionner ! » Soudain, le cosmonaute remarque des cristaux flottant dans le module plongé dans l'obscurité. « Ne les touche pas », lance un contrôleur au sol. « C'est juste de l'eau », rétorque Vinogradov. « Comment le sais-tu ? » « Je l'ai goûtée », plaisante, dans son casque échané, le cosmonaute. Du vaisseau Soyuz, son coéquipier américain, qui vivait dans le module avant l'accident, en rajoute : « Ce doit être mon shampooing ! »

EFFETS PERSONNELS

Les choses sérieuses commencent. Vinogradov reconnecte les câbles, un par un. Il les fixe à une nouvelle porte spécialement construite pour assurer leur passage tout en préservant l'étanchéité du module. En dépit de quelques tâtonnements dans le repérage des fiches – le numéro 86 est confondu un moment avec le 98 – le travail de connexion va plus vite que prévu.

Le cosmonaute explore alors le module Spektr, conseillé par radio par son ex-collocataire américain. Il récupère les affaires de Foale, filme les parois pour tenter de localiser le trou causé par la collision. Vinogradov ne repère aucune fuite de l'intérieur. Il veut démonter un panneau. « Basta ! ça suffit pour aujourd'hui. Arrête de vous promener ! », ordonne sèchement le chef de vol à Terre, l'œil sur les réserves d'oxygène.

Les deux cosmonautes se retrouvent dans le sas. Ils ferment la nouvelle porte de Spektr, repressurisent. Ils sont rejoints par leur collègue américain, ouvrent la porte vers leur module-vie. C'est fini. « A lundi. Rien n'est prévu pour ce week-end ! », lance, épuisé mais heureux, le responsable du centre de contrôle.

Jean-Baptiste Naudet

Et maintenant, il faut boucher la fuite

KOROLEV (nord de Moscou) de notre envoyé spécial
C'est fini. Les cosmonautes viennent de réformer le module Spektr. Au centre de contrôle des vols spatiaux, Iouri Koptev, le directeur de la RKA, l'Agence spatiale russe, est tout sourire. « Nous sommes sûrs de pouvoir assurer le fonctionnement de Mir jusqu'à l'apparition des premiers éléments d'Alpha », la station internationale qui doit succéder à l'engin russe vieillissant. « C'est à dire encore deux ans, deux ans et demi », précise, rayonnant, le patron de la RKA lors d'une

conférence de presse improvisée dans un couloir. Le rebranchement des câbles permettra de remettre en service deux modules condamnés faute d'électricité, assure le chef du centre de contrôle Vladimir Soloviev. « À partir du milieu de la semaine prochaine, les trois quarts de l'énergie fournie par le module Spektr auparavant pourra être de nouveau utilisée ».

A condition, bien sûr, que les tests, qui ne seront sans doute pas effectués avant lundi 25 août, soient concluants. Trois des quatre panneaux solaires du module scientifique Spektr – les plus modernes de la station – semblent intacts et, o priori, il n'y a aucune raison pour qu'ils ne fonctionnent pas. Le quatrième, en revanche, a été sérieusement endommagé lors de la collision du 25 juin avec un vaisseau de ravitaillement automatique Progress. C'est cet accident qui, par la suite, a dépressurisé le module Spektr, avait contraint les cosmonautes à l'isoler d'urgence, en fermant son sas d'accès et en coupant les câbles électriques qui ont finalement été rebranchés vendredi.

Les Russes n'ont, par ailleurs, pas perdu l'espoir de remettre en service le module accidenté. Il leur faudra, pour cela, colmater le trou provoqué par la collision pour rétablir l'étanchéité de Spektr et permettre sa repressurisation. Mais avant que la réparation puisse avoir lieu, les cosmonautes devront repérer l'orifice à boucher.

Pavel Vinogradov n'y est pas parvenu de visu vendredi. Peut-être les ingénieurs au sol parviendront-ils à

le faire, en analysant les images des parois intérieures du module prises par le cosmonaute russe ; ou celles de l'extérieur, réalisées par l'Américain Michael Foale lors d'un survol de la station effectué à bord du vaisseau de secours Soyuz le 15 août dernier.

En tout état de cause, une nouvelle sortie – dans l'espace – ouverte cette fois – est programmée pour mercredi 3 septembre. Pavel Vinogradov effectuera à cette occasion une inspection minutieuse des dégâts causés par la collision à l'extérieur de Mir. D'autres « marches dans l'espace » sont prévues dans les semaines suivantes pour assurer les réparations.

J.-B. N.

Une coopération aussi fructueuse qu'obligée

MIR EST DONC sauvée, du moins momentanément. Après qu'on eut frôlé la catastrophe, les responsables de la NASA sont « très satisfaits » des réparations effectuées « très rapidement » par Pavel Vinogradov au cours d'une sortie « très réussie » a indiqué un porte-parole de l'Agence spatiale américaine. Même soulagement côté russe. C'est que, d'un bord comme de l'autre, les deux anciens concurrents de l'espace risquaient gros dans l'histoire.

L'échec de cette mission aurait sonné à Moscou la fin du programme de vols habités. Une perte irréparable. Les États-Unis paient 478 millions de dollars (2,95 milliards de francs) le droit d'envoyer régulièrement des astronautes à

bord de Mir jusqu'à la fin de l'année 1998. L'abandon forcé de la station spatiale risquait évidemment de priver la Russie de cette manne.

La mort sans gloire de l'unique complexe orbital habité en service actuellement aurait gêné tout autant la NASA. Les responsables de l'Agence américaine ont eu le plus grand mal à sauver leur ambitieux programme de station spatiale face aux financiers du Congrès qui la trouvaient aussi inutile que coûteuse. Ce mauvais exemple n'aurait pas manqué de réveiller l'ardeur de ces opposants.

Le premier élément de la station Alpha – devenue internationale et moins ambitieuse que ne le prévoyait le projet initial – sera finalement lancé courant 1999. Il sera...

russe ! Contrainte par le gouvernement à baisser drastiquement son budget, la NASA a fait appel au savoir-faire des Russes, dont l'expérience des vols humains est unique au monde. Loin d'être un acte de philanthropie, le lourd « loyer » des astronautes américains séjournant à bord de Mir revient à la NASA « en nature ».

Placé ainsi sous perfusion de dollars, l'espace russe peut survivre. Et fournir à la NASA du matériel spatial fiable et performant à des prix défiant toute concurrence. Accessoirement, les astronautes américains acquiescent, lors de leurs séjours de plusieurs mois sur Mir une expérience de la vie en orbite que ne pourrait pas leur fournir les missions de la navette, limitées à trois semaines au maximum.

Les exploits du mécanicien spatial Pavel Vinogradov auront donc été bénéfiques à la station américaine internationale Alpha tout autant qu'à Mir. Il en faudra néanmoins beaucoup d'autres pour convaincre les experts et les responsables politiques qui – de plus en plus nombreux – doutent de l'intérêt d'envoyer des hommes dans l'espace.

Le métier de cosmonaute est-il en voie de disparition ? Pavel, Michael, Anatoli et les autres seront-ils remplacés par des robots de type Sojourner, de plus en plus sophistiqués ? La question est posée. Quelle que soit la réponse, les Américains doivent sauvegarder leur coopération avec les Russes s'ils veulent garder leur avance.

Jean-Paul Dufour

BAROC' STYLE

Fabricant de Meubles d'Art vend copies d'Ancien Bois de Rose et Bois de Violette, Louis XV, Louis XVI et tous meubles dorés à la feuille d'or.

BAROC' STYLE
7, rue de Rivoli - 06000 NICE
04.93.88.03.33
(Catalogue sur demande)

Trou ou fissure...

Immédiatement après la collision du 25 juin, les techniciens russes avaient posé leur diagnostic : le module Spektr, amoncelé de débris, est percé d'un trou « de 3 centimètres carrés environ ». Mais cette précision était fondée uniquement sur les calculs réalisés à partir de la vitesse à laquelle l'air s'échappait. Ces 3 cm² représentaient-ils la surface d'une seule brèche ? Sont-ils répartis en plusieurs petites perforations ? Nul ne le sait pour l'instant. L'absence d'orifice visible pour l'instant amène les ingénieurs à penser que le choc du cargo Progress sur le panneau solaire détérioré pourrait avoir causé une fissure près de l'endroit où ce panneau est fixé à la paroi de Spektr. Une brèche de ce type serait, estiment-ils, relativement facile à colmater à l'aide d'un mastic spécial.

Berlin retrouve son hôtel Adlon

Détruit en 1945, le légendaire palace a été reconstruit au lendemain de l'effondrement des démocraties populaires. Il ouvre officiellement ses portes, samedi 23 août

BERLIN

correspondance

Le dos voûté et les cheveux blancs, Herbert Berthold contemple, l'air rêveur, l'eau qui jaillit d'une fontaine en bronze ornée d'éléphants et de grenouilles, placée dans le hall de l'hôtel Adlon à Berlin. Cette fontaine, il la connaît. Il l'a vue à l'âge de dix ans, dans les années 20. Il était venu admirer, avec ses parents, l'« Adlon », à l'époque le plus grand hôtel de la république de Weimar, un temple d'élégance et de luxe, une légende vivante. Admirer et non pas habiter, car les chambres étaient hors de prix. L'hôtel Adlon, réduit en cendres en 1945, a été reconstruit après la chute du mur de Berlin et fête, samedi 23 août, en grande pompe, sa réouverture officielle, sous l'égide de Roman Herzog, président fédéral de l'Allemagne. « C'est pas le même hôtel. Mais c'est beau tout de même », déclare le restaurateur berlinois, en sortant de sa réserve, fier de voir sa ville à nouveau dotée de son palace légendaire.

MARBRE BLANC, TAPIS D'ORIENT

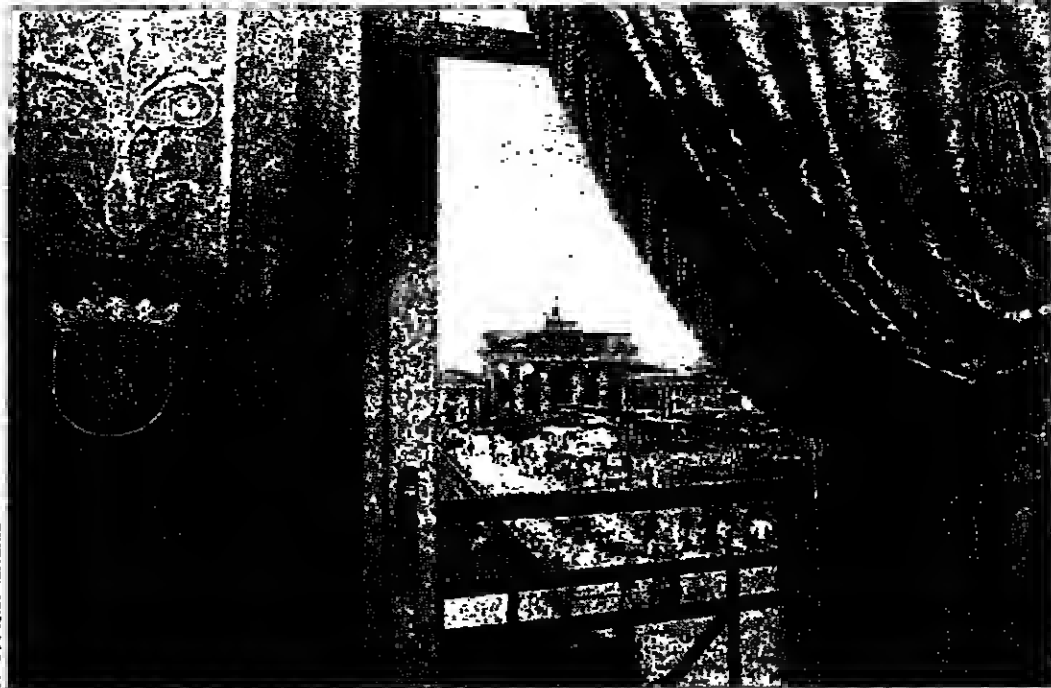
Car l'Adlon n'est pas un hôtel comme les autres. Il constitue un symbole de la splendeur du Berlin des années 20. Avec sa reconstruction, c'est un certain esprit et une partie de l'histoire qui resurgissent, un parfum des années d'or, une nostalgie. C'est un « Berlin glamour » qui réapparaît, insolite, dans un paysage de grues et de chantiers. Le nouvel hôtel n'est pas une copie de l'ancien. Derrière une façade pseudo-historique se cachent un intérieur ultramoderne, 337 chambres tout confort, dans un cadre chargé d'histoire.

L'Adlon fut le fruit d'une double ambition, celle de l'hôtelier, Lorenz Adlon, originaire de Mayence, et de l'empereur allemand Guillaume II. Le premier rêva de doter Berlin du plus grand hôtel du monde, surpassant en beauté le Ritz de Londres ou le Crillon de Paris. Le deuxième entendait faire de Berlin, tranquille ville de garnison, le centre d'am-

boyant de son Empire. En 1907, c'est chose faite. Avec le soutien financier de Guillaume II, l'hôtelier, menuisier de formation, fait ériger au pied de la porte de Brandebourg sur la Pariser Platz, un somptueux hôtel, baptisé l'Adlon.

L'emplacement en fait aussitôt un établissement mythique. Car il porte le numéro 1 de l'avenue célèbre Unter den Linden. Légendaire, l'hôtel le devient aussi par son prix exorbitant. Lorenz Adlon avait compté 2 millions de reichsmarks pour sa construction, il lui en faudra 20. Le jour de l'ouverture, il est au bord de la faillite. Mais bientôt, les invités de marque vont se succéder et l'hôtelier rentrera dans ses frais. Parmi eux, l'empereur Guillaume II, qui procède à l'inauguration et qui ne tarit pas d'éloges sur ce qu'il appellera « son » Adlon.

L'architecture et la décoration font aussi sensation. Lorenz Adlon s'est occupé du moindre détail, du design de la vaisselle jusqu'à la coupe des vêtements du personnel. Le sol est pavé de marbre blanc et noir, les escaliers de tapis d'Orient, les plafonds de peintures de Tiepolo. L'hôtelier a engagé le meilleur cuisinier d'Allemagne. Dans sa cave



L'hôtel Adlon en 1997. L'établissement est situé à proximité de la porte de Brandebourg.

reposent 250 000 bouteilles d'excellents vins français. La devise de la maison est claire : « Le client a toujours raison, même quand il a tort. » Elle porte ses fruits.

Très vite, l'Adlon devient l'adresse obligée des têtes couronnées, des écrivains et des stars. Thomas Mann y séjourne en 1929, avant d'aller chercher son prix Nobel à Stockholm. C'est dans les jardins d'hiver de l'hôtel que Louis Adlon, fils et successeur de Lorenz, aurait conseillé au cinéaste Emil Jannings de choisir Marlene Dietrich comme héroïne de *L'Ange bleu*. L'Adlon est aussi la résidence préférée des Américains, comme Rockefeller, Charlie Chaplin, José-

phine Baker ou Greta Garbo. Le maharajah de Patiala y réserva tout le premier étage et s'en alla, après avoir distribué un pourboire de 40 000 marks, en déclarant : « Celui qui ne connaît pas l'Adlon ne connaît pas l'Allemagne. »

SIGNIFICATION QUASI SACRÉE

Une phrase qui doit faire rêver le propriétaire actuel de l'hôtel, le groupe Fundus, qui a investi 435 millions de marks (1,479 milliard de francs) dans sa reconstruction. Le groupe de Cologne a l'ambition de refaire de l'Adlon, géré par la chaîne d'hôtels Kempinski, l'un des plus grands palaces d'Europe. Mais pour l'instant son principal capital, c'est son passé mythique. La direction le sait et l'exploite.

« L'hôtel est une création nouvelle. Les pièces sont plus grandes, plus lumineuses, car les goûts ont changé. Mais nous avons gardé des éléments de la légende », explique, en français, un employé de l'hôtel. Parmi elle, la fontaine en bronze dans le hall et les jardins d'hiver, où se tenait dans les années 20, chaque jour à 17 heures, un légendaire thé d'après-midi. Dans le hall, des premiers clients s'attendaient à voir, bien calés dans des fauteuils en daim, bercés par la mélodie de la fontaine et d'un piano. Le sol est en marbre blanc, les murs peints dans des tons crème. Au-dessus d'eux, une grande verrière Jugendstil diffuse une lumière tamisée et douce. L'hôtel ressemble à un cocon feutré, destiné à donner au client un senti-

ment de confort et d'exclusivité. Un grand escalier en marbre blanc conduit aux chambres, toutes équipées de prises pour ordinateur et fax, d'un téléphone portable et d'un réglage très sophistiqué de la lumière, de la climatisation. L'hôtel-légende se veut un hôtel du XXI^e siècle, résolument.

Reste à savoir aujourd'hui si ce nouveau temple du luxe va réussir à redonner vie au mythe. Déjà, il suscite un très grand intérêt auprès des Berlinois. « Normalement, les gens éprouvent une certaine appréhension à entrer dans un grand hôtel. Mais ici, pas la moindre », constate, un peu perplexe, le directeur de l'Adlon, Jean van Daalen. Car pour les habitants de l'agglomération, l'Adlon, c'est « leur » hôtel, même si la plupart d'entre eux n'auront jamais la possibilité d'en essayer la literie ; le Berlinois est un être nostalgique, par excellence et par nécessité. Dans une ville détruite en 1945, chaque pierre ancienne ou symbole du passé acquiert une signification quasi sacrée. L'Adlon, new look, en fait parti.

Marion Goybet

Unter den Linden, 77. D-10117 Berlin. Tél. : 49-30-2261-0. Fax : 49-30-2261-2222. Internet : <http://www.jowi.de/adlon/>; prix d'une chambre double standard : 490 marks (environ 1 650 francs) ; tarif de la suite « Pariser Platz », avec vue sur la future ambassade de France : 1 500 marks (environ 5 040 francs).



Décembre 1929 : l'écrivain allemand Thomas Mann fait une halte à l'hôtel Adlon avant de se rendre à Stockholm pour recevoir le prix Nobel de littérature.

Le torero portugais Victor Mendes s'en va, le Normand Ludovic Lelong débarque

BAYONNE

de notre envoyé spécial

Maire en tête, ils sont soixante et un Cherbourgeois, à 18 heures, quand le petit Luisito entre seul dans les arènes de Bayonne. Ils sont au soleil et le soleil est là. Luisito (Ludovic Lelong) est né à Paris. Il a vingt et un ans. Elevé à Cherbourg, il tombe sur une corrida à Nîmes. En sort ébloui. Y revient. Veut se faire torero, ce qui est impossible. Vendredi 15 août, il a foulé seul le sable de Bayonne, devant des taureaux au nom prédestiné : *Los Bayones* - qui n'étaient pas un ca-

deau -, avec un « cartel » de l'axe, Enrique Ponce pour parrain, Rivera Cordonez comme témoin. Luisito est sorti en triomphe. Bon début.

On entre seul sur le sable, tête nue, le jour de l'alternance (introduction, adoubement, thèse, etc.). Comme toutes choses en arène, c'est réglé comme du papier à musique. L'impétrant entre en tête, juste après les deux chevaux montés par deux espèces de gendarmes d'opérette au nom arabe (les alguazils). Il fait avec son pied quelques traces cabalistiques. Peut-être simplement gigote-t-il du genou... Tout

Cherbourg l'acclame. Très peu de Cherbourgeois à avoir pris l'alternative et seulement trois alternatives à s'être célébrées à Bayonne.

Le défilé s'organise. Le paseo est immuable : derrière les alguazils, les trois toreros de l'après-midi. Quand on voit sa première corrida, il n'est pas rare qu'on en voit une homme quinzaine, souvent d'avantage, on est formel, mais on : ils sont trois. A gauche, derrière les chevaux, le plus ancien par rang d'alternative, qui n'est pas forcément l'ordre de l'état civil. A droite, l'intermédiaire, dans la force de l'âge et de l'expérience ; au centre, le plus jeune. Celui qui n'a jamais toré dans une arène s'y présente tête nue, « montera » eo main, que soient l'âge et la réputation. Le 15 août, Curro Romero, digne antiquité des plazas qui ne fut jamais si en forme, a défilé tête nue à Béziers.

Au signal du plus ancien, les toreros et peones suivis des picadors se soumettent de ne pas mourir avec la formule suivante : « Que Dieu partage la chance ! » A quoi l'on répond : « Et les coups de corne ! » Ils font le défilé au son de la musique, sauf les jours de deuil où ils défilent tous tête nue. La musique a son « paseo » particulier pour chaque arène : *Pan y toros* à Bayonne ; *L'air du toréador* dans trois ou quatre arènes françaises. Cet emprunt à Carmen doit être pris pour une navrante et pittoresque survivance. Surtout, n'y rien changer.

Après le salut à la présidence, les choses sérieuses commencent. Le premier taureau est dit taureau d'alternative. Au moment de la faena, le jeune impétrant échange ses instruments (muleta rouge et épée) avec ceux du parrain, le plus ancien dans le défilé, celui de gauche en tête, Enrique Ponce. C'est le seul après-midi de sa vie où il toré avant le « chef de lidia ». Le plus ancien est automatiquement « chef

de combat ». Il y a des chefs de lidia calamiteux et ça se sent. Il en est de remarquables et rassurants, même s'ils ne sont pas vedettes absolues (Luis Francisco Esplá). El Cordobés, dans sa longue carrière, se serait, dit-on, arrangé pour n'être jamais chef de lidia. Question stress, maturité, tirage au sort et superstition, la deuxième position est la plus confortable. Elle raconte ce moment de l'âge d'homme où l'on est bien.

A l'échange d'outils selon un geste complexe, pour ne jamais les lâcher, les hommes s'embrassent et se parlent longuement. Les publics ébouriffés prennent ces longues palabres pour du « cinéma ». C'est qu'ils ne savent pas, il ne faut pas leur en vouloir. A Orthez (Pyrénées-Atlantiques), le 27 juillet, deux jeunes gens, Ricardo Ortiz et Antonio Ferrera, devant des toros de Justo Nieto compliqués, se sont « dédiés » leur faena. Ce « brindis » dédicat a déclenché trois sourires chez des « aficionados » qui venaient d'avaloir avec ravissement

« L'air du toréador » exécuté au trombone et au marteau-piqueur.

A la fin de la faena, le nouveau et l'ancien se rendent les outils. Tout s'est bien passé pour les Cherbourgeois et encore mieux pour son parrain, Enrique Ponce, torero très sûr et régulier, donc assez agaçant : il a aligné ce soir-là, ce qu'il fait assez souvent d'ailleurs, leçon sur leçon, avec une maîtrise et un sens du placement qui laissent cois (quatre oreilles, une pour le petit). Rivera Cordonez, Fran pour la duchesse d'Albe qu'il va épouser à Séville, fils de Paquirri et petit-fils d'Antonio Ordóñez, une quarantaine de toreros de renom et d'éleveurs dans sa parentèle, beaucoup de fortune, beau comme Crésus et joli garçon de magazine, réussit, malgré cette avalanche de milles et de handicaps à être un grand torero. Ce qui n'est pas évident. Samedi ne fut pas son jour : il se rattrapera dimanche à Dax qui ne fut pas le jour de Ponce. Ce sont des choses de taureau.

Francis Marmande

Pierre Cherruau

Bons et mauvais taureaux

Les grands toreros ne sont pas « bons » ou « mauvais ». Les taureaux, des hauts inattendus, des précipices effrayants, ils vont, dans l'incertitude du corps et de la subjectivité, plus loin, plus bas, que les chanteurs d'opéra, les sauteurs à l'élastique, les politiques ou les sprinteuses. Les toros sortent durs ici (les Cuadri à Bayonne) ; compliqués là et nettement au-dessus des novilleros (les célèbres Miras à Hagetmau, Landes) ; décevants ailleurs (les Cuadri à Dax) ; inattendus avec leur belle éleveuse, la senora Loreto Charro (à Bayonne) ; parfaitement nigands et terrifiants comme ce « sobrero » de « sobrero », ce remplaçant vieillissant et engraissé dans tous les corrales d'Espagne, de France et de Navarre et qui finit par trouver son jour de gloire à l'âge du permis de conduire (à Bayonne le 15 août). Tout cela, Luisito de Cherbourg, qui a fait le plus difficile (mais pas le plus dur), le salt. Il lui reste à rêver de connaître la chance d'une après-midi parfaite, après carrière accidentée : celle de Richard Millan (à Béziers le 17 août), autre Français des ruedos, devant des Miras dont les vedettes ne veulent pas.

Retrouvez nos offres d'emploi

3615 LEMONDE

Le Monde EN POCHÉ

Le Monde LE MULTIMÉDIA

39€

Disponible en librairies et en grandes surfaces

Le Monde DE L'ÉDUCATION GUIDES

Le Monde RÉUSSIR À L'UNIVERSITÉ

38€

Disponible en librairies et en grandes surfaces

Le Monde EN POCHÉ

Le Monde L'ÉCONOMIE SOCIALE

39€

Disponible en librairies et en grandes surfaces

سكنا لال

Dégradation par l'Ouest

LES CONDITIONS anticycloniques dominent encore sur le pays mais les pressions commencent à baisser par l'ouest. Dimanche, une dégradation orageuse s'annonce sur la façade atlantique. Sur la majeure partie du pays, les températures restent élevées et le temps est souvent lourd.

Bretagne, Pays-de-Loire, Basse-Normandie. - La grisaille menace l'extrémité de la Bretagne. Ailleurs, quelques nuages se développent au cours de la journée. Ils pourront donner une ondée ou un orage parfois violent, surtout sur les Pays-de-Loire et la Normandie.

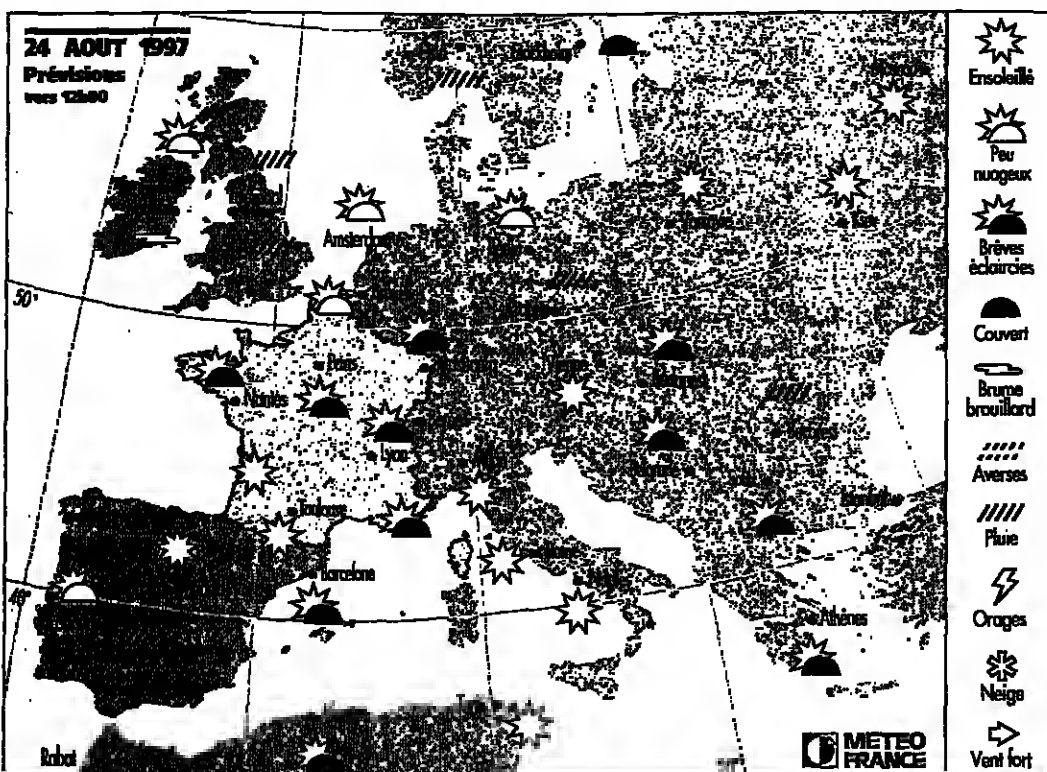
Nord-Picardie, Ile-de-France, Centre, Haute-Normandie, Ardennes. - Le matin, les brumes sont fréquentes au nord de la Seine et une ondée est possible sur les Ardennes. L'après-midi, le soleil sera contrarié par quelques passages nuageux. On risque une ondée orageuse sur la Haute-Normandie et l'ouest du Centre. Les températures sont stables.

Champagne, Lorraine, Alsace, Bourgogne, Franche-Comté. - La journée sera variable, partagée entre soleil et nuages. Les températures seront proches de 30 degrés.

Poitou-Charentes, Aquitaine, Midi-Pyrénées. - Le ciel se voile depuis l'Atlantique et l'on risque une ondée orageuse sur le littoral de la Gironde, le Poitou-Charentes et sur le relief pyrénéen. Ailleurs, l'impression de beau temps domine.

Limousin, Auvergne, Rhône-Alpes. - Quelques nuages se développent dans la journée mais n'empêchent pas l'impression de beau temps. Les températures sont proches de 30 à 33 degrés.

Languedoc-Roussillon, Provence-Alpes-Côte d'Azur, Corse. - Malgré quelques passages nuageux, le soleil est encore au rendez-vous. Surveiller l'évolution orageuse sur le relief des Alpes-du-Sud, peut-être également sur les montagnes corses. La température évolue peu.



LE CARNET DU VOYAGEUR

■ PARIS. A l'aéroport d'Orly Sud, British Airways dispose de boîtes électroniques d'enregistrement, situées à proximité de son comptoir de vente. Ces distributeurs de cartes d'embarquement, identiques à ceux installés à la mi-juillet à Roissy, permettent aux passagers, mais uniquement de bagages à main, de procéder à leur propre enregistrement sur le vol au départ de Paris, ainsi que sur les vols en correspondance en Europe. Instructions en trois langues (français, anglais, allemand) et choix de la place dans l'avion.

■ ISRAËL. Le Club Méditerranée ferme dimanche 24 août son village-vacances d'Arviv, situé dans le nord du pays, à sept kilomètres de la frontière libanaise, sur la côte méditerranéenne, à la suite des tirs de roquettes effectués dans cette région. - (AFP.)

PRÉVISIONS POUR LE 24 AOÛT 1997
Ville par ville, les minima/maxima de température et l'état du ciel. S : ensoleillé; N : nuageux; C : couvert; P : pluie; N : neige.

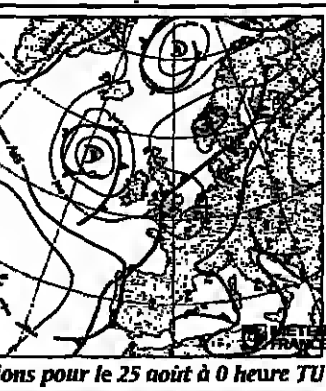
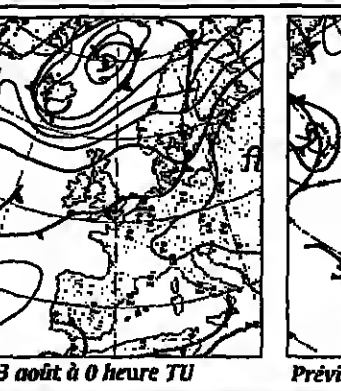
FRANCE métropolitaine	NANCY	15/29 N	ATHÈNES	22/27 N	MADRID	17/26 S	CHICAGO	17/22 C	NEW YORK	17/24 N	HANOI	27/33 P	AGNE-OCÉANIE	27/33 P
AJACCIO	19/29 N	NANTES	16/29 S	BARCELONE	19/28 N	MILAN	17/22 C	PARIS	15/21 S	PRÉTORIA	15/21 S	TUNIS	23/33 S	
BIARRITZ	21/27 S	NICE	21/28 N	BRUXELLES	19/21 N	MOSCOU	15/25 S	LA CAIRE	15/28 S	MARRAKECH	21/28 N	MAURICI	11/23 S	
BORDEAUX	19/23 S	PARIS	17/30 S	BERGHE	16/24 N	MUNICH	16/29 N	LOS ANGELES	19/26 S	BOMBAY	27/28 P	NEW DELHI	27/32 P	
BOURGES	17/31 N	PAU	18/29 N	BERNE	16/29 S	OSLO	19/22 P	MONTREAL	14/21 S	OUBAI	29/37 S	SEUL	24/29 S	
BRESE	15/23 C	PERIGNAN	16/29 N	COLOGNE	17/21 N	ST-PETERSBURG	15/25 S	ALGER	17/25 S	DAKAR	26/30 P	SYDNEY	26/30 S	
CAGEN	15/24 C	RENNES	16/29 N	ST-ETIENNE	13/26 P	PRAGUE	19/27 S	WASHINGTON	14/26 S	AFRICAINE	24/29 S	TOKYO	26/30 S	
CHERBOURG	18/23 N	STRASBOURG	15/29 S	COPENHAGUE	18/25 N	SEVILLE	19/27 S	SANTAGO	13/22 N	NEW DELHI	27/32 P	SEUL	24/29 S	
CLERMONT-F.	17/31 N	TOULOUSE	16/30 N	OSLO	19/22 P	ST-PETERSBURG	15/25 S	ALGER	17/25 S	DAKAR	26/30 P	SYDNEY	26/30 S	
DION	16/22 N	TOURS	16/30 N	FRANCE métropolitaine	16/29 N	ISTANBUL	20/25 P	VARSOVIE	14/26 S					
GRENOBLE	16/28 C	FRANCE métropolitaine	16/29 N	ISTANBUL	20/25 P	VARSOVIE	14/26 S							
LILLE	18/29 N	CAYENNE	23/31 N	GENÈVE	18/28 N	STOCKHOLM	15/26 C	ALGER	17/25 S	DAKAR	26/30 P	SYDNEY	26/30 S	
LYONS	19/33 N	PORT-DE-FR.	25/30 S	HELSINKI	15/24 S	TENERIFE	17/25 S	KINGHSA	19/30 S					
MARSEILLE	20/31 N	NOUMEA	16/20 S	ISTANBUL	20/25 P	VARSOVIE	14/26 S							

17	PAPEETE	24/29 S	KIEV	15/21 S
température	PORT-AU-PRINCE	24/31 S	LOS ANGELES	19/26 S
	ST-DENIS-RE	20/25 N	LONDRES	17/22 N
	EUROPE		LUXEMBOURG	16/29 N
	AMSTERDAM	19/29 N	MADRID	17/26 S
15/29 N	ATHENES	22/27 N	MILAN	17/22 C
16/29 S	BARCELONE	19/28 N	MOSCOU	15/25 S
17/30 S	BERNE	16/29 S	MUNICH	16/29 N
18/29 N	BRUXELLES	19/21 N	NAPLES	19/22 P
20/30 N	BERNE	16/29 S	OSLO	19/22 P
16/28 N	BRUXELLES	19/21 N	PARIS	15/21 S
16/33 N	BUCAREST	13/26 P	PRAGUE	19/27 S
15/29 S	BUDAPEST	18/26 N	REIMS	17/25 S
16/30 N	COPENHAGUE	18/25 N	SEVILLE	19/27 S
16/30 N	COPENHAGUE	18/25 N	ST-PETERSBURG	15/25 S
16/30 N	COPENHAGUE	18/25 N	ST-PETERSBURG	15/25 S
16/30 N	COPENHAGUE	18/25 N	ST-PETERSBURG	15/25 S
16/30 N	COPENHAGUE	18/25 N	ST-PETERSBURG	15/25 S
16/30 N	COPENHAGUE	18/25 N	ST-PETERSBURG	15/25 S
16/30 N	COPENHAGUE	18/25 N	ST-PETERSBURG	15/25 S
16/30 N	COPENHAGUE	18/25 N	ST-PETERSBURG	15/25 S
16/30 N	COPENHAGUE	18/25 N	ST-PETERSBURG	15/25 S
16/30 N	COPENHAGUE	18/25 N	ST-PETERSBURG	15/25 S
16/30 N	COPENHAGUE	18/25 N	ST-PETERSBURG	15/25 S
16/30 N	COPENHAGUE	18/25 N	ST-PETERSBURG	15/25 S
16/30 N	COPENHAGUE	18/25 N	ST-PETERSBURG	15/25 S
16/30 N	COPENHAGUE	18/25 N	ST-PETERSBURG	15/25 S
16/30 N	COPENHAGUE	18/25 N	ST-PETERSBURG	15/25 S
16/30 N	COPENHAGUE	18/25 N	ST-PETERSBURG	15/25 S
16/30 N	COPENHAGUE	18/25 N	ST-PETERSBURG	15/25 S
16/30 N	COPENHAGUE	18/25 N	ST-PETERSBURG	15/25 S
16/30 N	COPENHAGUE	18/25 N	ST-PETERSBURG	15/25 S
16/30 N	COPENHAGUE	18/25 N	ST-PETERSBURG	15/25 S
16/30 N	COPENHAGUE	18/25 N	ST-PETERSBURG	15/25 S
16/30 N	COPENHAGUE	18/25 N	ST-PETERSBURG	15/25 S
16/30 N	COPENHAGUE	18/25 N	ST-PETERSBURG	15/25 S
16/30 N	COPENHAGUE	18/25 N	ST-PETERSBURG	15/25 S
16/30 N	COPENHAGUE	18/25 N	ST-PETERSBURG	15/25 S
16/30 N	COPENHAGUE	18/25 N	ST-PETERSBURG	15/25 S
16/30 N	COPENHAGUE	18/25 N	ST-PETERSBURG	15/25 S
16/30 N	COPENHAGUE	18/25 N	ST-PETERSBURG	15/25 S
16/30 N	COPENHAGUE	18/25 N	ST-PETERSBURG	15/25 S
16/30 N	COPENHAGUE	18/25 N	ST-PETERSBURG	15/25 S
16/30 N	COPENHAGUE	18/25 N	ST-PETERSBURG	15/25 S
16/30 N	COPENHAGUE	18/25 N	ST-PETERSBURG	15/25 S
16/30 N	COPENHAGUE	18/25 N	ST-PETERSBURG	15/25 S
16/30 N	COPENHAGUE	18/25 N	ST-PETERSBURG	15/25 S
16/30 N	COPENHAGUE	18/25 N	ST-PETERSBURG	15/25 S
16/30 N	COPENHAGUE	18/25 N	ST-PETERSBURG	15/25 S
16/30 N	COPENHAGUE	18/25 N	ST-PETERSBURG	15/25 S
16/30 N	COPENHAGUE	18/25 N	ST-PETERSBURG	15/25 S
16/30 N	COPENHAGUE	18/25 N	ST-PETERSBURG	15/25 S
16/30 N	COPENHAGUE	18/25 N	ST-PETERSBURG	15/25 S
16/30 N	COPENHAGUE	18/25 N	ST-PETERSBURG	15/25 S
16/30 N	COPENHAGUE	18/25 N	ST-PETERSBURG	15/25 S
16/30 N	COPENHAGUE	18/25 N	ST-PETERSBURG	15/25 S
16/30 N	COPENHAGUE	18/25 N	ST-PETERSBURG	15/25 S
16/30 N	COPENHAGUE	18/25 N	ST-PETERSBURG	15/25 S
16/30 N	COPENHAGUE	18/25 N	ST-PETERSBURG	15/25 S
16/30 N	COPENHAGUE	18/25 N	ST-PETERSBURG	15/25 S
16/30 N	COPENHAGUE	18/25 N	ST-PETERSBURG	15/25 S
16/30 N	COPENHAGUE	18/25 N	ST-PETERSBURG	15/25 S
16/30 N	COPENHAGUE	18/25 N	ST-PETERSBURG	15/25 S
16/30 N	COPENHAGUE	18/25 N	ST-PETERSBURG	15/25 S
16/30 N	COPENHAGUE	18/25 N	ST-PETERSBURG	15/25 S
16/30 N	COPENHAGUE	18/25 N	ST-PETERSBURG	15/25 S
16/30 N	COPENHAGUE	18/25 N	ST-PETERSBURG	15/25 S
16/30 N	COPENHAGUE	18/25 N	ST-PETERSBURG	15/25 S
16/30 N	COPENHAGUE	18/25 N	ST-PETERSBURG	15/25 S
16/30 N	COPENHAGUE	18/25 N	ST-PETERSBURG	15/25 S
16/30 N	COPENHAGUE	18/25 N	ST-PETERSBURG	15/25 S
16/30 N	COPENHAGUE	18/25 N	ST-PETERSBURG	15/25 S
16/30 N	COPENHAGUE	18/25 N	ST-PETERSBURG	15/25 S
16/30 N	COPENHAGUE	18/25 N	ST-PETERSBURG	15/25 S
16/30 N	COPENHAGUE	18/25 N	ST-PETERSBURG	15/25 S
16/30 N	COPENHAGUE	18/25 N	ST-PETERSBURG	15/25 S
16/30 N	COPENHAGUE	18/25 N	ST-PETERSBURG	15/25 S
16/30 N	COPENHAGUE	18/25 N	ST-PETERSBURG	15/25 S
16/30 N	COPENHAGUE	18/25 N	ST-PETERSBURG	15/25 S
16/30 N	COPENHAGUE	18/25 N	ST-PETERSBURG	15/25 S
16/30 N	COPENHAGUE	18/25 N	ST-PETERSBURG	15/25 S
16/30 N	COPENHAGUE	18/25 N	ST-PETERSBURG	15/25 S
16/30 N	COPENHAGUE	18/25 N	ST-PETERSBURG	15/25 S
16/30 N	COPENHAGUE	18/25 N	ST-PETERSBURG	15/25 S
16/30 N	COPENHAGUE	18/25 N	ST-PETERSBURG	15/25 S
16/30 N	COPENHAGUE	18/25 N	ST-PETERSBURG	15/25 S
16/30 N	COPENHAGUE	18/25 N	ST-PETERSBURG	15/25 S
16/30 N	COPENHAGUE	18/25 N	ST-PETERSBURG	15/25 S
16/30 N	COPENHAGUE	18/25 N	ST-PETERSBURG	15/25 S
16/30 N	COPENHAGUE	18/25 N	ST-PETERSBURG	15/25 S
16/30 N	COPENHAGUE	18/25 N	ST-PETERSBURG	15/25 S
16/30 N	COPENHAGUE	18/25 N	ST-PETERSBURG	15/25 S
16/30 N	COPENHAGUE	18/25 N	ST-PETERSBURG	15/25 S
16/30 N	COPENHAGUE	18/25 N	ST-PETERSBURG	15/25 S
16/30 N	COPENHAGUE	18/25 N	ST-PETERSBURG	15/25 S
16/30 N	COPENHAGUE	18/25 N	ST-PETERSBURG	15/25 S
16/30 N	COPENHAGUE	18/25 N	ST-PETERSBURG	15/25 S
16/30 N	COPENHAGUE	18/25 N	ST-PETERSBURG	15/25 S
16/30 N	COPENHAGUE	18/25 N	ST-PETERSBURG	15/25 S
16/30 N	COPENHAGUE	18/25 N	ST-PETERSBURG	15/25 S
16/30 N	COPENHAGUE	18/25 N	ST-PETERSBURG	15/25 S
16/30 N	COPENHAGUE	18/25 N	ST-PETERSBURG	15/25 S
16/30 N	COPENHAGUE	18/25 N	ST-PETERSBURG	15/25 S
16/30 N	COPENHAGUE	18/25 N	ST-PETERSBURG	15/25 S
16/30 N	COPENHAGUE	18/25 N	ST-PETERSBURG	15/25 S
16/30 N	COPENHAGUE	18/25 N	ST-PETERSBURG	15/25 S
16/30 N	COPENHAGUE	18/25 N	ST-PETERSBURG	15/25 S
16/30 N	COPENHAGUE	18/25 N	ST-PETERSBURG	15/25 S
16/30 N	COPENHAGUE	18/25 N	ST-PETERSBURG	15/25 S
16/30 N	COPENHAGUE	18/25 N	ST-PETERSBURG	15/25 S
16/30 N	COPENHAGUE	18/25 N	ST-PETERSBURG	15/25 S
16/30 N	COPENHAGUE	18/25 N	ST-PETERSBURG	15/25 S
16/30 N	COPENHAGUE	18/25 N	ST-PETERSBURG	15/25 S
16/30 N	COPENHAGUE	18/25 N	ST-PETERSBURG	15/25 S
16/30 N	COPENHAGUE	18/25 N	ST-PETERSBURG	15/25 S
16/30 N	COPENHAGUE	18/25 N	ST-PETERSBURG	15/25 S
16/30 N	COPENHAGUE	18/25 N	ST-PETERSBURG	15/25 S
16/30 N	COPENHAGUE	18/25 N	ST-PETERSBURG	15/25 S
16/30 N	COPENHAGUE	18/25 N	ST-PETERSBURG	15/25 S
16/30 N	COPENHAGUE	18/25 N	ST-PETERSBURG	15/25 S
16/30 N	COPENHAGUE	18/25 N	ST-PETERSBURG	15/25 S
16/30 N	COPENHAGUE	18/25 N	ST-PETERSBURG	15/25 S
16/30 N	COPENHAGUE	18/25 N	ST-PETERSBURG	15/25 S
16/30 N	COPENHAGUE	18/25 N	ST-PETERSBURG	15/25 S
16/30 N	COPENHAGUE	18/25 N	ST-PETERSBURG	15/25 S
16/30 N	COPENHAGUE	18/25 N	ST-PETERSBURG	15/25 S
16/30 N	COPENHAGUE	18/25 N	ST-PETERSBURG	15/25 S
16/30 N	COPENHAGUE	18/25 N	ST-PETERSBURG	15/25 S
16/30 N	COPENHAGUE	18/25 N	ST-PETERSBURG	15/25 S
16/30 N	COPENHAGUE	18/25 N	ST-PETERSBURG	15/25 S
16/30 N	COPENHAGUE	18/25 N	ST-PETERSBURG	15/25 S
16/30 N	COPENHAGUE	18/25 N	ST-PETERSBURG	15/25 S
16/30 N	COPENHAGUE	18/25 N	ST-PETERSBURG	15/25 S
16/30 N	COPENHAGUE	18/25 N	ST-PETERSBURG	15/25 S
16/30 N	COPENHAGUE	18/25 N	ST-PETERSBURG	15/25 S
16/30 N	COPENHAGUE	18/25 N	ST-PETERSBURG	15/25 S
16/30 N	COPENHAGUE	18/25 N	ST-PETERSBURG	15/25 S
16/30 N	COPENHAGUE	18/25 N	ST-PETERSBURG	15/25 S
16/30 N	COPENHAGUE	18/25 N	ST-PETERSBURG	15/25 S
16/30 N	COPENHAGUE	18/25 N	ST-PETERSBURG	15/25 S
16/30 N	COPENHAGUE	18/25 N	ST-PETERSBURG	15/25 S
16/30 N	COPENHAGUE	18/25 N	ST-PETERSBURG	15/25 S
16/30 N	COPENHAGUE	18/25 N	ST-PETERSBURG	15/25 S
16/30 N	COPENHAGUE	18/25 N	ST-PETERSBURG	15/25 S
16/30 N	COPENHAGUE	18/25 N	ST-PETERSBURG	15/25 S
16/30 N	COPENHAGUE	18/25 N	ST-PETERSBURG	15/25 S
16/30 N	COPENHAGUE	18/25 N	ST-PETERSBURG	15/25 S
16/30 N	COPENHAGUE	18/25 N	ST-PETERSBURG	15/25 S
16/30 N	COPENHAGUE	18/25 N	ST-PETERSBURG	15/25 S
16/30 N	COPENHAGUE	18/25 N	ST-PETERSBURG	15/25 S
16/30 N	COPENHAGUE	18/25 N	ST-PETERSBURG	15/25 S
16/30 N	COPENHAGUE	18/25 N	ST-PETERSBURG	15/25 S
16/30 N	COPENHAGUE	18/25 N	ST-PETERSBURG	15/25 S
16/30 N	COPENHAGUE	18/25 N	ST-PETERSBURG	15/25 S
16/30 N	COPENHAGUE	18/25 N	ST-PETERSBURG	15/25 S
16/30 N	COPENHAGUE	18/25 N	ST-PETERSBURG	15/25 S
16/30 N	COPENHAGUE	18/25 N	ST-PETERSBURG	15/25 S
16/30 N	COPENHAGUE	18/25 N	ST-PETERSBURG	15/25 S
16/30 N	COPENHAGUE	18/25 N	ST-PETERSBURG	15/25 S
16/30 N	COPENHAGUE	18/25 N	ST-PETERSBURG	15/25 S
16/30 N	COPENHAGUE	18/25 N	ST-PETERSBURG	15/25 S
16/30 N	COPENHAGUE	18/25 N	ST-PETERSBURG	15/25 S
16/30 N	COPENHAGUE	18/25 N	ST-PETERSBURG	15/25 S
16/30 N	COPENHAGUE	18/25 N	ST-PETERSBURG	15/25 S
16/30 N	COPENHAGUE	18/25 N	ST-PETERSBURG	15/25 S
16/30 N	COPENHAGUE	18/25 N	ST-PETERSBURG	15/25 S
16/30 N	COPENHAGUE	18/25 N	ST-PETERSBURG	15/25 S
16/30 N	COPENHAGUE	18/25 N	ST-PETERSBURG	15/25 S
16/30 N	COPENHAGUE	18/25 N	ST-PETERSBURG	15/25 S
16/30 N	COPENHAGUE	18/25 N	ST-PETERSBURG	15/2

FRANCE	17/25 S	VENISE	19/28
PARIS	17/26 N	BARCELONE	15/28
BOURGES	17/22 P	AGNE-OCÉANIE	
BOURNE	19/28 N	BRESLIA	15/21
BOURNE	20/25 N	BUENOS AIR.	7/18
BOURNE	17/26 S	CARACAS	24/30
BOURNE	21/29 N	CHICAGO	17/22
BOURNE	15/25 S	LIJMA	21/24
BOURNE	17/22 P	LOS ANGELES	19/26
BOURNE	19/23 N	MEXICO	14/21
BOURNE	15/22 P	MONTREAL	14/21
BOURNE	19/30 S	NEW YORK	17/24
BOURNE	18/28 P	SAN FRANCISCO	15/20
BOURNE	19/27 S	SANTIAGO	6/19
BOURNE	19/32 N	TORONTO	13/22
BOURNE	19/22 S	WASHINGTON	14/26
BOURNE	17/25 C	AFRICAINE	
BOURNE	15/26 S	ALGER	19/30
BOURNE	17/25 S	DAKAR	26/30
BOURNE	14/26 S	KINGSHASA	19/30

LE CAIRE	23/33 S
MARRAKECH	21/28 N
MAURICI	11/23 S
PRÉTORIA	7/23 S
RABAT	20/24 P
TUNIS	22/31 S
ASIE-OcéANIE	
BANGKOK	27/33 P
BOMBAY	27/28 P
CHICAGO	26/31 N
OSAKA	28/37 S
PARIS	27/28 P
SEUL	27/29 C
NEW DELHI	22/30 S
NEW DELHI	27/32 P
SEUL	25/33 S
SEUL	24/29 S
SINGAPOUR	28/32 C
SYDNEY	6/14 S
TOKYO	26/30 S

Situation le



SPORTS

Metz prend la tête

Le championnat de France de football de D1

4^e journée

Clermont-Ferrand	0-2	Paris Saint-Germain
Metz	1-0	Strasbourg
Nantes	1-1	Montpellier
Reims	1-0	Amiens
Saint-Etienne	1-1	Lille
Saint-Lo	0-0	Angers
Toulon	0-0	Sochaux
Toulouse	0-0	Nîmes

Les buts

1. Metz (Metz)	1 but
2. Metz (Metz)	1 but
3. Metz (Metz)	1 but

Les équipes

1. Metz (Metz)	1 but
2. Metz (Metz)	1 but
3. Metz (Metz)	1 but

Les départs

1. Metz (Metz)	1 but
2. Metz (Metz)	1 but
3. Metz (Metz)	1 but

Les Kenyans Komen et Tergat recordmen des 5 000 et 10 000 mètres

LES KENYANS Daniel Komen, vingt et un ans, champion du monde 1997 du 5 000 mètres, et Paul Tergat, vingt-huit ans, champion du monde 1995, 1996 et 1997 de cross-country, ont effacé en une seule soirée le nom de l'éthiopien Haile Gebrselassie des tablettes mondiales en s'appropriant respectivement les records du monde des 5 000 et 10 000 mètres, vendredi 22 août, lors du Memorial Van Damme à Bruxelles.

Déjà détenteur du record du monde sur 3 000 mètres (7 min 20 s 67), Komen est devenu le nouveau roi du 5 000 mètres en améliorant le record du monde de la distance avec un temps de 12 min 39 s 74. Komen a ainsi effacé l'humiliation que lui avait infligé l'éthiopien le 13 août lors du meeting de Zurich (Suisse) : « Gêbre » s'était alors approprié le record du monde de la distance (12 min 41 s 86) après que le Kenyan lui avait servi ironiquement de « lièvre » en prenant la tête au troisième kilomètre, mais en cédant à 300 mètres de l'arrivée.

Dix jours après pareille découverte, le coureur entraîné par le champion de 3 000 mètres steeple Moses Kiptanui serait-il en mesure d'aller puiser au plus profond de ses ressources pour faire encore

mieux ? C'est le pari audacieux qu'ont fait les responsables du meeting bruxellois en montant à la dernière minute un 5 000 mètres taillé sur mesure pour Daniel Komen. Emmené par ses compatriotes Elijah Maru et Martin Keino, il est parvenu aux 3 kilomètres en 7 min 57 s 22, en avance de près d'une demi-seconde sur le temps de passage de Zurich. Alors que Gebrselassie avait poursuivi calé dans le sillage de Komen, cette fois le Kenyan se trouvait livré à lui-même pendant les deux derniers kilomètres.

Pourrait-il tenir la cadence dans les cinq derniers tours de piste ? Porté par les encouragements des 40 000 spectateurs et soutenu par un ensemble de percussionnistes africains, Komen n'a pas faibli. « Je ne sais pas si ce soir j'aurais pu suivre ce rythme », a reconnu Gebrselassie après avoir observé de la tribune des athlètes Komen le dépouiller de son record : « Je savais que Komen est un très grand champion, mais là il a montré qu'il était peut-être encore plus fort qu'on ne le pensait ».

Les malheurs de l'éthiopien d'origine ougandaise ont été compensés par la victoire de Komen. Il devait encore assister à l'autre exploit de la soirée, l'amélioration du record du 10 000 mètres par Paul

Tergat. En fait le public attendait une performance du Marocain Salah Issou, qui avait pris à « Gêbre » le record mondial de la distance en 1996 lors de ce même Memorial Van Damme (26 min 38 s 09) avant de se le faire ravir le 4 juillet à Oslo par celui-là même auquel il l'avait enlevé (26 min 31 s 52). Mais le Marocain n'était pas dans son assiette vendredi soir. Tant et si bien qu'à mi-course la probabilité de voir tomber le record paraissait mince, les coureurs étant en retard de près d'une seconde sur « Gêbre » lors de son record d'Oslo.

FORMIDABLE DÉMONSTRATION

C'est au sixième kilomètre que le sergent de l'armée de l'air kényane a pris son destin en main. Et au bout des vingt-cinq tours de piste il devenait le premier homme à franchir la barrière symbolique des 26 min 30 s sur 10 kilomètres. Formidable démonstration par celui qui avait fini deux fois sur les talons de Gebrselassie, médaille de bronze aux championnats du monde 1995 à Göteborg, et médaille d'argent aux Jeux olympiques 1996 à Atlanta. « Je n'ai pas douté une seconde de moi. J'étais prêt à soutenir n'importe quelle allure », a assuré

Paul Tergat, qui a été capable de couvrir les deux cents derniers mètres en moins de 27 secondes. Reste maintenant à savoir jusqu'où les limites du demi-fond vont être repoussées. Le record du monde du 10 000 mètres a progressé de 30 secondes au cours des quatre dernières années (de 26 min 31 s 52 en 1993 à 26 min 31 s 52 en 1997), alors que le précédent saut équivalait avoir été fait en vingt et un ans (de Viren en 1972 à Chelimo en 1993). Et la situation est comparable sur 5 000 mètres. Or tout le monde s'accorde à reconnaître que le grand perdant de la soirée de Bruxelles, Haile Gebrselassie est le plus rapide de tous.

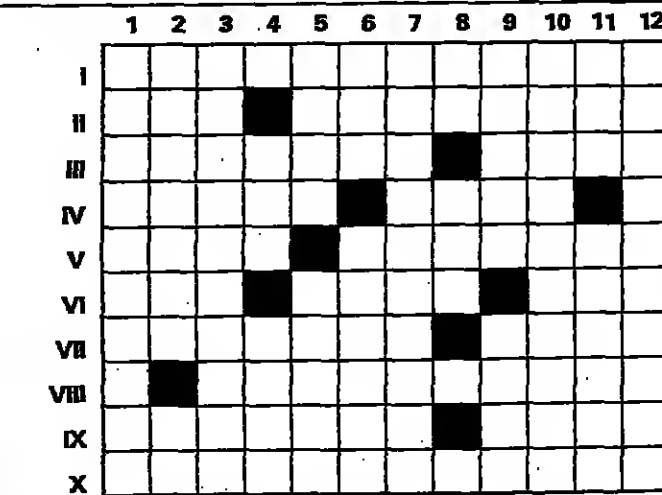
Vendredi soir, il n'a pas été de mesure de faire tomber le record du monde du 3 000 mètres. Le champion olympique et triple champion du monde (1993, 1995, 1997) du 10 000 mètres a échoué à plus de 5 secondes du temps de Komen. Mais il ne fait pas de doute qu'il va avoir à cœur de récupérer au moins un des deux joyaux de sa couronne volés par les Kenyans. L'occasion pouvant se présenter pas plus tard que mardi 26 août à Berlin.

Alain Giraudo

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 97182

3615 LEMONDE, topex SOS (2,23 F/min).



PROFITER. - 8. Roulement. Pas éternelle. - 9. Fait le singe en Amérique. Identique. - 10

DISPARITIONS

Boni de Torhout

Une des plus grandes signatures de l'AFP

JOURNALISTE à l'Agence France-Presse de 1956 à 1995, Boni de Torhout est mort, jeudi 21 août à Paris, des suites d'un cancer. Il était âgé de soixante-six ans.

En près de quarante ans de carrière à l'AFP, Boni de Torhout, né le 6 septembre 1930 à Ooroumsai, en Chine, a été l'un de ceux qui ont donné son caractère à l'agence, d'ont il alliait la rigueur et la clarté à l'atmosphère d'une écriture vivante et personnelle. Aussi à l'aise dans l'analyse diplomatique que dans le reportage sur le terrain, il a couvert de multiples événements mondiaux en tant que grand reporter, correspondant, puis chef de plusieurs bureaux de l'AFP à l'étranger (Rome, Tunis, Genève, Londres, Bruxelles) et comme chef du service diplomatique de l'Agence. Alors que les écrivains se retirent lorsque les conditions baissent d'intensité, les journalistes des agences de presse restent, eux, sur place, témoins privilégiés des aspects moins spectaculaires, mais souvent plus révélateurs, de l'histoire, pour continuer à alimenter les médias internationaux. Boni de Torhout s'est ainsi trouvé logiquement plongé dans le conflit d'Irlande du Nord, qu'il a couvert sur place au début des années 70, puis dans la guerre civile au Liban, deux crises qui devaient le marquer profondément.

D'une grande vivacité intellectuelle, curieux de tout, des événements et des hommes, grands et petits, Boni de Torhout était aussi un chef d'équipe passionné et généreux, à l'enthousiasme communicatif. Mieux qu'aucune école de journalisme, il a su « apprendre le

métier » aux jeunes journalistes envoyés travailler à ses côtés dans les bureaux de l'AFP qu'il a dirigés. A Londres, où il était revenu comme chef de poste au début des années 80 après y avoir été correspondant politique une décennie plus tôt, il leur donna l'exemple d'un professionnel rigoureux qui plaçait la fiabilité de l'information au-dessus de tout, mais pour lequel il n'y avait d'actualité ni noble ni triviale, simplement la vie d'un pays qu'il convenait de restituer aux lecteurs sous tous ses aspects. Homme de culture et d'humour, Boni de Torhout était marié et père de deux enfants.

Sylvie Kauffmann

SERGE PERETTI, danseur français d'origine italienne, est mort mercredi 20 août à Chateau (Yvelines) à l'âge de quatre-vingt-deux ans. C'était une figure du monde de la danse, où il s'illustra essentiellement comme professeur. Avant de créer son cours, au tournant des années 60, Serge Peretti fut élève de l'École de danse de l'Opéra de Paris, où il effectua ensuite presque toute sa carrière. Il fut les premiers rôles dans les grands ballets de l'époque d'après-guerre, notamment dans *Les Créatures de Prométhée*, *Giselle*, *Oriane* et le *Prince d'Amour*. La Vie de Polichinelle, *Le Chevalier* et *La Damselle*. A la Libération, il quitta l'Opéra de Paris pour faire des tournées à l'étranger, puis il revint pour se consacrer à l'enseignement. Il forma alors plusieurs générations de danseurs, de Roland Petit à Nicolas Leitch en passant par Serge Babille, Cyril Anassoff et Claude Besy.

IOURI NIKOLINE, clown et comédien russe, directeur du Cirque de Moscou et qui était l'un des plus populaires acteurs comiques en Russie, est mort jeudi 21 août, à l'âge de soixante-quinze ans, dans un hôpital de Moscou. Malade du cœur, il avait été opéré le 5 août et se trouvait depuis dans une unité de soins intensifs. Né le 18 décembre 1921 à Smolensk, en Russie occidentale, Iouri Nikoline commença une carrière de clown au Cirque de Moscou en 1950, puis passa au cinéma en 1958. Après avoir joué dans plusieurs comédies populaires qui, aujourd'hui encore, sont souvent rediffusées par les chaînes de télévision russes, il revient à ses premières amours en 1984 et prend la direction du Cirque de Moscou. « Coqueluche » du public russe, il se produisit régulièrement, jusqu'à sa maladie, dans des émissions de télévision, où il est inégalement muni d'un petit chapeau de mario, dans un emploi de comique. Les enfants russes le surnommaient « diodia Iouri » (tonton Iouri), et le tout Moscou avait été en grande pompe son soixante-quinzième anniversaire en décembre 1996. Selon l'agence ITAR-Tass, sa mort « laisse la Russie orpheline ».

GABRIEL CATTAND, comédien, est mort le 9 août à Paris, à l'âge de soixante-trois ans. Savoyard d'origine, Gabriel Cattand a appris le théâtre auprès de Madeleine Renaud et Jean-Louis Barrault, qu'il a rejoints à Paris en 1947. L'année où ils fondèrent leur compagnie. Devenu membre de la troupe, Gabriel Cattand participa pendant vingt et un ans à l'aventure de la compagnie la plus prestigieuse d'après-guerre. Au Théâtre Marigny, puis à celui de l'Odéon, dont Jean-Louis Barrault fut nommé directeur en 1959, Gabriel Cattand a joué dans de nom-

breuses pièces, dont *Partage de midi*, de Paul Claudel, et créé *L'Etat de siège*, d'Albert Camus. A partir de 1968, il a fait cavalier seul, travaillant aussi bien dans le théâtre privé que le théâtre public - en particulier au Théâtre national populaire (TNP), où il a joué dans *Opérette*, de Gombrowicz. Il n'avait pas d'emploi précis, mais une belle prestance et un jeu professionnel - ce qui lui valut de très nombreux rôles à la télévision, ainsi que d'autres, plus modestes, au cinéma (avec Henri Verneuil, René Allio ou Claude Miller). Il ne reçoit pas pour autant au théâtre, où il a joué sous la direction de Robert Hossein (*Je m'appelle Marie-Antoinette*) et Michel Fagadau, pour *Colombe*, de Jean Anouilh - son dernier rôle, en 1996, à la Comédie des Champs-Élysées.

RAYMOND LEMAIRE, historien de l'art belge, est mort le 13 août à Woluwe-Saint-Lambert (Belgique). Il était âgé de soixante-seize ans. Ce brillant universitaire était né à Uccle (Belgique) en 1921. Sa carrière se déroula en grande partie à l'Université catholique de Louvain. Il fut, par ailleurs, initié à l'architecture par Henry Van de Velde et organisa, après la dernière guerre, le rapatriement des œuvres d'art volées par les nazis en Belgique. En 1964, sa rencontre avec Piero Gazzola aboutit à la rédaction de la fameuse charte de Venise, devenue la référence doctrinale de la conservation du patrimoine architectural, et à la création du Conseil international des monuments et des sites (Icomos), dont il fut successivement le secrétaire général puis le président. Le rôle de cette ONG s'est révélé déterminant dans beaucoup de cas. Raymond Lemaire s'est ainsi trouvé confronté aux problèmes les plus ardus : la sauvegarde de Borobudur en Indonésie, du Parthénon et

du mont Athos en Grèce, ou l'établissement du statut culturel de Jérusalem. Dans son propre pays, divisé par les querelles linguistiques, il contribua à la protection du patrimoine de la ville flamande de Louvain-la-Neuve, qui devint le centre par excellence de tous les métiers du patrimoine, tandis qu'il participait à la création de la ville universitaire de Louvain-la-Neuve, en territoire wallon, selon l'esprit d'un urbanisme à l'échelle humaine.

NORRIS BRADBURY, physicien américain, artisan de la première bombe atomique et directeur du laboratoire nucléaire de Los Alamos de 1945 à 1970, est mort mercredi 20 août à l'âge de quatre-vingt-huit ans. Norris Bradbury avait rejoint en 1944 le projet Manhattan, programme ultérieurement mené par les États-Unis à Los Alamos pour développer l'arme atomique. Le physicien avait dirigé l'équipe responsable de la première explosion réussie, à Trinity Site, le 16 juillet 1945, dans le sud du Nouveau-Mexique. Le mois suivant, les villes japonaises de Hiroshima et de Nagasaki étaient vitifiées. A la fin de la deuxième guerre mondiale, Norris Bradbury succédait à Robert Oppenheimer à la direction du laboratoire nucléaire de Los Alamos. Il allait le diriger pendant les vingt-cinq premières années de la guerre froide, présidant, du côté américain, à la course aux armements engagée avec l'Union soviétique. Son action en matière d'expérimentation nucléaire dans l'atmosphère a suscité des critiques : « Ce fut un désastre en termes de santé publique », ont-t-il ajouté. Greg Mello, du Groupe d'études sur Los Alamos basé à Santa Fe, Bradbury savait que ce programme était dangereux, mais, à mon avis, n'a rien fait pour le stopper », a-t-il ajouté.

JOURNAL OFFICIEL

Au Journal officiel du vendredi 15 août sont publiés :

● **Hôpitaux** : un arrêté relatif aux bilans des cartes sanitaires des appareils de radiothérapie oncologique, de la neurochirurgie, de la chirurgie cardiaque et des appareils de destruction transcatétrale des calculs.

● **Pré-retraite** : un décret relatif au congé de fin d'activité des agents contractuels de droit public des établissements d'enseignement agricole privés.

Au Journal officiel du samedi 16 août sont publiés :

● **Santé** : un arrêté portant nomination des membres du Conseil supérieur d'hygiène publique de France.

Au Journal officiel du mercredi 20 août sont publiés :

● **Délocalisation** : un arrêté portant agrément d'une opération de localisation à Lyon de l'école nationale supérieure des arts et techniques du théâtre.

Au Journal officiel du jeudi 21 août sont publiés :

● **ENA** : un arrêté fixant le nombre de places offertes en 1997 aux trois concours d'entrée à l'École nationale d'administration. Concours externe : 50 places ; concours interne : 41 places ; troisième concours : 9 places.

● **Syndicats** : un décret appliquant les nouvelles règles de la représentativité syndicale dans la fonction publique aux comités techniques paritaires.

● **Militaires** : deux arrêtés fixant le contingent d'emplois de catégorie A et B offerts par le ministère de l'Équipement, des transports et du logement aux militaires candidats à des emplois civils.

Au Journal officiel du vendredi 22 août sont publiés :

● **Publicité** : un arrêté interdisant la publicité pour des objets, des appareils ou des méthodes présentés comme bénéfiques pour la santé lorsqu'il n'est pas établi que lesdits objets, appareils ou méthodes possèdent les propriétés annoncées.

AU CARNET DU « MONDE »

Mariages

Le médecin colonel et M^{me} Michel TAUVIN, M. et M^{me} Roland KOFF, sont heureux d'annoncer le mariage de leurs enfants.

Ivan et Natacha,

qui sera célébré le samedi 4 octobre, en l'église de Tourouvre (Vr), à 11 heures.

Les Moulins, 83680 La Garde-Frénée, Campagne l'abbé, 83111 Ampus.

Décès

Les familles Bloch et Ben Gal ont la tristesse de faire part du décès de

M^{me} Robert BLOCH,

née Henriette BRAUNSCHWEIG, survenue le 20 août 1997, dans sa quatre-vingt-neufième année.

Les obsèques auront lieu à Baran (Sarcel),

304, rue des Pyrénées, 75020 Paris.

— Claude Bardos,

son fils,

Mireille Bardos,

sa belle-fille,

Magali Bardos,

sa petite-fille,

Sigréd Lévitch,

sa belle-sœur,

Et sa famille,

ont la grande douleur de faire part, à ceux qui l'ont connu, estimé et aimé, du décès de

Joseph BARDOS,

survenu, le 20 août 1997, dans sa quatre-vingt-douzième année, à Saint-Germain-en-Laye.

Les obsèques auront lieu mercredi 27 août, à 10 h 45, à l'église Saint-Jacques, 80, rue Léon-Deloy, Saint-Germain-en-Laye.

Cet avis tient lieu de faire-part.

31, avenue Trudaine, 75009 Paris.

CARNET DU MONDE

Fax : 01-42-17-21-36

— M^{me} Louise Brugno,

ses enfants,

La famille,

Et les proches,

ont le chagrin de faire part du décès de

M^{me} Maurice BRUGNON,

député honoraire de l'Aisne,

maître honoraire de Saint-Michel,

officier de la Légion d'honneur.

Les obsèques civiles auront lieu sur le site abbatial de Saint-Michel-en-Thiérache, le lundi 25 août, à 11 h 30.

— M. Jacques Garamond,

son épouse,

Ses enfants et petits-enfants,

Les familles Delmas, Bouthinon, et Garamond Michel,

font part du décès de

M^{me} Renée GARAMOND,

née TROUILLET,

survenue le 20 août 1997.

4, chemin des Grands-Prés, 28260 Quainville.

— Michel et Marie-Ruth Houssemaine,

Hélène et Jacques Florent,

ont la tristesse d'annoncer que

Gillette, Dordogne ROUSSEMAINE,

est décédée le 17 août 1997 et a été inhumée dans l'intimité, le 19 août.

Le Prieur, 24610 Saint-Martin-de-Gurson.

— M^{me} Georges Huchard,

Denise et Christian Remond,

Paul-Henri et Odile Huchard,

Irene et Dominique Clauzel,

Jean et Viviane Huchard,

Marie-Thérèse et Alain Souss,

Pierre Huchard et Catherine de Butler,

Colette Huchard et Jean-Jacques Mabry,

Ainsi que leurs enfants et petits-enfants,

font part du décès de

Georges HUCHARD,

ingénieur des arts et métiers (CL25),

survenue le 16 août 1997, dans sa quatre-vingt-douzième année.

2, rue de l'Ance-Mairie, 38320 Poizat.

— L'ambassade du Sénégal en France

a le regret d'annoncer le décès de

M. Marx MAGAMOU MBAYE,

ancien directeur

de son bureau de presse à Paris,

survenue le 20 août 1997, à Dakar.

L'information a eu lieu le jeudi 21 août, à l'ambassade du Sénégal.

Priez pour lui.

THÈSES

Tarif Étudiants

65 F la ligne H.T.

— Aline et Robert (t) Vallée,

ses enfants,

Hélène, Marie-Agnès et François Vallée,

ses petits-enfants,

Et toute la famille,

ont la tristesse de faire part du décès de

M^{me} Geneviève KARCHER,

née CHARBONNIER,

ingénieur ESCPI,

survenue, le 20 août 1997, dans sa quatre-vingt-seizième année.

Les obsèques auront lieu, le mardi 26 août, à 15 heures, en l'église Sainte-Aune de la Maison-Blanche, 184, rue de Tolbiac, Paris-13^e.

On rappelle le souvenir de son époux,

Raymond KARCHER,

disparu le 27 novembre 1976.

3, avenue La Bru, 92160 Antony.

— Jacques Monteil,

son fils,

Florence Monteil,

sa fille,

Clara et Gaëtan,

ses petits-enfants,

Les familles Monteil, Vidal,

Parents et alliés,

font part du décès de

M^{me} Franck MONTEIL,

née Yvette VIDAL,

survenue, le 22 août 1997, dans les Cévennes, à l'âge de soixante-dix-huit ans, quelques mois après le décès de son époux,

le pasteur Franck MONTEIL.

Un service d'action de grâces aura lieu au temple de Lasalle (Gard), le lundi 25 août, à 18 heures.

« Fais retentir ton chant sur la route de la vie. » Ps. 146.

Les Fêtes, 30460 Soudorgues.

— Jean et Noble Pistré

Xavier et Juliette (t) Gaume

et leurs enfants,

François et Claire Pistré

et leurs enfants,

ont la tristesse de faire part du décès de

capitaine de vaisseau

Edmond PISTRÉ,

officier de la Légion d'honneur,

survenue à Tournai, le 21 août 1997, dans sa quatre-vingt-neufième année.

La cérémonie religieuse sera célébrée, le mardi 26 août, à 10 h 30, en l'église Notre-Dame-de-l'Assomption de Bellevue.

3, rue du Bassin, 92190 Meudon.

— M. et M^{me} Jean-Nicolas Mory,

Léonville,

M. et M^{me} Claude Mory-Cusiabache,

La baron et la baronne Pourailly,

M. et M^{me} Philippe Mory-Ponzo,

M. et M^{me} Georges Mory-Dufresne,

M. et M^{me} Paul-Etienne Mory-Jourdain,

M. et M^{me} Jean-Pierre Richolliez,

ses enfants,

Ses petits-enfants et arrière-petits-enfants,

Ses frères, sœurs, beaux-frères et belles-sœurs,

Ses nombreux neveux et nièces,

M^{me} Elzou Gouzelier,

ont la tristesse de faire part du décès de

M. Georges MORY,

ingénieur ESCP 2^e,

officier de la Légion d'honneur,

survenue, le 21 août 1997, en son domicile, à Neuilly-sur-Seine, dans sa quatre-vingt-quatrième année.

La cérémonie religieuse sera célébrée le lundi 25 août, à 13 h 30, en l'église Saint-Jean-Baptiste de Neuilly-sur-Seine, 158, avenue Charles-de-Gaulle.

L'inhumation aura lieu le mardi 26 août, à 15 heures, au cimetière de l'Est de Boulogne-sur-Mer, auprès de son épouse,

née Marthe LEHEMBRE,

décédée le 17 février 1994.

« Ne craint pas, crois seulement. » Marc 5, 36.

39, rue Saint-James, 92200 Neuilly-sur-Seine.

Anniversaires de décès

— Le 22 août 1993,

Patrick BOSSATTI

nous quitte.

Ses amis se souviennent.

— Ce 25 août, jour anniversaire de sa naissance en 1908 et de la libération de Paris, qui fut, disait-elle, son plus beau cadeau, les cendres de

Odetta FERRY,

décédée le 4 mars 1996, près du pont Mirabeau, sont, selon son souhait, dispersées.

« Viens la nuit sous l'heure Les jours s'en vont je demeure. »

Anna MARICIO

nous quitte.

Ces ceux qui l'ont connue et aimée ont une pensée pour elle.

— Il y a dix ans,

Christian QUINSON

nous quitte.

Sa famille et ses amis se souviennent.

— Le 24 août 1969,

Jean REYRE

quittait les siens.

Que ceux qui l'ont connue et aimée aient une affection et puisse penser pour lui.

ABONNEMENT VACANCES

Ce n'est vraiment pas le moment de vous passer du Monde

Abonnez-vous !

☐ OUI, je souhaite m'abonner au Monde pendant mes vacances (en France métropolitaine uniquement).

Je choisis la durée suivante :

☐ 2 semaines (13 N°) : 91 F ☐ 2 mois (52 N°) : 360 F

☐ 3 semaines (19 N°) : 126 F ☐ 3 mois (78 N°) : 536 F

☐ 1 mois (26 N°) : 181 F ☐ 1 an (312 N°) : 1 890 F

► Je joins mon règlement soit : ☐ F par

☐ Chèque bancaire ou postal à l'ordre du Monde

☐ Par carte bancaire N°

Date de validité Date et signature obligatoires

► Mon adresse en vacances : du au

Nom : Prénom :

Code postal : Localité :

► Mon adresse habituelle :

Nom : Prénom :

Adresse :

Code postal : Localité :

vous pouvez également vous abonner sur 3615 LE MONDE code ABO

* Pour l'étranger nous consulter <http://www.lamonde.fr>

CULTURE

LE MONDE / DIMANCHE 24 - LUNDI 25 AOÛT 1997

ARTS Au cœur du Gers, chaque année, l'écrivain Renaud Camus, avec l'aide des gens du village, transforme le château de Plieux en lieu d'exposition pour l'art contemporain.

porain. Cela ne va pas sans mal, mais l'énergie dépensée ne l'est pas en vain. ● L'INSTALLATION que Christian Boltanski a conçue dans les salles de la place forte médié-

vale est bâtie autour du thème de l'école (fermée) du village et de ses élèves (disparus). Le profond sentiment de mélancolie qui émane de ces « Derniers Jours » est le reflet de

tous les drames du siècle. L'artiste renoue ici avec une inspiration simple et forte. ● L'ABBAYE cistercienne de Flaran, non loin de là, accueille cette année les œuvres de la

collection de Plieux. Au sommaire, Tapiès, Kounellis, Rebeyrolle... Leurs œuvres font une alliance audacieuse avec l'architecture des bâtiments conventuels.

L'école fantôme de Christian Boltanski

Au château de Plieux (Gers), l'artiste a conçu « Derniers jours », une installation simple qui conjugue avec force le présent du village et l'histoire du XX^e siècle, à travers ses drames et ses sacrilèges, d'Izieu à la Bosnie

« DERNIERS JOURS », Château de Plieux, 32340 Plieux. Tél. : 05-62-28-62-92. Tous les jours sauf mardi de 15 heures à 19 heures jusqu'au 29 septembre.

PLIEUX

de notre envoyé spécial
On entre. Entrez, c'est descendre des degrés de pierre irréguliers. Plieux est un château médiéval. Le sol de la salle est de terre battue, une terre fine qui ressemble à de la poussière. La pièce est vaste, haute, éclairée par une seule fenêtre étroite. Elle est encombrée de meubles dans lesquels il est aisé de reconnaître aussitôt les éléments d'une classe, bureaux, pupitres, chaises, bibliothèque, tous de bois clair sur des cadres métalliques, tous très ordinaires. Ils ont été dispersés dans l'espace de sorte qu'il faut, pour s'y déplacer, les contourner et les frôler. Mais on n'ose pas les frôler, parce qu'ils sont tous recouverts de draps blancs, qui pourraient tomber. Ces tissus dessinent des plus droits et ne laissent voir que les pieds, les dossiers et les angles des

meubles. Dans la pénombre, leur blancheur est plus visible, leurs lignes plus nettes.

Il ne s'agit donc pas d'une salle de classe, mais d'une ancienne salle, désaffectée, fermée. Le dernier occupant a disposé ces draps pour signifier qu'elle ne servirait plus de longtemps, plus jamais peut-être. Cette habitude est simple et ancienne. Elle change n'importe quelle pièce en lieu fantomatique. Ici, l'effet est accentué par la présence de deux magnétophones. Deux voix qui parlent en même temps, énumèrent des noms qu'il est difficile d'entendre clairement. Ils résonnent dans la salle. Puisque la mise en scène évoque une école, sans doute ces voix font-elles appel, comme, autrefois, au début de chaque journée. L'interprétation est évidente et, pour comprendre, il n'est pas nécessaire de savoir que l'école communale de Plieux, le village étroit et silencieux qu'il faut traverser avant d'atteindre le château, a fermé récemment ses portes. Elle a vécu, au début de l'été, ses dernières classes : de là le titre de l'installation de Boltanski, « Derniers Jours ». Il est d'autant moins nécessaire de le savoir que, de toute façon, ces listes de noms, ces meubles voilés, ces draps jetés comme des saies, la poussière, la pénombre font penser, dès l'entrée, à tout autre chose, à des événements plus tragiques que la fermeture de l'école de Plieux.

L'ODEUR DE LA POURRIÈRE

Entre les tables et les chaises, il faut s'avancer jusqu'à un couloir qui conduit à une deuxième salle. Celle-ci est entièrement obscure, longue, profonde. D'un mur à l'autre, des fils sont tendus à intervalles réguliers. Sur ces fils, des draps sont suspendus, comme pour les faire sécher. Ils font office d'écran pour les deux projecteurs placés tout au fond. Sur leur surface légèrement brillante glissent des photographies, des photos d'identité de garçons et de filles, les écoliers. Les projecteurs et les draps sont installés de sorte que les portraits ne se voient qu'à demi, se superposent, se brouillent, deviennent indéchiffrables. Les rayons lumineux traversent le tissu mince. Sur les draps de la rangée la plus éloignée, il ne demeure du cliché qu'un halo de lumière. Encore la disparition, l'effacement. Toujours les élèves de Plieux ? Oui, si l'on veut. Ou ceux d'autres écoles, détruites



L'écrivain Renaud Camus, propriétaire du château de Plieux, devant « Derniers jours », installation de Christian Boltanski. L'artiste a disposé des draps sur lesquels sont projetés des photographies d'écoliers. La communale de Plieux a fermé récemment ses portes.

celles-ci, incendiées ou changées en lieux de torture - cela s'est vu en Bosnie il y a peu de temps. Ou d'autres enfants, dont les noms se succèdent au long des listes des disparus. Plieux, Izieu.

Il faut ensuite, entre les draps qui pendent, entre les meubles masqués, traverser ces deux salles qui semblent de plus en plus funèbres à mesure que l'on y séjourne plus

longtemps. Au premier étage se trouve la troisième partie de cette construction symbolique. Sur les dalles, une coupe épaisse d'herbe coupée parsemée de fleurs, des tournesols essentiellement, ceux des champs alentour. Aux trois fenêtres sont encore tendus des voiles blancs, entre lesquels sont posés trois images, trois têtes d'enfants. L'herbe et les fleurs coupées sentent

assez fort, une odeur de foin, agréable d'abord, puis enfumée, l'odeur de ce qui pourrit lentement. Naturellement, c'est encore Plieux qui se trouve évoqué de la sorte : les courses dans la campagne, les prés, les buissons. Mais l'évocation n'a rien d'idyllique, rien de lyrique. Elle ne suscite que mélancolie et silence. Et, naturellement, c'est à d'autres souvenirs, d'autres images que l'on

songe. Si l'on a la mémoire garnie de références classiques, elle identifie une version contemporaine et dépouillée de l'« Et in Arcadia ego » cher à Poussin, affrontement sans espoir de la mort et de la beauté. Il est d'autres interprétations, plus brutales : fosse commune, tombes oubliées.

« MEMENTO MORI »

Les œuvres que Christian Boltanski a exposées récemment n'étaient pas toutes convaincantes. Plusieurs sentaient la répétition, l'effort, la rhétorique. Ici, grâce à la splendeur austère du château, l'intensité de l'expression l'emporte sur le savoir-faire. Ce dernier est, en apparence du moins, réduit à presque rien, quelques meubles scolaires, des draps prêts par un hôpital de la région, deux magnétophones et deux projecteurs. Cette simplicité vaut mieux que des moyens compliqués et des effets trop évidemment calculés. Elle suffit à changer les salles de la forteresse en un memento mori où chaque visiteur est libre d'évoquer ses fantômes, ses angoisses.

Dans un premier temps, Boltanski avait imaginé un dispositif plus violent : sur la tour du château, deux haut-parleurs auraient énuméré les noms des morts du village, de tous ceux qui gisent dans le cimetière, à l'autre extrémité du bourg. Il y a renoncé et conçu ce cheminement en trois stations, du motif circonstanciel - la fermeture de l'école donc - jusqu'à une symbolique universelle.

Philippe Dagen

Un château pour l'esprit

Dans cette partie du département du Gers qui a de faux airs de Toscane, les châteaux abondent, construits sur des buttes et des arêtes au-dessus des champs. La plupart d'entre eux sont en cours de restauration. Mais un seul, Plieux, se change chaque été en lieu d'exposition pour l'art contemporain, cela grâce à l'obstination de son propriétaire, l'écrivain Renaud Camus.

Depuis 1993, en dépit des difficultés matérielles et financières, il y a invité les artistes qu'il estime, de Jean-Paul Marcheschi à Christian Boltanski en passant par Eugène Leroy, Janis Kounellis et Joan Miró. Chaque fois, se plaie à dire Renaud Camus, le village a compris et soutenu sa décision. Le charpentier et maître de Plieux s'était fait, en 1995, l'interlocuteur et le collaborateur indispensable de Kounellis. Cette année, photographes et meubles ont été apportés par les habitants eux-mêmes, qui se sont trouvés directement pris dans la commémoration des « Derniers jours ».

Tableaux modernes dans une abbaye cistercienne

Abbaye de Flaran, 32310 Valence-sur-Baïse. Tél. : 05-62-28-50-19. Tous les jours de 9 h 30 à 19 heures. Jusqu'au 31 août.

VALENCE-SUR-BAÏSE

de notre envoyé spécial
Parce qu'il faut, chaque année, décrocher des murs de Plieux la collection des tableaux (voir Le Monde du 22 août), ils se sont rendus en Australie. Parfois parrainés par d'autres festivals cinématographiques (Clermont-Ferrand, Créteil...), Douarnenez a ainsi accueilli les Tsiganes, les minorités d'Irlande, les Noirs américains. Les Irlandais (1992) et les Berbères (1994) ont battu les records d'affluence.

Catherine Bédarida

■ Les Rencontres cinéma de Gindon (Lot) tiennent leur troisième édition du 23 au 30 août. Intitulées cette année « Couleurs de Méditerranée », elles présentent, en plein air, un panorama de courts et longs métrages venus de tout le monde méditerranéen. La soirée d'ouverture sera ainsi consacrée au cinéaste palestinien Michel Khleifi. Aux projections s'ajoutent des débats et rencontres avec les réalisateurs invités puis une carte blanche à la Cinéma-thèque de Toulouse, enfin le 30 août la traditionnelle nuit « de Gindon à l'aube », avec projections non-stop où on retrouvera entre autres les nouveaux films d'Oliveira, de Guediguan et de Chabine. Entrée libre. Tél. : 05-63-22-89-99.

sibles - litote - à l'art d'aujourd'hui, il y a réussi, quoique pour une durée trop brève.

Le sommaire est brillant : Tapiès, Kounellis, Michaux, Leroy, Caro, Alchinsky, Appel, Rebeyrolle, Serra, Albers et, moins illustres, Frédéric Mathys Thurst ou Jean-Paul Marcheschi. L'endroit n'est pas moins remarquable : l'église romane, son cloître, les bâtiments conventuels, tous nettoyés et restaurés après avoir enduré des décennies d'ignorance et de dégradation - l'abbaye n'était plus que chais, bangars et granges. De tels lieux ne se prêtent pas sans réticence à l'accrochage de peintures : il faut régler d'innombrables questions de format, de lumière, de mise en perspective. Il faut faire alliance avec l'architecture, dessinée à d'autres fins, ou choisir de la contrarier ; ou al-

temer ces deux partis. C'est le cas ici, avec des bonheurs inégaux. Les grandes toiles funèbres et très dépouillées de Tapiès et de Thurst, les sculptures puissantes de Caro et de Kounellis s'entendent bien avec la pierre claire et l'arc roman. Le noir et l'ocre font de beaux contrastes et l'inspiration sacrée unit ces œuvres si éloignées dans le temps. Les Alchinsky sont moins à l'aise dans les chapelles et les Michaux dans un salon XVIII^e. Mais, de tous, ce sont Leroy et Marcheschi qui s'imposent le plus nettement, le premier grâce à « Au dehors », petite toile très dense, le second par ses dessins à la cire et à la suie, expressifs sans grandiloquence.

Ph. D.

Un festival de paroles autant que d'images

Dialogue de Navajos et d'Aborigènes à Douarnenez

DOUARNENEZ

de notre envoyée spéciale
Indienne de l'Arizona, Arlene Bowman est venue présenter, le jeudi 21 août à Douarnenez (Finistère) Navajo Talking Pictures : elle y a filmé sa grand-mère, une élève de brebis qui ne parle que la langue navajo car elle ne se déplace jamais à l'extérieur de la réserve. A l'issue de la projection du film, en version originale navajo sous-titrée, Arlene Bowman a répondu à quelques questions, avant de sortir un tambour et de chanter une mélodie indienne traditionnelle.

De telles surprises ont fait, au fil des ans, le succès du festival de cinéma de Douarnenez consacré aux minorités culturelles, dont la vingtième édition se tient du 16 au 24 août. De 9 h 30 du matin jusqu'à tard dans la nuit, il propose mille occasions d'échanges entre les spectateurs et les réalisateurs invités. Aux petits déjeuners, ouverts à tous, on a pu voir cette semaine Arlene Bowman, la cinéaste navajo, côte à côte avec des réalisateurs aborigènes d'Australie, dialoguer avec le public. Quand Alanis Obomsawin, réalisatrice indienne du Québec, s'est plainte de l'essor des faux « guerisseurs indiens traditionnels » - ces Blancs qui surfont sur la vague new age pour

vendre cher leurs livres et consultations -, les autres Indiens et Aborigènes ont dénoncé le même phénomène. Quand Silja Sombi, chanteuse et cinéaste samede Finlande, a alerté le public sur la montée de l'extrême droite en Norvège, d'autres minorités ont relaté leur confrontation au racisme.

BEAUCOUP DE RARETÉS

Festival de parole, presque autant que d'images, Douarnenez propose un débat quotidien à 18 heures sur des questions politico-culturelles : « Revendications territoriales et politiques des peuples autochtones », « BZH ou comment peut-on être breton ? », « Nationalismes et citoyenneté en Europe ». Au débat intitulé « Femmes en lutte, quels combats aujourd'hui ? », des militantes ont témoigné sur la Bosnie, la Palestine, l'Algérie. La cinéaste Djamilia Sahraoui, auteur d'un excellent documentaire diffusé par Arte, La Moitié du ciel d'Alger, a retracé la lutte pour l'indépendance jusqu'à celle contre le code de la famille en 1984 et à aujourd'hui.

Les films sélectionnés ne sont pas tous récents. Certains sont passés en France sur Arte ou dans d'autres festivals. Mais la plupart restent tout de même des raretés,

dénichées par Erwan Moalic, le directeur, et Caroline Trouin. Pour sélectionner les films aborigènes (voir Le Monde du 22 août), ils se sont rendus en Australie. Parfois parrainés par d'autres festivals cinématographiques (Clermont-Ferrand, Créteil...), Douarnenez a ainsi accueilli les Tsiganes, les minorités d'Irlande, les Noirs américains. Les Irlandais (1992) et les Berbères (1994) ont battu les records d'affluence.

Catherine Bédarida

■ Les Rencontres cinéma de Gindon (Lot) tiennent leur troisième édition du 23 au 30 août. Intitulées cette année « Couleurs de Méditerranée », elles présentent, en plein air, un panorama de courts et longs métrages venus de tout le monde méditerranéen. La soirée d'ouverture sera ainsi consacrée au cinéaste palestinien Michel Khleifi. Aux projections s'ajoutent des débats et rencontres avec les réalisateurs invités puis une carte blanche à la Cinéma-thèque de Toulouse, enfin le 30 août la traditionnelle nuit « de Gindon à l'aube », avec projections non-stop où on retrouvera entre autres les nouveaux films d'Oliveira, de Guediguan et de Chabine. Entrée libre. Tél. : 05-63-22-89-99.

Flots de musique à marée basse à Tatihou

L'île a reçu l'accordéoniste malgache Régis Gizavo

LES TRAVERSÉES DE TATIHOU, jusqu'au 23 août. Samedi 23 août : Altan (Irlande). Tél. : 02-33-23-90-70.

SAINT-VAAST-LA-HOUGUE

de notre envoyé spécial
Comment avancer hors piste sans se retrouver hors jeu ? Une question clé que se pose tout ouvrier festival cherchant à se positionner dans un paysage festival déjà très encombré. Pour se distinguer du nombre pléthorique des manifestations qui rythment l'été, il faut trouver un concept original. Face au port de Saint-Vaast-la-Hougue, bourgade de 2 500 habitants située non loin de Cherbourg, il y a une petite île peuplée d'oiseaux, sur laquelle furent édifiées des fortifications au temps de Vauban. Plus tard, pour lutter contre la propagation de la peste et du choléra, on y créa un lazaret, où les marins étaient mis en quarantaine. Vivrent ensuite un laboratoire de zoologie marine, un aéroport et un centre de redressement pour délinquants. Après la fermeture de cet équipement en 1984, ce bout de terre de 28 hectares a été à nouveau abandonné à ses oiseaux. Quatre ans plus tard, le conseil général de la Manche décide de réhabiliter l'endroit. Musée maritime,

expositions d'art contemporain, classes de mer... L'île de Tatihou reçoit aujourd'hui jusqu'à 50 000 personnes par an. Dans l'éventail des ressources pour dynamiser un site, un festival de musiques peut se révéler particulièrement efficace. Des communes minuscules et obscures sont même devenues célèbres par ce biais. A Tatihou, l'idée a donc fait son chemin. Située à 2 kilomètres de la côte, l'île est accessible à pied aux heures de basse-mer. Voilà le plus qui va donner son originalité au festival, axé, afin d'être en résonance avec son environnement maritime, sur les musiques dites « du large ».

Les heures de concerts sont calées sur celles des marées. Chaque soir à Saint-Vaast, quand les eaux se retirent, un long cortège emmené par quelques musiciens s'aventure sur la grève découverte. Il se dirige vers le chapiteau installé dans l'île. Trente minutes de balade à travers les parcs à huîtres. Tout à l'heure, quand la lumière déclina, tout le monde repartira avant que la mer ne reprenne ses alces. La troisième édition des Traversées Tatihou recevait le jeudi 21 août le groupe allemand U.L.M.A.N., de jeunes pousses (âgées de seize à vingt-sept ans) prometteuses, même si les croisements d'instruments tous azimuts (vielle, trom-

bone, accordéon diatonique, djembé...) manquent parfois d'à propos. Au même programme, l'accordéoniste et chanteur malgache Régis Gizavo, accompagné du percussionniste David Mirandon, avec lequel il enregistra son premier album, Mieux (chez Indigo). Originaire de la région de Tuluat, sur la côte sud-ouest de l'île rouge, Régis Gizavo rencontre ses souvenirs à Tatihou. « Là-bas, aussi, il y avait des marées, comme ici. Quand la mer se retirait dans le canal du Mozambique, j'allais pêcher et je chantais. Je me suis fait la voix comme ça. » Une voix à l'émotion acérée, ample, forte, au timbre voilé.

Régis Gizavo maîtrisa l'accordéon dès l'enfance, à Madagascar, à l'époque où l'on payait en lèges de zébus les meilleurs accordéonistes animant fêtes et rituels. Installé en France depuis 1990, il n'est jamais retourné chez lui. La nostalgie, il connaît. Tatihou lui rappelle son île, avec sa mer qui s'en va et puis qui revient. Le 21 août au soir, dès le concert terminé, dans le soleil couchant, on a remonté les pantalons et chaussé les bottes. Un cortège s'est reformé. Il s'est mis en route vers le continent, juste avant que l'eau remonte.

Patrick Labesse



TF 1	France 2	France 3	Arte	M 6	Canal +	Radio
20.45 SLC SALUT LES CHOUCHOUS Divertissement Présenté par Dave. Invités : Serge Lama, Christophe, Azzouli Red (15 min). 652826	20.30 XII^{es} JOURNÉES MONDIALES DE LA JEUNESSE En direct. Vidéo avec le pape Jean-Paul II à Longchamps. Commentateurs : Philippe Harrouard, Mgr Di Falco et Martine Chardon (105 min). 282201	20.50 ► HISTOIRE DU SAMEDI Charles-Louis. Téléfilm de Clive Donner, avec Christian Brando, [V] Le prince à cheval (95 min). 983748	20.45 L'AVENTURE HUMAINE : LA LÉGENDE DES SCIENCES Documentaire de Robert Pansard-Besson et Michel Serres. [TV] Lire la communication (1996, 33 min). 4813033 6458830	20.45 RETOUR DE L'AU-DELÀ 7868741 et 421 de Paul Winkler (95 min). 60774120 Après avoir échappé de peu à la mort, une femme devient la proie de mœurs vivants. 0.00 Un filic dans la mafia. Série. 1.40 La Nuit des clips (95 min). Saison 1997-1998 : les séries. Côté fantastique, quatre nouvelles séries sont programmées sur M6 : Profiler, une jeune psychologue du FBI dotée d'un pouvoir exceptionnel capable de détecter les criminels, Dark Skies, un jeune couple enquête sur l'apparition d'ovnis de 1960 à nos jours, Early Edition (à partir du dimanche 31 août), un homme reçoit tous les matins le journal du lendemain, et Stargate, adaptée du film homonyme. Également : Two (diffusée sur Série Club), Susan, avec Brooke Shields. Une famille à toute épreuve produite par Aaron Spelling.	20.35 ROUGE, TRAQUE ET IMPAIR Téléfilm de Mark L. Lester, avec Scott Glenn (90 min). 228481 La traque dans Las Vegas d'un chasseur de tueur par un tueur à gage. 22.05 Billard artistique. 22.50 Flash d'information. 23.00 THE SHOOTER Film de Ted Kotcheff (1995, 84 min). 0.25 Max et Jérôme. Film de Claire Devers (1992, 115 min). 1398827 2.20 Kansas City. Film de R. Altman (1995, 115 min). 44827286 4.15 Forza Roma. Film de Bruno Caruglia et Roberto Ivan Orano (1995, 90 min). 7534328 5.50 La Petite Princesse. Film d'Alfonso Cuarón (1995, 6, 94 min). 6034908	France-Culture 19.35 Fiction : Radio Noire. La belle au bois mourant, de Jean-Pierre Bessé. 21.30 Fiction : Avignon 97. 22.35 Ravel - Gershwin. Journal d'une rencontre (55). 0.05 La Roulotte. Cinq déclarations du rock révéle (55). 1.00 Les Nuits de France-Culture (redif.). France-Musique 19.31 Festival de Salzbourg. Opéra enregistré le 15 août, au Grosses Festspielhaus de Salzbourg, par le Chœur de Fodra de Vienne et l'Orchestre philharmonique de Vienne, dir. Claudio Abbado : Wagner, Opéra en trois actes, d'après le drame de Georg Büchner, de Berg. 1.00 Les Nuits de France-Musique. Radio-Classique 22.40 Hommage à Paul Verlaine. 22.40 Da Capo. Chœurs de Mozart, Beethoven, Schubert, Prokofiev. 0.00 Les Nuits de Radio-Classique.

TV 5	Histoire	France Supervision	Ciné Cinémas	Canal Jimmy	Eurosport	Chaînes d'information
20.00 Ces beaux messieurs de Bots-Doré. Téléfilm (45). 67171651 21.30 Perfecto. Magazine. 22.00 Journal (France 2). 22.30 Étonnant et drôle. 0.30 Soir 3 (France 3). Planète 19.40 Mémoires d'Orénoque. 20.35 Tocantini, le maestro. 21.35 Tréfil d'animaux. (34). Les morses. 22.05 Les Lieux sacrés du bouddhisme au Népal. (25). Sur les pas du gourou Rimpoché. 22.55 Que serions-nous sans nos miroirs ? 23.50 T'avo, le retour des plumes (55 min).	20.00 Il était une fois la France : Jean-Roch Coignet. Téléfilm (47). 21.00 Le Magazine de l'Histoire. 22.00 Télé notre histoire : Thibaud. Les Croisés. Téléfilm (13 et 14/25) (60 min). Paris Première 20.30 Les Forces basques à Bercy. 22.05 Gilberto Gil. Concert (65 min). 60207876 23.10 Le JTS des festivals. Téva 20.55 Flamingo Road. L'explosion. Le risque. 0.00 Cités et Merveilles. Saison (50 min).	20.30 Requiem de Mozart. Concert enregistré au pied des rochers de Meteora, en Grèce (50 min). 43488781 21.35 Captain Café. Invité : Yvan David. 22.25 Écouter, voir. Magazine. 22.55 Scène de nuit. Magazine. Ciné Cinéfil 20.40 Le Club. Invité : Michael Lonsdale. 22.00 Hollywood Backstage. 23.00 La Rivière des musées. Film de Jean-François (1994, 80 min). 6777101 Voyage 20.30 Suivez le guide. 22.30 Rough Guide : Russie. 23.25 Chronique Mémé. 23.30 Vidéo guide.	20.30 Guitare sèche et illusions perdues. Téléfilm de Bill de Eila, avec Michelle Lee, Henry Rogers (90 min). 9887652 23.00 Une étrange affaire. Film de Pierre Grimie-Dorville (1981, 100 min). 59030850 Festival 20.30 Les Amateurs. Téléfilm de Thierry Bink (95 min). 1086743 22.05 L'Heure Simenon. Cour d'assises. Téléfilm de Jean-Charles Trépo (95 min). 60294338 Série Club 20.45 Banquet. 22.00 Lois et Clark. Les barbares. 22.45 Section contre-enquête.	20.30 51nara. 21.30 Spin City. Quand le maître s'élève. 21.55 Cambouis. Magazine. 22.50 Chronique du Pacifique. Magazine. 22.55 Chuck Berry. Concert enregistré à Los Angeles (60 min). 27888120 23.55 Noname. Magazine. 0.50 Seinfeld (v.a., 25 min). Disney Channel 21.10 Super Baloo. 21.35 Animement votre. 22.00 Pas de répit sur la planète Terre. 22.45 Sinbad. 23.10 La Courte échelle. 23.35 Bébé express. Téléfilm de François Duport-Widy (100 min). 1101743	16.15 et 1.00 Natation. En direct. Championnats d'Europe. Finale A et B, à Séville (Espagne). 4743120 18.30 Athlétisme. Golden Race Meeting de Bruxelles. 20.00 Tennis. En direct. Tournoi masculin de Long Island (Etats-Unis) : Demi-finales. 22.00 Football. En direct. Supercoupe d'Espagne. Finale retour : Real Madrid - FC Barcelone (120 min). 844491 Muzzik 21.00 Martial Solal. De Gérard Lopez et Pierre Bouteiller. 22.00 Les Castrats. Souvenirs d'un autre temps. 23.00 Theodor. Oratorio de Georg Friedrich Händel enregistré au festival de Glyndebourne (210 min). 555943188	CNN Information en continu, avec, en soirée : 20.00 World Business This Week. 20.30 Computer Connection. 21.00 Moneyweek. 21.30 Science and Technology. 22.30 Best of Insight. 23.00 Early Prime. 23.30 World Sport. Euronews Journaux toutes les demi-heures, avec, en soirée : 19.45, 22.45 Click. 20.30 80° Sud. 20.45, 115 No Comment. 21.15 14 Tech. 21.45, 23.15 Art Collection. 23.15 Visa. 0.15 Mag. LCI Journaux toutes les demi-heures, avec, en soirée : 19.45 et 23.12. Votre agenda. 19.50 et 23.10 Le Grand Journal (de 19.30 à 23.00). Vidéo avec le Pape à Lourdes. 19.45 et 0.15. 20.30 80° Sud. 20.45, 115 No Comment. 21.15 14 Tech. 21.45, 23.15 Art Collection. 23.15 Visa. 0.15 Mag. 22.45 D'une semaine à l'autre.

LES CODES

DU CSA

O Accord

parental

satisfaisable.

A Accord

parental

indispensable

ou interdit

aux moins

de 12 ans.

□ Public

adulte

ou interdit

aux moins

de 16 ans.

TF 1	France 2	France 3	La Cinquième	M 6	Canal +	Radio
15.35 Podium FI. Magazine. Le N°. 15.50 Rick Hunter, inspecteur choc. Série. Le contrat. Feuilleton (87). 16.45 Disney Parade. 18.00 Vidéo Gag. Jeu. 18.35 30 millions d'amis. 19.00 Enquêtes à Palm Springs. Série. C'est pour moi. 20.00 Journal, Tiers, Météo. Simple comme... 20.45 LE GRAND PARDON 2 Film d'Alexandre Arcady, avec Roger Hanin (1992, 165 min). 2202286 Après avoir purgé dix ans de prison, le vieux chef de clan Bedouin rejoint les siens à Miami. 23.40 LES ROIS DU SPORT Film de Pierre Colombier, avec Bernard Blier, Jules Berry (1997, version colorisée, 110 min). 8822540 Deux garçons de café marseillais montent successivement à Paris, à cause d'un imprévu sportif véreux. L'un - c'est Ferdinand - est pris pour un champion de boxe américaine. 1.30 et 2.30, 3.10, 4.15, 4.50 TF 1 ont. 1.45 Cas de divorce. Série. Arnold contre Arnold. 2.30 et 4.25 Histoires naturelles. Documentaire. 3.25 La Pirouette. Documentaire (60 min).	15.05 Le Renard. Série. Stranger in the Night. 16.05 La Rivière Espérance. Feuilleton (87). 17.55 Les Grands Fleuves. Documentaire. Le Cameroun. 19.00 et 4.25 Stade 2. 20.00 Journal, Météo. A cheval à Météo. 20.50 GOLDFINGER Film de Guy Hamilton, avec Sean Connery, Gert Fröbe (1964, 120 min). 697873 Étonnants gadgets meurtriers et scènes extrêmement spectaculaires. 22.50 LE SIÈCLE DES HOMMES [GMS] Minicade à l'éuropéenne (50 min). 5872182 23.40 Journal, Météo. 23.50 Nuits blanches : Retour chez les Macjue (55 min). 802347 0.45 Nuits blanches : Un animal, des animaux (55 min). 8464851 1.45 Parapente de Djenné. 2.25 Trilogie pour un homme seul. 3.30 L'Art dans les capitales. Budapest la jeune. 4.00 Metacade : La situation de l'enfance (20 min).	17.25 XII ^{es} Journées mondiales de la Jeunesse. En direct. Le départ du pape à Orly. 18.00 Corky, un adolescent pas comme les autres. Série. 18.50 Météo des plages. 18.55 Le 19-20 de l'information. 20.05 Ya pire ailleurs. 20.15 Fa Si La Chantier. Jeu. 20.45 LE RENARD L'empire de la mort. Série, avec Sean Connery, Gert Fröbe (1964, 120 min). 217415 21.50 Un cas pour deux. Série. Coupes tordues. 22.55 New York District. Série. Deuxième avis. 23.45 Journal, Météo. 0.05 CINÉMA DE MINUIT Neuf courts métrages (N. v.a.) de Maurice Tourneur. 0.06 Master Will Shakespeare (1996). 0.15 The Rainbow Pass (1996). 0.25 The Jumper Diamond (1996). 0.35 Killer Dog (1996). 0.45 The Boss Didn't Say Good Morning (1997). 0.55 The King Without a Crown (1997). 1.05 Romance of Radium (1997). 1.15 The Man in the Barn (1997). 1.25 The Ship That Died (1998).	18.25 Va savoir. Soutane et pop cirés. 18.55 Le Journal du temps. Arto 19.00 Cartoon Factory. Dessins animés. 19.30 Maestro : Musique de jazziques. Documentaire de Joachim Kreck (1997, 55 min). 41095 20.25 Documentaire. Reportage. 20.30 1/2 Journal. 20.40 SOIRÉE THÉMATIQUE : L'ASSASSIN ÉTAIT UNE FEMME 20.45 Drowning by Numbers. Film de Peter Greenaway, avec Joan Plowright, Bernard Hill (1988, v.a., 115 min). 157369 22.40 Judith Triumphant : Quand une femme tue, documentaire de Christina Haberlik (1996, 60 min). 448366 Bert Kestner, auteur de romans policiers, cherche à savoir ce qui pousse les criminels à tuer. Elle découvre que, selon le sexe, l'appréhension du crime et les peines appliquées sont différentes. 23.40 J'ai tué mon mari. ... et personnellement demandé pourquoi, documentaire de Clare Beavan (1996, 60 min). 7872873 L'histoire d'une américaine acquittée après avoir tué son mari policier, qui la battait depuis plusieurs années. 0.40 Metropolis. Deux femmes sur le sentier de la gloire : Katja von Garnier et Katja Riemann : Le plus grand musée d'art du monde : L'art des affaires en art. 3128125 1.35 French and Saunders. Série (redif.). 2.05 Cartoon Factory (redif., 30 min).	15.00 Si c'était demain. Téléfilm (17) de Jerry London, avec Madelyn Smith, Tom Berenger (150 min). 4781328 17.30 Palace. Série. 18.35 Los Angeles Heat. Série. Dernière cascade. 19.54 6 minutes d'information. 20.00 et 4.25 Les Piéguers. 20.35 et 0.40 Sport 6. 20.45 ZONE INTERDITE Minicade présentée par Patrick de Carot. USA : La révolte. Police : les femmes. Suivi d'une enquête sur les crimes du monde (125 min). 408589 22.50 CULTURE PUB Magazine présenté par Christian Blaches. La 20 h en question (105 min). 333889 23.15 Délicieuse Libérine. Téléfilm de de France De Niro, avec Monica Sella, Linda Carol (95 min). 3080827 0.50 Boulevard des clips. 1.50 Préquenza. Magazine. Invité : Renaud (redif.). 2.40 Fan de best of Magazine. Suivi d'une enquête sur les crimes du monde (125 min). 3128125 1.35 French and Saunders. Série (redif.). 2.05 Cartoon Factory (redif., 30 min).	14.00 Mémoires d'immigrés. Héritage maghrébin. (160 min). 2807859 16.40 Cadix. Série. Tréfil de reliques. 18.00 Les Dieux sont tombés sur la tête. Film de Jamie Uys (1981, 95 min). 327811 P En clair jusqu'à 20.35 19.35 Flash d'information. 20.35 LE MONTREUR DE BOXE Film de Dominique Ladoge, avec Richard Bohringer (1995, 100 min). 610228 A la fin du XIX ^e siècle, un jeune et robuste bûcheron devient un champion du ring. 22.20 L'Équipe du dimanche. 0.50 TIRÉ À PART Film de Bernard Kapp, avec Terence Stamp, David Whelan (1996, v.a., 80 min). 2108922 Un éditeur et gentleman-former anglais reçoit un manuscrit d'un ami français. Il comprend que, sous la fiction romanesque, l'auteur occupe une responsabilité de la mort, trente ans auparavant, d'une jeune fille que lui-même avait aimée. Il décide, alors, de se venger. 2.10 Billard artistique. Troisième Canal + 97 (52 min).	France-Culture 18.35 Le bon plaisir de... (redif.). J.M.C. Le club. 21.40 For intérieur. (redif.). Gérard Macé. 22.35 Le Concert. Musique du monde. L'Afrique : Le groupe Foggy : Le groupe Sade : Rumba : Mario Vassago. 0.45 Clair de nuit (redif.). Tenebres premières, d'Emmanuel Fournier : Ennemis de la mer ? Rub à du dub : Rénouveau : L'assaut de nos : Des mots dans le vent : La santé du roi : A gorge de cris. 1.00 Les Nuits de France-Culture (redif.). France-Musique 19.31 Festival de Lucerne. Concert donné en direct de la salle von Moos Stahli, par l'Orchestre philharmonique suisse, dir. Mario Vassago. 22.30 Concert. Les Proms. Donné le 31 juillet, au Royal Albert Hall de Londres, par The King's Singers. 0.00 Ajourna. Hommage à Pierre Schaeffer, de Justal : Sonare, de Parmegiani : Fragments d'été, de Lippard. 1.00 Les Nuits de France-Musique. Radio-Classique 20.00 Soirée lyrique. Les Maîtres Chanteurs de Nuremberg, de Wagner, par le Chœur et l'Orchestre symphonique de la Radio Bavaroise, dir. Ralf Kubeik, Stewart (Hans Sachs), Janowitz (Eva). 0.00 Les Nuits de Radio-Classique.

TV 5	Paris Première	Ciné Cinéfil	Série Club	Eurosport	Chaînes d'information	Les films sur les chaînes européennes
20.00 Les Grands Fleuves. Le N°. 21.00 Temps présent. 22.00 Journal (France 2). 22.30 Le Vol du sphinx. Film de Laurent Fesler (1994, 100 min). 58386453 0.10 Murmures. Court métrage. 0.30 Soir 3 (France 3).	20.05 Riez. Place de théâtre. Le N°. 4843434 20.30 Le JTS des festivals. 21.00 Le Festin de Babette. Film de Gabriel Byrne (1987, v.a., 105 min). 27181182 22.45 Jazz Classics : Duke Ellington, Cab Calloway. 23.50 Jazz à Vienne : Tchangelode. Concert (1996, 25 min). 35934144	20.30 Music in My Heart. Film de Joseph Sandler (1940, N. v.a., 75 min). 8958811 21.45 The Babe Ruth Story. Film de Roy Del Ruth (1946, N. v.a., 105 min). 28219388 23.30 L'Âne de Buridan. Film de Alexandre Ryder (1992, N. v.a., 95 min). 17345182 1.05 Chèque au porteur. Film de Jean Boyer (1941, N. v.a., 95 min). 79487908	20.45 Cimarron Strip. Raste dans la réserve, indien. 22.00 Lois et Clark, les nouvelles aventures de Superman. La nation du bonheur. 22.45 Section contre-enquête. Des affaires en or. 23.35 Mission Impossible. Le fémur (50 min).	14.30 et 20.00 Canoë-kayak. En direct. Championnats du monde de canoë en ligne, à Darmstadt. Canada (105 min). 3865414 16.15 et 0.00 Natation. En direct. Championnats d'Europe. Finale A et B, à Séville (Espagne). 4710882 18.00 Tennis. En direct. Tournoi masculin de Long Island (Etats-Unis) : Finales. 21.00 Stock cars. Championnats NASCAR. Las Vegas 500 à Bristol. 23.30 Golf (30 min).	CNN Information en continu, avec, en soirée : 20.00 World Report. 22.30 Best of Insight. 23.00 Early Prime. 23.30 World Sport. 0.00 World View. 0.30 Style World. 0.45 14 Tech. 21.45, 23.15 Art Collection. 23.15 Visa. 0.15 Mag. 22.45 D'une semaine à l'autre. Euronews Journaux toutes les demi-heures, avec, en soirée : 19.45 et 23.12. Votre agenda. 19.50 et 23.10 Le Grand Journal (de 19.30 à 23.00). Vidéo avec le Pape à Lourdes. 19.45 et 0.15. 20.30 80° Sud. 20.45, 115 No Comment. 21.15 14 Tech. 21.45, 23.15 Art Collection. 23.15 Visa. 0.15 Mag. 22.45 D'une semaine à l'autre. LCI Journaux toutes les demi-heures, avec, en soirée : 19.45 et 23.12. Votre agenda. 19.50 et 23.10 Le Grand Journal (de 19.30 à 23.00). Vidéo avec le Pape à Lourdes. 19.45 et 0.15. 20.30 80° Sud. 20.45, 115 No Comment. 21.15 14 Tech. 21.45, 23.15 Art Collection. 23.15 Visa. 0.15 Mag. 22.45 D'une semaine à l'autre.	RTL 9 20.30 Carou-Gareu, le passe-muraille. Film de Jean Boyer (1990, 95 min). Avec Bouvill. Comédie. 22.25 Bitch Cassidy et le Kid. Film de George Roy Hill (1969, 110 min). Avec Paul Newman, Warren. 0.45 Le Bel Amour. Film de François Campaux (1950, N. v.a.). Avec Gisèle Pascal. Drame. TMC 20.35 Harem. Film d'Arthur Joffé (1983, 120 min). Avec Nastassia Kinski. Drame. TSR 21.35 Héros. Film de William Tannen (1988, 100 min). Avec Chuck Norris, Byron Thayer, Steve James. Policier.
Planète 20.35 Les Pistes du Far West. (12). Les grandes plaines sauvages. 21.30 Portraits-robot. (34). 21.55 Portraits d'Alain Cavalier. La bièvre. 22.00 Kachina. Parodie. 0.00 Sur la terre des pharaons. (28).	France Supervision 19.15 Tant que le monde sera. (3 et 4). Du monde de la Salomé : La nuit d'un art. 20.30 Le Crapacule des dieux. Opéra en trois actes de Richard Wagner. Solistes : Robert Hall, Robert Tior (200 min). 48883828 0.50 Raul Barboza Tito. Concert (75 min). 83471889	Ciné Cinémas 19.30 Directors : John Badham. De Robert J. Emery. 20.35 Je vous aime III. Film de Claude Berri (1980, 100 min). 6913434 22.15 Patrick II. Film de Richard Franklin (1974, v.a., 115 min). 8147845 0.10 Série noire pour une nuit blanche. Film de John Landis (1984, v.a., 110 min). 57670384	Canal Jimmy 20.25 Dream On. La femme voyageuse (v.a.). 20.50 La Semaine sur Jimmy. 21.00 Une fille à scandale. L'Amour puissance 3 (v.a.). 21.25 Destination séries. 21.35 Portraits. Magazine. 22.00 New York Police Blues. Retour aux sources (v.a.). 22.50 Spin City. Quand le maître s'élève. 23.15 Game On. L'ouest australien. 23.45 Chez Marcel. Magazine. 0.15 Des agents très spéciaux (50 min).	Voyage 20.30 Suivez le guide. 22.30 et 1.30 Deux jours de l'été. 22.50 Les Clés du jour. 23.00 Au-delà des frontières. L'ouest australien. 23.30 Chez Marcel. Magazine. 0.15 Des agents très spéciaux (50 min).	Muzzik 21.00 Marisa Monte. Concert enregistré en 1994 (105 min). 508236987 22.45 Pierre et le loup. 23.40 Ella Fitzgerald. Une grande dame du jazz. 0.35 Song of Summer. De Ken Russell (75 min).	Les programmes complets de radio, de télévision et une sélection du câble et du satellite sont publiés chaque semaine dans notre supplément daté dimanche-lundi. Signification des symboles : ■ Signalé dans « Le Monde Télévision-Radio-Multimédia ». ■ On peut voir. ■ Ne pas manquer. ■ Chif-d'œuvre ou classique. ■ Sous-titrage spécial pour les sourds et les malentendants.

Les programmes complets de radio,

de télévision et une sélection

du câble et du satellite sont publiés

chaque semaine dans notre supplément

daté dimanche-lundi.

Signification des symboles :

► Signalé dans « Le Monde

Télévision-Radio-Multimédia ».

■ On peut voir.

■ ■ ■ Ne pas manquer.

■ ■ ■ Chef-d'œuvre ou classique.

◆ Sous-titrage spécial pour les sourds

et les malentendants.

Un juge fédéral décide d'engager un procès contre Bill Clinton pour harcèlement sexuel

Un arrangement amiable avec Paula Jones, la plaignante, reste cependant possible

NEW YORK

de notre correspondante

Le président des États-Unis va-t-il finalement être jugé pour une sordide affaire de harcèlement sexuel dans une chambre d'hôtel ? A moins qu'un règlement à l'amiable d'intervienne d'ici là, la date du procès est désormais fixée : il commencera le 26 mai 1998, à Little Rock (Arkansas) le juge fédéral Susan Webber Wright, chargée du dossier.

Le juge a en effet estimé que la plaignante, Paula Jones, était fondée à poursuivre Bill Clinton pour harcèlement sexuel et la « déresse morale » que l'épisode lui aurait causé, tout en la déboutant de sa plainte en diffamation, reprises professionnelles et privation de liberté. L'incident invoqué par M^{me} Jones remonte au 8 mai 1991, lorsque Bill Clinton était gouverneur de l'Arkansas et la jeune femme employée par cet État. Le gouverneur, affirme la plaignante, l'aurait fait convoquer dans une suite de l'hôtel Excelsior, à Little Rock, par l'un des policiers de son escorte ; là, après une conversation anodine, M. Clinton lui aurait fait des avances sexuelles très explicites, exposant une partie cruciale de son anatomie. Devant son refus, il l'aurait laissée sortir en lui demandant de ne rien dire. Le président Clinton, par la voix de ses avocats, nie tout en bloc et affirme avoir jamais rencontré Paula Jones.

Le juge, M^{me} Susan Webber Wright, n'a pas précisé si M. Clinton devrait être présent au procès où s'il pourrait déposer à l'aide d'un enregistreur vidéo ; selon le calendrier retenu, la sélection du jury commencera le 27 mai et, a-t-elle suggéré, « j'espère que l'on pourra juger cette affaire en cinq ou six jours ».

Cela ne paraît pas valoir d'avantage. C'est déjà beaucoup trop pour la Maison Blanche, qui se passerait bien de ce genre de procès, selon CNN. M. Clinton doit se trouver à Birmingham, en Grande-Bretagne, où est prévu le prochain sommet des pays industrialisés.

Après avoir tout fait pour retarder le procès et obtenir son ajournement jusqu'à la fin du second mandat de M. Clinton — requête que la Cour suprême, à l'unanimité, a rejeté au mai dernier — la Maison Blanche va maintenant vraisemblablement chercher une solution à l'amiable, sous la condition qu'elle soit honorable pour le président. L'avocat de ce dernier, Bob Bennett, a indiqué vendredi qu'il était ouvert à des discussions avec les avocats de M^{me} Jones en vue d'un tel règlement. Ses conditions sont claires : en aucun cas, le règlement à l'amiable, qui permet d'éviter le procès public, ne saurait comporter un aveu de la culpabilité de M. Clinton. Et il n'est pas question non plus que le président s'excuse pour un acte qu'il n'a pas commis. Mais comme Paula Jones réclame 700 000 dollars de dommages et intérêts (environ 4,3 millions de francs), c'est peut-être là que gît le compromis.

Si ce nouveau rebondissement dans « l'affaire Paula Jones » n'a pas dû réjouir le président actuellement en vacances à Martha's Vineyard, dans le Massachusetts, il n'a guère ébranlé les Américains qui persistent à créditer Bill Clinton d'un indice de popularité sans précédent depuis les plus beaux jours de Ronald Reagan, grâce, essentiellement, à la bonne santé de l'économie.

L'annonce vendredi soir, du futur procès, n'a même pas été jugée

digne du premier titre du grand journal télévisé de la chaîne ABC ; reléguée en pages intérieures, elle ne figurait pas non plus à la « une », samedi, ni du *New York Times*, ni du *Washington Post*. Autrefois très pointilleux sur la vie privée de leurs hommes politiques — il y a à peine dix ans, le démocrate Gary Hart

Un citoyen ordinaire

Le procès opposant le président Bill Clinton à Paula Jones est devenu une sérieuse probabilité le 27 mai 1997 : ce jour-là, la Cour suprême des États-Unis a décidé, à l'unanimité, que, s'agissant d'une affaire d'ordre strictement privé, Bill Clinton ne pouvait pas bénéficier d'une quelconque immunité. Les avocats du président américain soutenaient que leur client ne pouvait être distrait de ses devoirs constitutionnels par un procès susceptible de nuire à son travail ; ils affirmaient également que permettre le procès reviendrait à ouvrir une boîte de Pandore judiciaire d'où sortiraient un déluge d'actions en justice aux motivations plus ou moins douteuses.

Il avait dû renoncer à ses ambitions présidentielles après avoir été pris en photo avec une jeune femme qui n'était pas la sienne — les Américains sont devenus beaucoup plus indulgents depuis que Bill Clinton a accédé à la présidence. Comme l'a également montré, cet été, le peu d'écho suscité par les accusations d'infidélité portées contre le très populaire maire de New York, Rudy Giuliani, les incartades privées des

politiciens sont désormais considérées comme secondaires s'ils s'acquittent de la tâche pour laquelle ils ont été élus.

De plus, ces derniers mois, quelques lézards sont apparus dans le dossier de Paula Jones, dont l'entourage du président continue de maintenir que, manipulée par des ennemis politiques de M. Clinton, cette dernière est essentiellement motivée par l'argent. L'un de ses premiers avocats s'est retiré du dossier, affirmant que, depuis le récit original, la version des faits donnée par Paula Jones avait subi des modifications ; un témoin, policier de l'escorte de Bill Clinton lorsqu'il était gouverneur, s'est également rétracté.

Totalement saturés de rebondissements, les Américains, pourtant friands de procès retentissants, n'aspirent visiblement pas à assister à celui-ci. Selon les derniers sondages, la majorité d'entre eux souhaitent que l'affaire soit réglée à l'amiable. Si le président Clinton n'a donc pas trop à craindre d'éventuelles retombées politiques, il a en revanche tout à en redouter en termes d'image, notamment à l'étranger, et d'impact sur la dignité de la fonction présidentielle, dont il n'est pas, jusqu'ici, considéré comme le plus grand défenseur. A en juger par les débâillages que cherchent à provoquer les avocats de M^{me} Jones sur les moeurs du gouverneur devenu président (ils demandent qu'une ancienne employée de la Maison Blanche qui aurait, elle aussi, eu à se plaindre de M. Clinton, soit citée à l'audience), le procès, s'il se tient, risque d'être plus embarrassant pour Bill Clinton que pour Paula Jones.

Sylvie Kauffmann

Immigration : les sans-papiers dénoncent les choix du gouvernement

LA COORDINATION nationale des sans-papiers proteste, samedi 23 août, dans un communiqué contre « la décision du gouvernement Jospin de renoncer à l'abrogation des lois Pasqua-Debré ». Jeudi 21 avril, le gouvernement avait décidé de modifier la loi sur l'immigration conformément au rapport du politologue Patrick Weil (*Le Monde* du 23 août). Evoquant « un virage à droite inquiétant », la coordination estime que « renoncer à l'abrogation de ces lois scélérates, c'est mépriser les centaines de milliers de Français et d'étrangers » qui se sont opposés à ces lois. La coordination dénonce « ce recul inquiétant et appelle les sans-papiers et leurs soutiens à renforcer la mobilisation » pour obtenir notamment la régularisation de tous.

De son côté, le Parti communiste est embarrassé. Dans son éditorial, *l'Humanité* du 23 août salue cette orientation, soutenue lors du séminaire gouvernemental par les ministres communistes. Il souligne que la volonté du gouvernement de « rétablir pleinement le droit du sol (...) constitue un incontestable retour au creuset républicain des valeurs de liberté et de citoyenneté ». « Certes, ajoute le quotidien, on peut regretter que les lois Pasqua ne soient pas formellement abrogées. Il reste que leur logique discriminatoire se trouve mise en cause dans son principe ».

Dans cette même édition, Serge Guichard, responsable du secteur

immigration au PCF, se montre pourtant beaucoup plus critique. Il se félicite de la suppression de certains visas ou du retour au droit du sol, « mais ces avancées s'accompagnent de restrictions regrettables ». « A vouloir trouver un consensus impossible sur la question de l'immigration, on se prive d'un véritable débat sur le fond. Une approche trop hexagonale escamote la dimension européenne et internationale qu'impose une telle réflexion. La question de l'immigration se reposera inévitablement ».

Interrogé au cours des journées anti-FN à Orange, le premier secrétaire du PS, François Hollande a déclaré qu'il attendrait le projet de loi pour faire des commentaires. « La position des socialistes pendant la campagne, c'était de refondre la législation en matière d'immigration, et notamment de revenir au droit du sol » a-t-il toutefois rappelé.

Le Mouvement contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples (MRAP) et le Syndicat des avocats de France (SAF) sont beaucoup plus sévères. Le MRAP se dit « déçu et choqué par la décision du gouvernement de ne pas abroger les lois Pasqua et Debré ». Le SAF dénonce de son côté ce « modeste toilettage de la réglementation en vigueur ». « Une fois encore, des promesses faites dans l'opposition ne seraient pas tenues par un gouvernement nouvellement installé », regrette le SAF.

Gérard Depardieu incarnera le général de Gaulle à l'écran

LE GÉNÉRAL DE GAULLE héros de l'écran pour la première fois, c'est ce qui devrait arriver lorsque le scénariste Jean Cosmos, qui écrit notamment *La Vie et rien d'autre* et adapte *Capitaine Conan* pour Bertrand Tavernier, aura mené à bien la commande que lui a passée le producteur René Clémant (Hachette Première). De Gaulle, qui n'est guère apparu au cinéma jusqu'à présent que sous forme de silhouette, sera le personnage principal de ce film historique se déroulant au début de la deuxième guerre mondiale. C'est Gérard Depardieu qui devrait interpréter l'auteur de l'appel du 18 juin. Interrogé sur le peu de ressemblance physique entre l'acteur et le modèle, le producteur répond qu'en voyant le *Naxon* réalisé par Oliver Stone, où le président américain déchu est campé par Anthony Hopkins, il a acquis la conviction que la similitude des apparences n'était pas indispensable. Le réalisateur du film n'a pas encore été choisi.

L'Espagne va modifier sa loi sur la télévision numérique

LE GOUVERNEMENT ESPAGNOL a accepté d'apporter des retouches à la loi controversée sur la télévision numérique, dans le dessein d'instaurer « un dialogue franc et harmonieux avec la Commission européenne », qui en avait dénoncé certains aspects anticoncurrentiels au mois de juin. Adoptée au printemps par le Parlement espagnol, cette loi visait à introduire, dans un souci « d'intérêt général », un décodeur unique pour les deux plates-formes de programmes qui doivent se partager le marché de la télévision numérique en Espagne : Via Digital (soutenu par le gouvernement), qui doit être lancé en septembre, et Canal Satellite Digital, déjà opérationnel. José Miguel Villar, secrétaire général aux télécommunications, a indiqué, vendredi 22 août, que son gouvernement avait proposé à Bruxelles l'abandon du principe du décodeur unique. Les décodeurs devront toutefois comporter la possibilité d'intégrer un module adaptateur permettant de recevoir les émissions des deux plates-formes. (AFP)

DÉPÊCHES

■ AUDIOVISUEL : le bouquet CanalSatellite comptera, selon Bruno Delecoeur, directeur général des activités commerciales de Canal Plus, 440 000 abonnés au service numérique et 130 000 en analogique à la fin du mois d'août. Les objectifs ont été revus à la hausse : de 0,5 million d'abonnés au numérique à la fin décembre à 0,6 million. Quatre nouvelles chaînes thématiques s'ajouteront, d'ici la fin novembre, au service de base de CanalSatellite : Comédie (humour), Fox Kids (enfants), Demain ! (une chaîne de l'emploi) et 13 Rue (la chaîne d'action et de suspense d'Universal Studios).

■ CYCLISME : Laurent Jalabert, en grande forme, a remporté le Tour de Burgos (Espagne) devant l'espagnol Abraham Olano. Le coureur français s'est ensuite rendu en Suisse, où se déroule à partir du dimanche 24 août le 84^e Grand Prix de Suisse (237,2 km), comptant pour la 8^e manche de la Coupe du monde.

■ NATATION : Le relais russe du 4 x 100 m nage libre a établi, vendredi 22 août, un nouveau record d'Europe de la spécialité en 3 min 16 s 85 lors des championnats d'Europe à Séville (Espagne). Alexander Popov, Roman Egorov, Denis Pimenkov et Vladimir Pichmenko ont battu le record précédemment établi par Popov, Egorov, Pichmenko et Vladimir Predkin lors des Jeux d'Atlanta l'an dernier.

■ TENNIS : Sandrine Testud, invitée de dernière minute du tournoi de Stone Mountain en Géorgie (États-Unis), a battu en demi-finale la Croate Iva Majoli 7-5, 6-3, et affrontera en finale l'Américaine Lindsay Davenport. La Française, inscrite grâce au forfait de Meredith McGrath, avait atteint les demi-finales à la suite du forfait de son adversaire en quarts, Monica Seles, malade.

Trige du Monde daté samedi 23 août : 502 105 exemplaires

La marine chilienne a repéré l'épave du voilier de Gerry Roufs

VA-T-ON ENFIN RETROUVER le bateau de Gerry Roufs ? Le 8 janvier, le navigateur canadien, qui dispute le Vendée Globe, course autour du monde à la voile en solitaire et sans escale, à bord du Groupe-LG2, n'est plus localisé. Des recherches sont alors entreprises dans une zone (au large des côtes chiliennes) rendue dangereuse par des conditions météorologiques déstabilisantes.

Le vendredi 10 janvier, l'agence spatiale canadienne met à disposition son satellite Radarsat pour balayer le sud du Pacifique. Le lendemain, en raison de la tempête, Laurent Broc, qui s'était lancé à la recherche de Roufs, ne peut atteindre la zone. Six mois après ce qui a été le grand drame de l'épave argentine par Philippe Jeantot, le 18 juillet, un avion de reconnaissance repère l'épave à 350 miles des côtes chiliennes et ramène des photos.

Aujourd'hui, Michèle Carlier, la compagne de Gerry Roufs, garde un mince espoir. Ven-

dredi 22 août, à Locmariaquer (Morbihan), où elle réside et dirige l'association « Sur la route de Gerry Roufs », Michèle Carlier a déclaré : « La photo dont je dispose et les contacts que j'ai eus sur place me donnent l'assurance que c'est bien le bateau de Gerry, et j'ai bon espoir. Les recherches vont reprendre et on finira bien par le ramener... »

Cette photo, prise lors de la reconnaissance aérienne, montre le bateau retourné. « On peut lire distinctement la mention Groupe LG sur la quille et sur la coque », dit-elle. Un journal de Punta Arenas, au Chili, a publié deux articles sur ce sujet. « Le bateau ne présente pas de trace particulière », et « son identification ne fait aucun doute » a ajouté Michèle Carlier. Selon elle, les réserves exprimées par les autorités chiliennes « s'expliquent par le fait que la marine chilienne s'est engagée à ne divulguer les informations dans elle dispose qu'à notre seule association ».

Les autorités maritimes chiliennes confirment la découverte d'une épave mais ne souhaitent pas en dire plus. Elles précisent toutefois que, « après la découverte d'une épave, une mission a été dépêchée sur la zone, mais a fait demi-tour à cause des mauvaises conditions météorologiques ».

Dans son dernier fax, Gerry Roufs avait eu cette phrase terrible : « C'est plus la mer, ce sont les Alpes ». Dominique Conin, ancien compagnon du Canadien et pilier de l'association « Sur la route de Gerry Roufs », déclare : « Pour moi, il n'y a aucun espoir de le revoir, ce la fait sept mois et demi... On veut seulement savoir ce qui s'est passé, la réponse est certaine dans la coque. En tout cas, ce n'est pas l'iceberg que presque tout le monde imaginait. C'est une grande leçon d'humilité. On a eu raison de persévérer... »

AL C. (avec AFP)

30 000 tétines contaminées ont été retirées du marché

Un test de « Que choisir » a établi la présence d'agents cancérigènes

UNE TRENTAINE DE MILLIERS de « tétines Rémond » ont été discrètement retirées du marché fin juin par leur fabricant, la société Rémond-Sebire. Ses responsables venaient d'être alertés par le mensuel *Que Choisir* des résultats alarmants d'un test mettant en évidence des taux élevés de nitrosamines et de nitrosables, des substances classées sur la liste des « produits probablement cancérigènes pour l'homme » par le Centre international de la recherche sur le cancer (CIRC), dans deux modèles de ses tétines en caoutchouc.

L'Unioo fédérale des consommateurs (UFC) - *Que Choisir* avait même communiqué à la société un article à paraître dans son édition de septembre, qui conclut que sur vingt-trois tétines de marque différenciées testées, onze s'étaient révélées être contaminées par les nitrosamines, dont deux au-delà des normes autorisées : la « super tétine antiaérophagique » et la « variété antiaérophagique », toutes deux de marque Rémond. L'UFC a saisi la Commission de sécurité des consommateurs, qui a annoncé,

vendredi 22 août, qu'elle allait « certainement se saisir officiellement du dossier aux fins d'enquête ».

A la direction générale de la concurrence, de la consommation et de la répression des fraudes (DGCCRF), on confirmait, vendredi 22 août, le retrait du marché des deux types de tétines Rémond fabriquées avant le 1^{er} juillet, tout en précisant qu'il n'y avait « pas de danger grave et immédiat » et donc « pas d'urgence à avoir peur l'instant ».

CONTRÔLES

« Les normes françaises sont draconiennes par rapport aux normes européennes », soulignait-on dans l'entourage de Marylise Lebranchu, secrétaire d'État aux PME, au commerce et à l'artisanat, chargée de la consommation. Un arrêté du 9 novembre 1994 fixe en effet, en application d'une directive européenne du 15 mars 1993, les taux maximaux acceptables de nitrosamines dans les tétines et sucettes en élastomère ou en caoutchouc.

« La plupart des quatre cents sortes de nitrosamines testées se sont révélées cancérigènes chez l'ani-

mal, y compris chez les primates, nous a expliqué le docteur Brigitte Pignatelli, expert au CIRC. Et plusieurs études ont démontré une possibilité de migration des nitrosamines du caoutchouc dans le lait ou l'eau. » Certaines enquêtes épidémiologiques ont aussi montré que l'exposition aux nitrosamines alimentaires constituait un facteur de risque pour les cancers gastriques (œsophage, estomac, etc.).

Ces agents toxiques exogènes résultent d'un processus chimique en deux temps comprenant la genèse d'agents nitrosants (oxydes de l'azote) puis la « nitrosation » par ces oxydes de composés aminés (acides aminés notamment). Leur dosage fait appel à des techniques de mesure chimiques éminemment complexes, dites de chromatographie en phase gazeuse. Les nitrosamines peuvent contaminer le caoutchouc des tétines au cours de la phase de « vulcanisation », c'est-à-dire lors de leur mise en forme à haute température.

Chez Pharmygiène, dont deux modèles de tétines Bébéso sont épinglées par *Que Choisir* dans la catégorie « contaminées en dessous

de la norme » — aux côtés de certains modèles des marques Chicco, Pomette, Riset et Baby Nuk —, Sylvie Foucault, directrice commerciale, explique avoir été avertie de ces résultats « il y a un mois ». Elle s'étonne que des écarts de valeurs aient été retrouvés sur des tétines de taille différente mais fabriquées de façon rigoureusement identique. « Nous étions en désaccord avec leurs dosages et nous leur avons adressé nos propres analyses, raconte-t-elle. Mais comme nous étions bien en dessous des normes, nous ne nous sommes pas battus. » Une inspection de la DGCCRF a contrôlé la chaîne de fabrication l'an dernier, précise M^{me} Foucault.

Au secrétariat d'État chargé de la consommation, on précisait, vendredi soir, que l'inspection départementale de Seine-Saint-Denis de la DGCCRF avait été chargée d'effectuer des contrôles au plus tôt. Le siège de la société Rémond-Sebire étant situé à Pantin, il fait peu de doute que les inspecteurs visiteront ses locaux dès lundi matin.

Laurence Folléa